

## L'Espagne et sa défense

En conviant à déjeuner, le mardi 25 août, dans sa résidence de Latche, le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, c'est avant tout un représentant de la jeune garde européenne que recevait M. Mitterrand. Il n'y a pas de contentieux entre la France et l'Espagne, et l'Europe a occupé l'essentiel des entretiens. C'est bien le moins entre le président français qui fut le principal artisan de l'élargissement de la Communauté aux pays ibériques et le chef du gouvernement espagnol qui a constamment œuvré, depuis son arrivée au pouvoir en 1982, à ancrer dans l'Europe un pays dont les regards sont tournés traditionnellement vers l'Atlantique et la Méditerranée.

Conçue comme un corollaire de la démocratie, l'entrée dans la CEE fut fêtée dans l'enthousiasme en Espagne, et ce n'est pas la première fois qu'un représentant de ce pays se montre plus européen que bien des Européens, comme le fit mardi M. Gonzalez à Latche. L'élément nouveau, cependant, fut le désir nettement exprimé par M. Gonzalez, et salué par le président Mitterrand, de voir son pays associé à la réflexion actuellement en cours sur les questions de sécurité.

Voilà qui est assez inédit du côté français, où tout ce qui touche à la sécurité de l'Europe reste souvent conçu comme relevant avant tout des relations franco-allemandes. La RFA — du fait qu'elle se trouve « aux premières loges » — étant considérée comme l'interlocuteur naturel et privilégié en la matière. C'est une approche assez nouvelle aussi pour l'Espagne, restée jusqu'ici, pour des raisons géographiques et historiques, relativement à l'écart des grands débats sur la défense, notamment ceux sur les armes nucléaires. Il y a quelques années, et qui n'abordait le plus souvent la question de sa sécurité que dans une optique hispano-américaine.

La démarche de M. Gonzalez s'adresse aussi à l'opinion espagnole à un moment où Madrid est engagé avec Washington dans une délicate négociation sur les bases américaines en Espagne. Le chef du gouvernement s'est risqué, en mars 1986, à un référendum sur l'OTAN. La cause fut gagnée, ce qui témoignait d'une évolution importante d'un large secteur de l'opinion, qui choisit alors d'obéir à la raison plutôt qu'au cœur. Le vieux ressentiment à l'égard des États-Unis pour leur soutien au franquisme et pour leur politique en Amérique latine n'avait pas pour autant disparu. Et le gouvernement socialiste avait dû promettre, au moment du référendum, une réduction de la présence militaire américaine en Espagne, le principal sujet de polémique étant constitué par les soixante-douze F-16 américains basés à Torrejón, à une quinzaine de kilomètres de Madrid. Il est donc fort utile aujourd'hui à M. Gonzalez de pouvoir montrer que les questions de défense ne se traitent pas seulement dans un face-à-face difficile avec les États-Unis et que l'adhésion à la CEE a aussi cet avantage-là.

Il fut naturellement abondamment souligné à Latche que cette réflexion européenne ne veut pas dire « décapage », qu'elle doit servir uniquement à renforcer le pilier européen de l'alliance atlantique et qu'elle est œuvre de longue haleine. On n'en est qu'aux « petits pas », tant en matière de fabrication en commun d'armements, que dans des domaines plus nouveaux, comme l'idée de créer une brigade franco-allemande à laquelle le président Mitterrand a convié M. Gonzalez à s'associer. Il n'en reste pas moins qu'après la rencontre de Latche il est permis d'imaginer le prolongement — ne serait-ce qu'en potentialité — de ce qu'il est convenu d'appeler l'axe Paris-Bonn.

(Lire page 4 l'article de CLAUDE TREAN.)

## Divergences sur l'interprétation des incidents de Nouméa

### Au conseil des ministres, M. Mitterrand et M. Chirac s'opposent sur la Nouvelle-Calédonie

Au conseil des ministres, le mercredi 26 août, le président de la République et le premier ministre se sont opposés sur la Nouvelle-Calédonie. M. Chirac s'est déclaré « choqué par l'ampleur donnée à un événement somme toute banal et par l'exploitation qui en a été faite ». Le premier ministre faisait référence aux polémiques déclenchées après la dispersion,

samedi à Nouméa, par les forces de l'ordre d'un rassemblement pacifique d'indépendantistes. Le chef de l'Etat, pour sa part, s'est déclaré « très sensible aux images de brutalité » qui ont été diffusées sur cette manifestation. Il a mis en garde contre l'enchaînement de la violence et a appelé « chacun fermement à son devoir ».

A la fin du conseil des ministres réuni le mercredi 26 août à l'Élysée, M. François Mitterrand a déclaré à propos de la Nouvelle-Calédonie : « Comment ne pas être très sensible aux images de brutalité qui ont été diffusées, et plus encore à la réalité qu'elles expriment ? Rien de pire que l'enchaînement de la violence. » Le chef de l'Etat a ajouté : « Les individus, les groupes sociaux, les groupes ethniques, prennent part à notre vie nationale, ont droit aux mêmes égards et aux mêmes protections de la loi. Ce que je dis là s'applique particulièrement à la Nouvelle-Calédonie. Chacun doit être rappelé fermement à son devoir. »

Au cours de l'entretien qu'il a, en avant le conseil, avec le premier ministre, M. Mitterrand avait souligné que la situation en Nouvelle-Calédonie soit évoquée. M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, a fait un exposé sur ce sujet à la demande du chef du gouvernement.

Puis M. Chirac a pris lui-même la parole. Selon M. Juppé, porte-parole du gouvernement, il s'est déclaré « choqué par l'ampleur donnée à un événement somme toute banal et par l'exploitation qui en a été faite, d'un côté comme de l'autre ». Après avoir noté que les manifestations organisées par le FNLS se sont soldées par « un échec » et que la

région a connu dans le passé « des troubles plus graves », le premier ministre a affirmé : « Le territoire a surtout besoin aujourd'hui de sérénité jusqu'au référendum ». L'exploitation de cette affaire, si elle continuait, aurait pour conséquence, selon lui, de « crispier les esprits locaux... » et aussi de « desservir l'image de la France dans une région où celle-ci se restaure lentement », après « les dommages causés par certaines affaires dans un passé récent ». M. Chirac fait, à l'évidence, référence à l'affaire Greenpeace. La déclaration du chef de l'Etat a mis un terme à la réunion du conseil des ministres.

(Lire page 7 l'article de FREDÉRIC BOBIN et nos informations.)

## Le chef présumé d'Iparretarrak traqué par les gendarmes

### Philippe Bidart, Basque perdu

Un homme, soupçonné d'être le terroriste basque Philippe Bidart, trente-quatre ans, chef présumé de l'organisation dissoute Iparretarrak, a été un gendarme près de Biscarosse (Landes) et en a blessé un second, le mardi 25 août, au cours d'un contrôle routier. Le gendarme blessé aurait reconnu Philippe Bidart qui était accompagné d'une jeune femme avec qui celui-ci a pris la fuite. La voiture à bord de laquelle ils circulaient a été retrouvée. Elle appartenait à une habitante de Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques) comme pour ses sympathies à l'égard des mouvements séparatistes. Le plan « Epervier » a été immédiatement mis en place.

Après le meurtre d'un gendarme, le mardi 25 août à Biscarosse (Landes), est peut-être venu le temps de l'asphyxie pour Iparretarrak (« Ceux du Nord »), ce groupe de clandestins basques français qui croyaient servir, de ce côté-ci des Pyrénées, la cause des séparatistes basques espagnols.

Sans doute n'est-ce pas encore la fin d'une histoire mouvementée, mais en tout cas, déjà, un chant du cygne, un mauvais signe après un été riche en défaites face aux forces de l'ordre. La mort du gendarme Roger Buschmann montre paradoxalement la faiblesse, l'usure de ces terroristes solitaires. Philippe Bidart, s'il est bien lui, a-t-il pour s'échapper, pour poursuivre une « cavale », commencée il y a plusieurs

années. Les enquêteurs savent qu'il ne dispose désormais que de bien peu d'appuis. Plusieurs de ses amis sont morts. D'autres ont été arrêtés et les poursuites se font, chaque semaine, plus pressantes derrière les derniers rescapés.

La dissolution, en juillet d'Iparretarrak par le conseil des ministres était déjà plus qu'un geste symbolique. Elle marquait la certitude de l'Etat que les jours de ce mouvement étaient comptés et que les policiers, les gendarmes pouvaient désormais pousser plus loin leur avantage. Que de coups durs, en effet, en quelques semaines pour ces séparatistes basques.

PHILIPPE BOGGIO.  
(Lire la suite page 8.)

## La mutinerie à la prison de l'île d'Elbe

Mario Tuti et ses complices menacent de tuer leurs otages.  
PAGE 20

## Changements dans la haute administration

A la « pénitencière », M. Bonnelle remplace M. Lux.  
A l'industrie, M. Saglio remplace M. Maisonrouge.  
PAGE 17

## Baisse du chômage en juillet



Le chômage a légèrement baissé, de 0,3 %, en juillet, avec 2 638 100 demandeurs d'emploi en données corrigées. Ce résultat est dû aux mesures de traitement social qui, après avoir beaucoup bénéficié aux jeunes, doivent profiter maintenant aux chômeurs de longue durée.

PAGE 17

## L'ENQUÊTE

Burundi : le bras de fer entre l'Eglise et l'Etat.  
PAGE 8

## La religion en URSS

Le Vatican accueille avec prudence les multiples « signaux » en provenance de Moscou.  
PAGE 5

## La lutte contre le SIDA

L'Union soviétique adopte le dépistage obligatoire et des mesures répressives.  
PAGE 15

## Concordances des temps

L'ENA de 1848.  
PAGE 2

Le sommaire complet se trouve page 20

## 100 000 personnes attendues à Sceaux

### La tornade Madonna

Unique, Madonna fait la « une » ! La France la reçoit, à Sceaux, pour un concert, le samedi 29 août. Nouvelle étape pour une tournée-tornade apparemment dévastatrice.

Qui est cette fille de vingt-huit ans qui emprunte sa blondeur à Mae West, dérobe ses guépières à Marilyn et vole à Marilyn des ronds-tour trop généreux pour les seules revues de charme ? Une chanteuse, simplement hyper-donnée ou le plus pur produit fantasmatique de la *fast-culture*, cette grande teneuse dont l'arme absolue est le vidéoclip ?

En quatre toutes petites années, vingt-cinq millions d'albums vendus, presque autant de photos et d'entretiens publiés dans la presse mondiale, Madonna Louise Ciccone, qui vit le jour en gris dans la banlieue de Detroit, voit désormais le monde en grand. En grands aussi. Dans une de ses vidéos, elle n'hésite pas à appeler Jean-Paul II et Ronald Reagan à la rescousse pour convaincre les adolescents, le socle bétonné de son audience, des méfaits de l'avortement. Chez nous, on dit que c'est le premier ministre, M. Jacques Chirac, influencé par sa fille, qui a demandé à ses amis des Hauts-de-Seine et au maire de

Sceaux de ne rien tenter pour empêcher le concert sous peine de poursuites pour ringardisme. Le célèbre parc de Le Notre peut renouer avec les « grandes nuits de Sceaux » arbitrées jadis par la duchesse du Maine.

Plus de cent mille spectateurs sont attendus. Pour les filles, c'est « la » fille ; pour les garçons, l'objet de tous les desirs. Madonna n'est pas un symbole sexuel de plus, elle apparaît en ces temps de frilosité virale à hauts risques le subterfuge de toute une génération. Propre, saine, fraîche, sportive et... mariée, depuis peu, à un jeune comédien talentueux et enragé, Sean Penn.

Madonna avait, à ses débuts, choisi la filiation punk. Dans son look uniquement. Sa musique, elle, s'apparentait déjà aux standards de la variété internationale augmentée de rythmiques disco, c'est le moins, ou new-wave, c'est le plus. Et puis le cinéma s'en est emparé. Elle a perdu quelques kilos, jeté au rebut ses frusques agressives pour les atours de la vierge pure. Elle n'est plus vulgaire, elle est drôle. Elle n'est plus sulfureuse, elle est belle. Du coup, la voilà réconciliée avec un public plus large, égale des enfants, complice des parents.

Elle mène aujourd'hui sa carrière comme d'autres une entreprise. La marginale des salles de danse de New-York est devenue femme d'affaires, merveilleusement secondée par son éditeur, WEA. A dire vrai, elle le fait plutôt bien. Ce n'est pas rien.

OLIVIER SCHMITT.

(Lire, page 9, les articles de CLAUDE FLÉOUTER et de ALAIN WAIS.)

## Le Monde

### ARTS ET SPECTACLES

#### La rentrée théâtrale à Paris

Comme à l'habitude, c'est le festival d'automne qui donne le signal de la rentrée sur les planches. En vedette : Jeanne Moreau, Luca Ronconi et Bob Wilson. On retrouvera aussi les grandes mises en scène d'Avignon et les succès de la saison passée.

Pages 10 et 11



## par Jean-Noël Jeanneney

**B**IEN vite, hélas ! les trombones sortent de tous côtés pour faire feu sur l'Institut national. L'Université déteste cette jeune rivale aux facultés de droit se sentant dépossédée. Le digne le France s'enflamme parce que Carnot l'a maladroïtement privé de plusieurs de ses chaires, tout en lui rattachant pour ordre la nouvelle école. Les administrations se sentent bousculées. La droite de l'Assemblée constituante s'emporte contre cette audace révolutionnaire. Soumise à un tel tir de barrage, l'Ecole paraît d'abord tenon bon : les débats parlementaires du second semestre de 1848 la ménagent encore, le ministre Vaubelle, qui a succédé à Carnot en juillet, défendant chaleureusement l'héritage. Et puis les choses se gâtent. L'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la

la science, des emplois administratifs, et spécialement ceux de maîtres de requêtes, de sous-préfet et de préfet (...). Le Conseil d'Etat est la main leurre de l'école de l'administration (4). » Le professeur de droit supérieur de l'administration, Louis-Ernest Duguit, au moment où il élaborait le *Tratado de Derecho del Front popular*, et qui lui, comme avant même d'atteindre cet âge, avait heurté exactement, près d'un siècle plus tard, aux mêmes résistances : « Il suppose mal l'accès direct aux grands corps de l'Etat et s'en attirera l'opposition immédiate (5). Il fallut la brève conjonction de la Libération, où la gloire sociale s'amollit avant de se durcir à nouveau pour que quelques volontés fortes pussent passer outre à toutes hostilités et créer l'ENA. Et encore n'attendaient-ils pas très longtemps avant que ne réapparût le risque d'autres corporatismes.

**L** INDEPENDANCE ? Alors que Faïoux défendra le libre arbitre gouvernemental dans le choix des fonctionnaires, Hippolyte Carnot pose comme objectif premier pour son école la lutte contre le « tripotage » dans les nominations. « Sous le régime de l'égalité, explique-t-il, il ne saurait exister d'autre titre aux fonctions publiques que le mérite. Il faut donc que ce mérite soit mis en demeure de se produire dès l'ouverture de la carrière... » L'Ecole

Amicet Le Pors était inquiet quand il disait, selon une formule qui fit monnaie : « Pour lutter contre les inégalités, il faut être inégalitaire. Un concours égal dans une société inégalitaire est injuste (14). » Or la critique des élites et des anciens élites se fonda en retour sur l'idée inverse qu'il y avait injustice à dessiner pour ces « énarques » spécifiques, une fois recrutés, des voies plus ou moins destinées à compenser les hap-



**Frédéric-Albert Falloux, qui en 1849,**  
met fin aux activités de l'EFAC.

de l'ENA, lors de la visite d'Amicet Le Pors à l'Eco le 28 septembre 1982, in *Le Monde* du 30 septembre 1982.

## Demain : Stavisky et la radio

**La tension monte à l'idée de la mort d'un ouvrier**

Un autre, qui se porta en opposition à Mermel, plaçant les accusés à la police municipale, pour prouver que les agents de Kéme commencent à venir après la mort de Kéme. Les accusés ont été relâchés, mais les agents de Kéme ont été arrêtés. Les accusés ont été relâchés, mais les agents de Kéme ont été arrêtés. Les accusés ont été relâchés, mais les agents de Kéme ont été arrêtés.



L'évolution du conflit du Golfe

Le gouvernement saoudien déclenche une violente offensive médiatique contre l'Iran

DJEDDAH de notre envoyé spécial

Cible des attaques les plus violentes de l'imam Khomeiny depuis les événements sanglants de la Mecque qui ont fait, le 31 juillet dernier, plusieurs centaines de victimes parmi les pèlerins à l'occasion d'une manifestation d'Iraniens, l'Arabie saoudite a décidé de contre-attaquer. Au moment où, à Tunis, son ministre des affaires étrangères, le prince Saoud El Fayyad, appelle les membres de la Ligue arabe à l'unité tout en dénonçant l'obstruction de l'Iran à poursuivre son conflit avec l'Irak, le régime saoudien déclenche à Djeddah une offensive médiatique de grande envergure contre Téhéran.

Devant plusieurs dizaines de journalistes venus pour l'occasion de la conférence internationale de la Ligue arabe, le prince Nayef, ministre de l'Intérieur, le prince Nayef Ben Abdelaziz, s'est employé, pendant deux heures et demie, le mardi 25 août, à dénigrer les dirigeants de la révolution iranienne - « qui n'ont d'autre objectif, a-t-il dit, que de diviser et d'affaiblir le monde musulman ».

Dans le but évident de prendre à l'ensemble de la communauté islamique et de rallier les suffrages, le prince Nayef a, tour à tour, dénoncé de façon virulente « les menées subversives et terroristes de l'Iran » et posé son pays en exemple de patience et de responsabilité.

Après avoir fait état des nombreux incidents provoqués par les Iraniens au cours des années précédentes et des non moins nombreuses tentatives saoudiennes de ramener Téhéran à la raison, il est revenu sur les événements de la Mecque pour en attribuer l'entière responsabilité au gouvernement iranien et affirmer que celui-ci avait, en prémeditation,

des troubles dans la Ville Sainte, « violé les préceptes de l'Islam ».

En effet, selon le prince Nayef, les incidents ont commencé lorsque, malgré l'interdiction des autorités saoudiennes, des manifestants iraniens se sont approchés de la Grande Mosquée. Soulignant, toujours selon le ministre de l'Intérieur, un cordon de policiers leur faisant face et, en dépit des demandes répétées, les Iraniens ont refusé de se disperser.

Double avertissement

Quant aux forces de l'ordre saoudiennes, accusées par Téhéran d'avoir tiré sur les manifestants dont certains corps porteraient des traces de balles, si elles ont réussi à « réprimer la manifestation des Iraniens en une demi-heure », elles n'ont à aucun moment utilisé d'armes à feu, a assuré le prince Nayef. « Pas une balle n'a été tirée », a-t-il souligné, indiquant que c'étaient les Iraniens qui avaient attaqué les policiers à coups de couteau, de bâton et de pierres que les victimes avaient tentées ou blessées en étant piégées lors de la bousculade qui a suivi l'intervention des policiers.

Le prince Nayef en a profité pour lancer un double avertissement à l'Iran. D'une part, a-t-il reconnu, si la situation avait été gérée avec sagesse, la Grande Mosquée aurait été menacée par les manifestants iraniens, ou les forces saoudiennes auraient tiré. D'autre part, le gouvernement saoudien, « comptable devant la communauté des croyants » de la sécurité des lieux saints et des pèlerins, est « déterminé à l'avenir à empêcher tout désordre à La Mecque ».

Non seulement les autorités saoudiennes assurent l'entière responsabilité de leurs actes, mais elles sont décidées à se montrer encore plus intraitables face à toute nouvelle tentative iranienne de « provocation », a insisté le prince Nayef. S'il

n'est pas question d'empêcher un seul musulman - tout Iranien qu'il soit - d'accéder au pèlerinage, certains pourraient s'en excuser d'eux-mêmes s'il s'agissait qu'ils ne s'en servaient que comme prétexte pour tenter de « saper les bases du royaume » saoudien et « nuire à la communauté islamique ».

Cette menace à peine voilée a permis au prince Nayef d'aborder le problème plus large de la garde des lieux saints. Répondant indirectement aux diatribes de l'imam Khomeiny contre « les imbéciles qui se sont octroyés » cette responsabilité et qui devraient en être déchargés, il a clairement fait savoir que la question ne saurait souffrir de discussion. Les Iraniens, a-t-il dit, peuvent bien être submergés de « rancœur » à l'encontre du royaume d'Arabie saoudite car celui-ci est responsable des lieux saints, c'est pourtant Dieu, a-t-il ajouté, qui a ordonné qu'ils se trouvent dans ce pays et que le pèlerinage s'y déroule.

« Le but des manifestants iraniens était de démontrer que l'Arabie saoudite était incapable d'assurer la sécurité du pèlerinage et de pèlerinage », a estimé le prince Nayef, mais, a-t-il poursuivi, c'est en fin de compte contre les préceptes mêmes de l'Islam que Téhéran s'est rebellé. Avec toute la publicité voulue - surtout à destination des pays islamiques - l'Arabie saoudite a visiblement cherché à donner l'image d'un régime religieux responsable et largement soutenu dans le monde musulman face à un radicalisme pour tous et allant jusqu'à l'encroisement de l'islamisme et du nationalisme.

S'il l'Arabie saoudite « ne cherche pas la guerre avec l'Iran », comme l'a déclaré le ministre de l'Intérieur, il semble qu'elle ait quand même déclenché une bataille contre Téhéran sur le thème le plus cher aux dirigeants iraniens, celui de la défense de l'Islam.

YVES HELLER.

La Ligue arabe n'a pu dégager des « décisions fermes et pratiques » à l'encontre de Téhéran

Les activités de la marine américaine dans le Golfe ont connu une pause, le mardi 25 août, en raison du mauvais temps, l'attention des capitales de la région étant monopolisée par l'attente des résultats de la réunion de la Ligue arabe à Tunis consacrée au conflit Iran-Irak.

Le secret est bien gardé sur la situation d'un nouveau convoi, le sixième de genre, qui, selon les premières informations, aurait traversé lundi le détroit d'Ormuz escorté de deux pétroliers vers le Koweït. Selon d'autres sources, ce convoi aurait bien été formé à l'extérieur du Golfe mais n'aurait pas encore franchi le détroit en raison du vent de sable qui sévit depuis lundi sur la région.

Aux Nations unies, M. Mohamed Javad Larjani, l'un des vice-ministres iraniens des affaires étrangères, a en mardi son second entretien avec le

secrétaire général, M. Perez de Cuellar, avant de regagner Téhéran. Il a d'autre part réaffirmé que l'Iran offrait ses bons offices pour la libération des otages détenus au Liban.

« Il y a des personnes au Liban qui sont influencées par notre révolution. Nous n'avons pas de contrôle sur eux mais notre influence peut selon les cas réussir ou échouer », a dit le ministre iranien.

Le président du Parlement iranien M. Hachemi Rafsanjani avait déclaré la semaine dernière que l'Iran était prêt à faire « les plus grands efforts » pour obtenir la libération des otages si les Etats-Unis faisaient pression sur Israël et le Koweït pour obtenir la libération de prisonniers chiliens dans ces pays.

TUNIS de notre correspondant

« La montagne a accouché d'une souris », remarquait, mardi 25 août, un chef de délégation arabe au terme de la première partie de la session extraordinaire du conseil de la Ligue arabe, réuni depuis trois jours à Tunis pour étudier la « dangereuse situation » qui prévaut dans le Golfe et dont les déclarations de Téhéran ont été la source.

En s'en prenant violemment à l'Iran lors de l'ouverture de la session et en demandant l'adoption de « mesures pratiques pour s'opposer à ses menées », le ministre saoudien des affaires étrangères, le prince Saoud El Fayyad, avait pourtant placé la barre très haut pour obtenir, en un maximum de la part des pays qui se réunissent en bêtant à fermer toutes les portes devant Téhéran : la Syrie, la Libye, l'Algérie, qui, apparemment, tiennent à préserver pour l'avenir sa position d'observateur du Conseil de sécurité.

Pendant trois jours, et dans des suites de tractions, il ne fut question que des couleurs de la réunion que de rupture immédiate avec Téhéran et de démarches à entreprendre pour obtenir l'application des sanctions prévues dans sa résolution 598 du 20 juillet, en cas de non-application du cessez-le-feu.

Or, même si le prince Fayyad s'est déclaré « très satisfait », les résultats ont été bien en-deçà des prévisions et, comme on se fut déjà si souvent le cas par le passé, nous sommes « fermes et pratiques » ne pouvant réunir le consensus de rigueur ont été renvoyés à plus tard. En principe au 20 septembre, date limite à laquelle doit reprendre la session extraordinaire, afin, précise la résolution finale, d'examiner les moyens de définir pour l'avenir la nature des relations arabo-iraniennes à la lumière de la poursuite de la guerre contre l'Irak et de ses menaces dirigées contre les Etats du Golfe.

Bien que le mot de rupture ne soit pas mentionné dans le texte, le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chadi Klibi, a déclaré que cette perspective n'est pas à exclure. « Compte tenu des relations historiques existant entre l'Iran et le monde arabe », a-t-il ajouté, les Etats arabes ont préféré laisser à l'Iran le temps de réfléchir pour appliquer la résolution du Conseil de sécurité. Mais si celle-ci est rejetée une fois de plus, il est à craindre que nous en arrivions à cette extrémité ».

Solidarité avec l'Irak

En attendant, il n'y a pas lieu, a encore expliqué M. Klibi, de demander l'application des sanctions contre l'Iran au Conseil de sécurité. Les pays arabes appellent toutefois celui-ci à « adopter d'urgence des mesures propres à garantir l'indépendance (de l'Iran) à sa résolution » sur le cessez-le-feu et à accepter le règlement du conflit par des moyens pacifiques.

Si les divergences sur les mesures de rétorsion à prendre contre l'Iran se sont nettement manifestées lors des discussions, une unanimité s'est incontestablement dégagée sur la gravité de la situation dans le Golfe et ses répercussions sur l'ensemble du monde arabe.

La plupart des vingt et un membres de la Ligue ont souligné que la question soit examinée rapidement et par un sommet arabe extraordinaire, et le ministre saoudien des affaires étrangères, président en exercice de la session, et le secrétaire général de la Ligue ont été chargés d'entreprendre des contacts dont ils rendront compte à la prochaine réunion du conseil.

En revanche, ce n'est qu'une « très large majorité » qui a adhéré aux proclamations de solidarité et aux condamnations de l'Iran retenues dans la résolution. M. Klibi reconnaissant que certains pays - qu'il n'a pas voulu désigner - avaient émis des réserves « non sur le fond mais sur la formulation ». C'est ainsi que le conseil a exprimé la solidarité de la Ligue avec l'Irak dont « la moindre parcelle de territoire » ne doit pas être occupée par l'Iran ; avec l'Arabie saoudite après les manifestations sanglantes de La Mecque, qui ont été très vivement dénoncées, et avec le Koweït, « menacé dans sa sécurité et sa souveraineté ». En outre, un « appui » a été manifesté aux mesures prises par le Koweït « pour préserver ses intérêts économiques et commerciaux », autrement dit son recours à la marine américaine pour la protection de ses bateaux.

Quant aux condamnations du comportement iranien, elles sont multiples et vont de la poursuite de la guerre contre l'Irak au minage des eaux du Golfe en passant par les événements de La Mecque et « la politique de destruction et les actes portant atteinte à la sécurité interne des Etats arabes, ainsi que l'ingérence dans leurs affaires intérieures ».

MICHEL DEURÉ.

SOUDAN

Les partis africains du Sud signent un accord avec le mouvement du colonel Garang

Tout encore sous le coup du véritable défilé que lui a lancé, le mardi 25 août, le Parti démocratique émigré en décidant de se retirer de la coalition gouvernementale, le premier ministre, M. Sadek El Mahdi, doit faire face à la grogne de plus en plus vive des alliés du Sud qui ont conclu, lundi à Addis-Abeba, avec le mouvement populaire de libération du Soudan (MPLS) un accord dans lequel ils dénoncent la politique de Khartoum en ce qui concerne le Sud.

A l'issue de cinq jours de négociations avec le MPLS, le colonel Garang, les représentants des partis africains soudanais et de l'Anyanya II ont critiqué la « solution militaire » que le gouvernement de M. Sadek El Mahdi veut imposer à la guerrilla du Sud et ont proclamé leur soutien à la déclaration de Koka-Dam de mars 1986.

Signé en Ethiopie par le MPLS et l'Alliance nationale regroupant les partis et syndicats nordistes dont l'ancien avait précipité la chute du régime de Néméri, l'accord de Koka-Dam invitait Khartoum à créer une atmosphère propice au dialogue en abolissant la charia (loi islamique), en levant l'état d'urgence, en abrogeant les lois de répression, en libérant les prisonniers et en considérant comme autant de préalables à la réunion d'une conférence nationale constitutionnelle qui pourrait conduire à des élections démocratiques et au retour d'une paix durable.

L'accord conclu lundi affirme que, tant que le gouvernement de Khartoum continuera d'ignorer ces préalables, « il sera impossible de parvenir à une paix et une démocratie permanentes dans notre pays ». Le député sudiste, M. James Suru, qui conduisait la délégation, a indiqué qu'il présenterait le nouvel accord au Parlement soudanais, plaçant ainsi M. Sadek El Mahdi, qui avait affirmé récemment que les accords de Koka-Dam étaient « dépassés », devant une situation embarrassante.

Ce soutien constant d'autre part un succès important pour le colonel Garang, étant donné que l'Anyanya II et trois des partis africains

n'étaient pas présents à Koka-Dam. De plus, l'Anyanya II était considéré jusqu'à présent comme le plus fidèle allié de Khartoum dans le Sud et l'adversaire le plus acharné du MPLS sur le terrain, notamment dans la province du Haut Nil, dans les régions habitées par les Nours, qui constituent l'essentiel de ses troupes.

De sanglants affrontements et règlements de comptes avaient opposé, depuis 1983, le mouvement du colonel Garang et l'Anyanya II pratiquement armé et entraîné par l'armée officielle soudanaise. Depuis plusieurs mois, cependant, une lutte

d'influence se déroulait à l'intérieur de l'Anyanya II et il est probable que son changement d'orientation provienne d'un renouvellement de son équipe dirigeante et de l'éviction des adversaires irréductibles du colonel Garang.

J.G.

Libération de quatre Occidentaux enlevés dans le Sud. Trois professeurs américains et une infirmière britannique, enlevés début juillet dans le sud du Soudan, ont été libérés au Kenya, a annoncé mardi le département d'Etat américain. (AFP.)

Asie

PHILIPPINES: la hausse des prix des carburants Grève générale, en dépit des concessions de M<sup>me</sup> Aquino

Manille (AFP). - Les syndicats et les partis de gauche philippins ont déclenché, le mercredi 26 août, une grève générale d'une journée afin de protester contre les récentes augmentations de prix des carburants, en dépit de la décision, la veille, de la présidente Cory Aquino de les réduire de moitié environ.

Manille vivait au ralenti mercredi matin. La circulation dans les rues était largement paralysée, l'insuffisance de transports en commun obligeant des dizaines de milliers de personnes à rester à leur domicile. Il était impossible de téléphoner en province et à l'étranger, tandis que de nombreuses écoles ont fermé pour la journée. La police de la capitale a été placée en état d'alerte et plusieurs grévistes ont été arrêtés pour avoir élevé des barricades destinées à empêcher les non-grévistes de se rendre sur leurs lieux de travail.

Le fer de lance de la grève est constitué par les conducteurs de « jeepneys », grosses jeeps amovibles en minibus, qui assurent à Manille la plus grande part du transport en commun. Ils sont les principales victimes des augmentations annoncées le 14 août et qui étaient de 18 % pour le super et le diesel. Le

prix du litre de super, qui avait été porté de 6,90 pesos (33,6 cents) à 8,20 pesos (40 cents), a été ramené mardi à 7,50 pesos (36,5 cents).

La plus grande confédération syndicale, le Bayan, a crié victoire dès le début de la journée, et ses dirigeants ont annoncé, au cours d'une conférence de presse, leur intention de poursuivre le mouvement de protestation jusqu'à l'annulation pure et simple des augmentations du 14 août.

Le Bayan a souligné dans un communiqué qu'il « ne permettrait pas que les manipulations sournoises de quelques-uns qui exploitent leur popularité condamnent la population à une plus grande misère ».

M<sup>me</sup> Aquino, qui fait face à sa plus sérieuse épreuve de caractère social en dix-huit mois de pouvoir, est évidemment visée. La grève a également été suivie en province, notamment à Cebu et à Davao, les deux plus grandes villes du pays après Manille.

Le gouvernement a expliqué que les augmentations de prix des carburants avaient été rendues inévitables par le renchérissement des importations de pétrole brut, dont les Philippines sont tributaires à 90 %.

CORÉE DU SUD

La tension monte à la suite de la mort d'un ouvrier

De violents incidents ont opposé, le mardi 25 août à Séoul, plusieurs centaines d'étudiants à la police anti-émeutes, tandis que plusieurs milliers d'ouvriers de Kojé, continuant de manifester après la mort d'un de leurs collègues, Lee Sok Gyu, un ouvrier des chantiers navals de vingt et un ans, décédé samedi à la suite d'affrontements avec la police (Le Monde du 25 août).

Les grandes larmoyennes ont fait leur réapparition à l'université Yonsei, à Séoul, où cinq cents étudiants ont jeté des pierres et des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre, après un office religieux célébré sur le campus en mémoire du jeune ouvrier.

L'autopsie pratiquée lundi a indiqué qu'il avait été mortellement atteint à la poitrine par quatre débris de métal, qui sont vraisemblablement, selon la police et le parquet, des éclats de grenade lacrymogène.

A Kojé, trois mille ouvriers ont organisé mardi un sit-in dans le calme à l'hôpital local, en scandant des slogans hostiles à la police, après le report des obsèques du jeune homme. Les organisateurs de l'enterrement ont en effet déclaré, lundi soir, que celui-ci serait indéfiniment reporté jusqu'à ce que le gouvernement présente des excuses publiques pour la mort de l'ouvrier. Ils ont également réclamé la démission du ministre de l'Intérieur, M. Chung Kwan Yong, auquel ils reprochent de n'avoir pas su prévenir l'incident.

Selon le New York Times, la police a arrêté mardi six étudiants, dont M. Woo Sang Ho, président du conseil étudiant de l'université Yonsei, qui serait accusé de « diffamation » à l'égard du régime. Ces arrestations, intervenant à la veille de la rentrée universitaire, pourraient renforcer la tension déjà existante.

ALAIN FRACHON.

En Cisjordanie occupée

Les autorités affirment avoir démantelé un réseau islamiste qui préparait un attentat à la voiture piégée

JÉRUSALEM de notre correspondant

Les autorités israéliennes ont annoncé, le mardi 25 août, le démantèlement d'un « réseau terroriste de tendance islamiste », qui s'apprêtait à une opération d'un type assez rare dans le pays : un attentat à la voiture piégée.

Selon un communiqué militaire, les membres du réseau, tous originaires de Cisjordanie occupée - de Tulkerem, Kalkiya, Naplouse et Bethléem - appartenaient au Djihad islamique, une organisation qui regroupe, ici, des intégristes musulmans agissant souvent au sein du Fath (la principale tendance de l'OLP).

Ils obéissaient à un « quartier général » situé à Amman, la capitale jordanienne. Le communiqué qui a indiqué pas la date de démantèlement du réseau ni le nombre de ses membres - assure qu'une des personnes arrêtées avait été entraîné au Pakistan dans un camp de la résistance afghane.

L'action projetée par le réseau ressemble très fortement aux opérations suicides menées par les groupes qui se sont longtemps battus dans le Sud libanais contre l'armée israélienne. Une jeune femme de Bethléem - vingt-cinq ans, « religieuse », souligne le communiqué - devait conduire une voiture-suicide chargée d'explosifs et la faire sauter « dans quelque endroit très fréquenté en Israël ».

Cette affaire confirme, selon les autorités, la montée en puissance d'un courant islamiste parmi les nationalistes palestiniens ; elle paraît aussi indiquer que certains d'entre eux entendent s'inspirer des méthodes des extrémistes chiites du Sud libanais, et c'est là un phénomène nouveau pour Israël.

D'autre part, quatre soldats ont été blessés, mardi, par l'explosion d'une mine alors qu'ils patrouillaient dans la « zone de sécurité » au Sud libanais.



Portrait of a man, likely a political figure mentioned in the article.







الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

# Amériques

## CHILI

- Le gouvernement harcèle les directeurs de journaux
- Plusieurs centres universitaires en grève

**SANTIAGO** — Les journaux de Santiago ont subi une nouvelle vague de harcèlement de la part du gouvernement. Les directeurs de journaux ont été convoqués à la Commission nationale de la presse, où ils ont été accusés de « manipulation de l'information ». Les centres universitaires ont également connu des troubles, avec des étudiants manifestant contre la politique gouvernementale.

## NICARAGUA : l'arrêt de la guerre civile

### M. Reagan réaffirme son soutien à la cause antisandiniste

**WASHINGTON** — Le président américain Ronald Reagan a réaffirmé son soutien à la cause antisandiniste en Nicaragua. Il a déclaré que les États-Unis continueront de fournir une aide militaire et financière aux forces loyalistes, afin de vaincre les rebelles du Front sandiniste.

Le président Reagan a souligné que la situation en Nicaragua reste préoccupante, et qu'il est nécessaire de maintenir une pression constante sur le régime sandiniste. Il a également mentionné que les États-Unis travaillent à renforcer la coopération avec les pays voisins de la région.

**ETUDES EN USA**  
**UNIVERSITÉ**  
Programme d'études en Amérique  
Contactez-nous pour plus d'informations

# Afrique

## RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : le conflit minier

### Les grévistes examinent les propositions patronales

**JOHANNESBURG** — Les mineurs sud-africains examinent les propositions patronales pour mettre fin à la grève. Les négociations sont en cours, mais les grévistes restent méfiants quant aux intentions des employeurs.

Un lot de consolation. Les mineurs ont reçu des assurances de la part des syndicats, mais ils restent mécontents des propositions avancées par les patrons.

En fait, la chambre des mines, qui regroupe les principales sociétés minières, n'a fait que des concessions, et uniquement sur les points où elle avait toujours affirmé qu'elle était prête aux discussions.

Elle a tout d'abord proposé de payer de deux à quatre ans les salaires, la somme allouée à la famille en cas de décès accidentel. Le NUM réclame cinq ans. Elle a ensuite offert d'augmenter de 10 % la rétribution des congés payés, mais n'a pas fait de pas en avant sur le nombre de jours de congés que le syndicat voudrait voir fixer à trente jours.

Un maigre acquis après seize jours de grève, d'autant que Cyril Ramaphosa a fait des propositions en baisse par rapport aux 30 % d'augmentation de salaires demandés. Mais la chambre des mines, fidèle à sa position adoptée dès le début du conflit, est restée inflexible.

Les mineurs noirs vont-ils accepter ce lot de consolation ? Les com-

missaires miniers, et notamment l'Anglo American, font état d'une tendance à la reprise du travail dans les puits où elle a lancé des ultimatum de licenciement en cas de non-reprise du travail. D'autres ont été adressés, mardi, par l'Anglo American, à douze mille grévistes avec échéance pour jeudi. Le NUM, pour sa part, dément que le mouvement ait été contraint de descendre dans les puits à la pointe du fusil.

Cependant, un phénomène d'usure commence, semble-t-il, à apparaître. Autre signe. M. Ramaphosa parle déjà de « victoire » pour avoir tenu pendant plus de deux semaines avec une mine jamais vu de grévistes dans les mines sud-africaines. Mais les mineurs ne vont pas se laisser impressionner par ces estimations. Ils ont déjà perdu beaucoup trop pour reprendre maintenant le travail ? D'autant qu'ils n'ont pas obtenu gain de cause sur l'essentiel.

Constantin l'intransigeance de la chambre des mines, le NUM ne peut-être juger préférable de mettre un terme au conflit, plutôt que de le voir s'effilocheur petit à petit ou dégenerer en affrontements ou enfin donner lieu à des licenciements massifs.

**MICHEL BOLE-RICHARD.**

**CONGO :** le chef d'état-major devient ministre de la défense. — Le premier ministre congolais, M. Ange-Edouard Pouget, a annoncé, le jeudi 20 août, un remaniement de son gouvernement, marqué par l'entrée du chef d'état-major général de l'armée, le colonel Emmanuel Bianga, au poste de ministre de la défense et de la sécurité.

Depuis août 1984, ce poste n'existait plus. Le commandement en chef de l'armée est assuré par le chef de l'Etat, le colonel Denis Sassou Nguesso.

Par ailleurs, M. Bianga-Ouembou Lakoumou abandonne le portefeuille des finances pour prendre en charge celui du développement rural, que démissionne le colonel François-Xavier Kanié, délégué le 5 juin.

M. Pierre Moukoko, ministre du plan et de l'économie, devient ministre du plan et des finances. — (AFP.)

## MAURICE : la campagne pour les élections du 30 août

### «Cœur» contre «Soleil», ou les tentations du «communalisme»

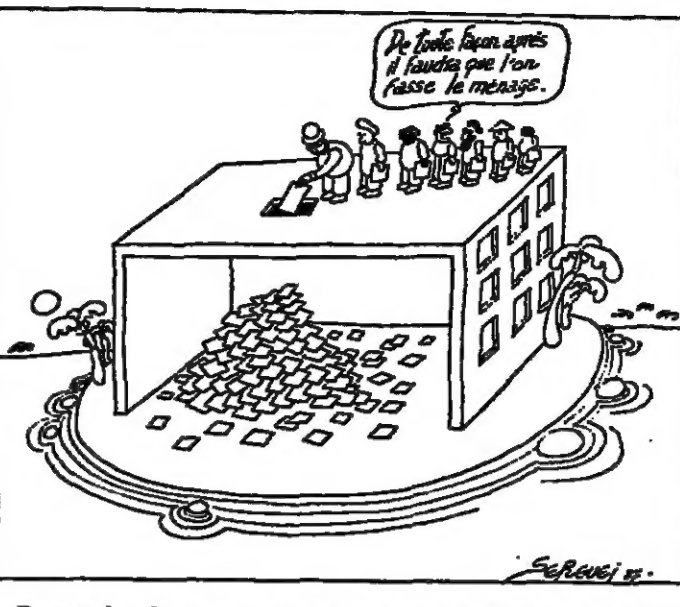
Des élections législatives auront lieu le dimanche 30 août à l'île Maurice, après la dissolution du Parlement, le 3 juillet. Deux coalitions s'affrontent : l'Alliance (gouvernementale), qui comprend notamment le Mouvement socialiste mauricien (MSM) du premier ministre sortant, M. Anerood Jugnauth, et le Parti mauricien social-démocrate (PMSD), de M. Gaston Darval ; l'Union (opposition) menée par le Mouvement militant mauricien (MMM) de M. Paul Berenger.

**PORT-LOUIS** — de notre envoyé spécial

«Napa mette lichen velu sa classe» (on ne compte pas au chien la garde des saucisses) : en citant dans une récente boutade ce proverbe créole, Mgr Jean Margot, l'évêque de Port-Louis, invitait de manière imagée les Mauriciens à être, le dimanche 30 août, des députés « propres » pour éviter, ensuite, de mauvaises surprises comme il venait d'en connaître. Ce retour aux urnes, un an avant le terme de la législature, n'a-t-il pas, en effet, été provoqué par une affaire de drogue, liée de l'arrestation, en décembre 1985, à Amsterdam, d'un parlementaire de la majorité, porteur de 20 kilos d'héroïne ?

L'ancienne «île de France» a vécu, depuis lors, en état de surchauffe politique. En mars dernier, une commission d'enquête avait conclu à l'implication de cinq députés, tous membres de l'Alliance gouvernementale. Ne disposant plus d'une majorité sûre au Parlement du fait de cette «affaire d'Amsterdam», le premier ministre a, finalement, décidé de «crever l'abcès». Les électeurs lui tiendront-ils rigueur de cette corruption ambiante ? Ou bien porteront-ils à son crédit le «boom économique» qui vaut à l'île d'avoir un taux de chômage inférieur à 10 %, alors qu'il dépasse 30 % chez sa voisine la Réunion ?

Impossible de savoir en faveur de quel camp penchera le balancier de scrutin majoritaire aidant, un faible déplacement de voix suffit à modifier les résultats. En revanche, une chose est sûre dans cette kékéologie (1) : la grande majorité des Mauriciens voteront selon des critères ethniques. Le «communalisme» n'est pas mort.



Pas question, donc, pour les États-majors politiques, d'ignorer cette donnée fondamentale, même si, sur les estrades, les candidats tiennent un discours national. «Il faut mettre toutes les chances — même ethniques — de son côté», convient M. Jean-Claude de l'Estrac, le «campaign manager» de l'Union. Ainsi, dans le son apporté à la confection des listes électorales, chaque camp pratique un communalisme «scientifique».

On relève donc, dans la plupart des circonscriptions, de multiples correspondances entre la liste de l'Alliance et celle de l'Union : un Tamoul est opposé à un autre Tamoul, un musulman «marque» un autre musulman, un représentant d'une grande caste fait face à un autre représentant d'une grande caste. Les électeurs, qui doivent voter pour une combinaison de trois députés, veulent, en effet, voir figurer dans le ticket gagnant au moins un membre de leur propre communauté.

Les partis politiques sont obligés de prendre en compte cette réalité mauricienne : l'alignement à une communauté l'emporte encore sur l'appartenance à une classe sociale, voire sur la fidélité à un programme ou à un homme. C'est ainsi que, aujourd'hui, le MSM pousse le gros de sa clientèle dans le monde hindou, singulièrement au sein de la caste la plus nombreuse, celle des

ter le particularisme de cette communauté à l'intention de laquelle la télévision a programmé, en plusieurs épisodes, la légende indienne du Ramayana.

Autre feuilleton de circonstance sur le petit écran : «Racines», qui rappelle l'époque coloniale où l'on obligeait les hindous à changer de nom. L'Union a beau être conduite par M. Nabab Singh, un hindou de grande caste, l'Alliance le traite d'homme de paille et dirige toutes ses flèches, comme lors des élections d'août 1983, contre M. Paul Berenger, le leader du MMM qui a le tort d'être blanc et d'ont, à dessin, elle ne cesse de dénoncer l'«arrogance» et les idées «mauriciennes» qui viennent vers le MMM, qui professe des vues modernistes et égalitaires, non seulement les laissés-pour-compte de la croissance économique, notamment les «Africains», baptisés ainsi à cause de la couleur de leur peau, mais encore tous ceux — musulmans, Chinois et créoles — qui pratiquent un communalisme de rejet face à un «péril hindou» à leurs yeux toujours latent. La majorité des soixante-six mille Mauriciens qui ont émigré entre 1960 et 1985 appartiennent à la population générale, celle-là même qui, à tort ou à raison, s'inquiète de son avenir.

Il n'empêche que l'Union se doit aussi de courir l'électorat hindou. Avant de se rabattre sur M. Nabab Singh, d'ailleurs, elle a cherché à opposer à M. Jugnauth un bon candidat vaishya et, donc, à rallier à sa cause le fils de Sir Ramgoolam ? Est-ce sans arrière-pensées que le MMM a protesté contre le récent coup d'Etat aux Fidji qui a mis sur la touche la majorité hindoue ? En tout cas, M. Berenger et les siens comptent tirer profit du mécontentement des grandes castes, choquées par les idées «progressistes» de M. Jugnauth, favorable au recrutement des officiers sans considération de caste, ce qui s'est traduit, il y a quelques mois, par l'ordination de trente-cinq prêtres vaishyas.

### Réalités nouvelles

Le principal ressort du communalisme hindou est très terre-à-terre : c'est la promesse d'un emploi dans la fonction publique. Dieu sait si l'île souffre d'une fonction publique théorique, compte tenu du soin avec lequel, depuis l'indépendance, les gouvernements successifs se sont occupés de leur «montagne», c'est-à-dire de leur pré carré ethnique.

Le renouveau religieux, qu'il soit hindou, musulman ou chrétien, a, d'autre part, pour effet de renforcer le particularisme des différentes communautés. Il reste que l'Inde voisine tente de maintenir son influence sur cette île en veillant à sauvegarder l'identité culturelle de la population hindoue, notamment par l'intermédiaire de l'Institut Mahatma-Gandhi qui s'efforce, par exemple, de relancer l'étude des langues mortes et offre des bourses aux jeunes.

Néanmoins, en période de «boom» économique, si tant est qu'il y ait une juste répartition des fruits de la croissance, la population se montre moins attentive à des discours communalistes. D'une manière générale, l'impact de la modernité sur cette société multiraciale est, à la longue, le meilleur moyen de tuer les particularismes ethniques qui freinent la marche vers l'unité nationale.

Grâce à l'école, les jeunes sont moins communalistes que leurs aînés. Ces liens sont aussi confrontés à de nouvelles réalités, appelées à faire éclater les vieilles structures : soixante mille filles travaillent dans les usines textiles de la zone franche, cent soixante-dix mille touristes ont visité Maurice en 1986, trente mille vidéos américaines ont envahi le marché local.

Jusqu'ici, les communautés, hindoue aussi bien que blanche, pratiquaient une stricte endogamie. Mais, aujourd'hui, les mariages mixtes, entre créoles et Tamouls par exemple, ne sont plus considérés comme tout à fait sacrilèges, même si les traditionalistes ont encore beaucoup de mal à «digérer» ces mœurs nouvelles.

Qui votera «Soleil» (l'ensemble de l'Alliance) et qui votera «Cœur» (l'emblème de l'Union) ? Beaucoup d'électeurs, notamment dans les villages, suivront les mots d'ordre lancés par des sociétés religieuses ou culturelles. «J'espère qu'avec le temps, note M. Nabab Singh, nous évoluerons vers une situation où la couleur de l'épiderme et la communauté ne comptent pas». Pour l'heure, le «Mauricisme» n'est encore qu'un slogan électoral.

JACQUES DE BARRIN.

(1) L'île Maurice compte environ un million d'habitants. Pour 52 %, la population est d'origine indienne et de religion hindoue et, pour 16 %, d'origine indienne mais de confession musulmane. A part une minorité de trente mille Chinois, le reste de la population est composé de Noirs, de Blancs (moins de dix mille), et, surtout, de créoles.

TH. MARANGOS.

# Europe

## Le Vatican accueille avec prudence les multiples «signaux» en provenance de Moscou

**ROME** — de notre correspondant

Moscou émet des «signaux» en rafale sur toutes les longueurs d'onde. Le message, reçu avec prudence au Vatican, est toujours le même : la «perestroïka», le changement pour le meilleur, va-t-il également pour la liberté religieuse.

Il y a quelques semaines, le cardinal philippin Sin a pu aller en Lituanie, Mère Teresa, de Calcutta, est à Moscou et ouvrira peut-être en URSS un de ses foyers d'accueil, comme à Cuba et au Nicaragua. La *Lituanian Gazette* se préoccupe des droits des pèlerins qui assistent par millions, sous le regard protecteur de la police, à des apparitions de la Vierge près de Lvon (*le Monde* du 21 août). L'agence Tass affirme que les catholiques de Vilnius ne se sont pas joints aux manifestations «nationalistes» rappelant le pacte Ribbentrop-Molotov : les accusations récentes de «nationalisme politique» contre les Lituanais ne sont plus d'actualité.

L'esprit de tolérance se répand aussi chez les alliés de l'URSS, et des plus inattendus, à l'égard de la religion : pour la première fois depuis des années, une délégation d'évêques français et allemands, conduite par le cardinal Friedrich Wetter, archevêque de Munich, et par Mgr Jean Vilnet, se trouve depuis le lundi 24 août à Prague.

La «filière» orthodoxe n'est pas négligée. Le patriarche oecuménique de Constantinople Démétrios effectue actuellement en URSS une longue visite. (*le Monde* du 23-24 août). Parallèlement, le pape dissident orthodoxe Gleb Yakounine s'est vu proposer une paroisse après vingt et un ans d'interdiction d'exercer son ministère.

Le «signal» potentiellement le plus important mais sur lequel le Vatican garde un silence prudent, est la déclaration de deux évêques

### L'approche du millénaire

En revanche, le nom de Josif Tereyia, qui a remis le document au Kremlin, est une garantie de son authenticité : il s'agit d'un dissident religieux connu, condamné à une peine de prison, puis libéré grâce au «dégel» soviétique. Le premier prêtre dissident orthodoxe Gleb Yakounine, secrétaire du Groupe d'initiative pour la défense des droits des croyants, qui avait protesté publiquement contre l'envoi de jeunes Ukrainiens en Afghanistan. Dans les milieux kreniniques proches du Vatican, on note que Tereyia ac-

## GRÈCE

### L'Eglise orthodoxe durcit ses positions face au gouvernement

**ATHÈNES** — de notre correspondant

La rencontre entre le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, et l'archevêque de l'Eglise orthodoxe de Grèce, Séraphin, prévue en principe pour le jeudi 27 août, n'était toujours pas officiellement confirmée mercredi matin. La question de la participation du ministre de l'éducation et des cultes, M. Andonis Tristis, est, selon des indications concordantes, à l'origine de cette incertitude. En attendant, l'Eglise de Grèce continue à durcir ses positions.

Selon le quotidien athénien *Eleftherotypia*, des instructions ont été données à toutes les institutions religieuses pour qu'elles retirent leurs dépôts auprès de la Banque nationale de Grèce, dont le capital est largement contrôlé par l'Etat, et qu'elles les confient à des banques privées. Les sommes en jeu sont estimées entre 100 et 120 milliards de drachmes (5 à 6 milliards de francs). La Banque nationale de Grèce est la plus grande banque du pays (elle draine environ le tiers des dépôts bancaires), mais un tel mouvement, s'il était effectif, pourrait lui causer quelque souci.

La semaine dernière, le saint-synode permanent de l'Eglise avait déjà demandé qu'un référendum soit organisé sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat et avait, en plus, et pour deux ans, interdit de communion les membres de la direction nommés par le gouvernement à la tête de l'organisme chargé de la gestion du patrimoine de l'Eglise. Il avait, d'autre part, adressé une sorte d'ultimatum au gouvernement, sommé de donner des solutions

### «A partir de zéro»

Cette stratégie de la tension vise à pousser le gouvernement à une renégociation à partir de zéro. Cette expression renvoie, non sans malice, à l'expression utilisée par le gouvernement à propos des négociations futures concernant les bases américaines en Grèce.

Jusqu'ici, l'action de l'Eglise a été assez efficace puisque déjà le gouvernement a retiré du Conseil d'Etat le décret présidentiel permettant l'application de la loi sur le patrimoine de l'Eglise. On sait d'autre part que les positions de l'Eglise sont fortement et opportunément appuyées par l'archevêque orthodoxe de l'Amérique du Nord, Mgr Iakov, intermédiaire apprécié par le gouvernement grec dans ses relations avec la diaspora grecque aux Etats-Unis (quelque deux à trois millions de personnes) et le monde politique américain.

Quant à l'opinion des citoyens grecs, elle est, selon un sondage très récent, plutôt défavorable à l'Eglise. 71 % des Athéniens désapprouvent «la manière dont l'Eglise s'acquitte de sa mission» et 53 % expriment un avis défavorable sur la personne de l'archevêque Séraphin. La séparation de l'Eglise et de l'Etat recueille 54 % d'avis favorables mais la tactique du gouvernement dans ses relations avec l'Eglise divise les sondés : 48 % contre, 47 % pour.

TH. MARANGOS.



## Enquête

## Burundi : le bras de fer entre l'Eglise et l'Etat

BUJUMBURA  
de notre envoyé spécial

ON redoute une Afrique moite, misérable et plaine, anti-vitrine des « pays les moins avancés », selon l'euphémisme onusien désignant les « traînards » du tiers-monde. On trouve dès l'aéroport — grain de café géant, symbolisant la principale richesse nationale — un pays vert et aéré, aimable et soigné, pauvre mais pas misérable.



# Politique

La situation en Nouvelle-Calédonie

## A Nouméa, un millier d'indépendantistes manifestent dans le calme

NOUMÉA  
de notre correspondant

An nez et à la barbe d'un dispositif policier impressionnant, le FLNKS a fait sa réapparition, le mercredi 26 août, au cœur de Nouméa.

Ayant eu vent d'un projet de manifestation au centre-ville dans le courant de l'après-midi, le haut commissariat n'avait rien laissé au hasard : dès la fin de la matinée, trois compagnies républicaines de sécurité (trois cents hommes) avaient bouclé l'accès de la place des Cocotiers et établi des points de contrôle à l'entrée nord de Nouméa, à la hauteur du quartier de la Vallée du Tir. Cela ne dissuadant pas les manifestants du FLNKS, qui se retrouvèrent environ un millier vers 15 h 30 (heure locale) — sur les trottoirs de la rue de Verdun. Ni banderoles, ni slogan : les manifestants voulaient simplement, une nouvelle fois, créer l'événement.

Tandis qu'un escadron de gendarmes mobiles arrivait en renfort, la négociation s'engageait entre le maire de Nouméa, M. Yvès Yvès et les responsables de la police. Il fut convenu d'une dispersion à 16 h 15 (heure locale). A l'heure dite, les manifestants s'ébranlèrent en cortège en direction de la banlieue populaire de Montreuil, escortés par deux haies de CRS. Une opération sans heurt qui semble contenir tout le monde : les indépendantistes, ravis de ce nouveau « coup » et les autorités, débarrassées du complexe de la « matraque ». Cette nouvelle opération publicitaire du FLNKS intervient alors que le mouvement vient de régler le sort de M. Yan Célestin Uregei, le « ministre des relations extérieures » du « gouvernement provi-

soire de Kanaky ». Le bureau politique du Front a décidé, mardi 25 août, de relever de ses fonctions M. Uregei, dont les sympathies libérales prononcées avaient soulevé la réprobation du reste de la coalition indépendantiste. Une telle

mesure d'éviction mûrissait au sein du Front depuis le départ, le 24 juillet, à destination de Tripoli, d'une vingtaine de militants du Front uni de libération canak (FULK), le parti dont M. Uregei est le chef. Le FLNKS a aussitôt adressé une missive aux diverses instances régio-

nales et internationales, informant ces dernières que M. Uregei n'est plus mandaté par le mouvement indépendantiste.

Dans le cadre de l'actualité politique sur la couverture journalistique des manifestations de samedi dernier à Nouméa, les propos du PDG de RFO, M. Jean-Claude Michaux (le Monde du 26 août) méritent quelques observations. Les correspondants de presse présents ce jour-là à 10 heures (heure locale) ont tous pu constater que leurs confrères de RFO-Nouméa étaient absents. Ces derniers s'ont donc pas pu filmer les scènes de la charge policière.

En revanche, après avoir été informé des événements, une équipe de RFO s'est aussitôt rendue dans le quartier de Montreuil — à 2 kilomètres du centre-ville — où elle a pu couvrir la fin de la manifestation, alors que les militants du FLNKS se dispersaient dans le calme.

FREDERIC BOBIN.

## M. Mitterrand : M. Tjibaou « a très bien fait » de faire appel à moi

M. Jean-Marie Tjibaou « a très bien fait » de lui lancer un appel sur la situation en Nouvelle-Calédonie : c'est ce qu'a remarqué François Mitterrand, le mardi 25 août à Latche, sa résidence privée, où il recevait le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez. A la suite de la dispersion brutale, samedi dernier à Nouméa, d'une manifestation pacifique organisée par les indépendantistes, M. Tjibaou, président du FLNKS, avait demandé au chef de l'Etat de « s'inquiéter un peu de la répression qui doucement s'organise » sur le territoire.

En métropole, la polémique continuait à propos de la manifestation de Nouméa de samedi dernier. « Toute la France a été choquée par une brutalité que rien ne peut justifier et qui ne facilite pas l'apaisement. (...) Il serait grand temps que le gouvernement se montre plus sage », a déclaré M. Jean Popere, membre exécutif du PS, mercredi 26 août à Europe 1. Les sénateurs socialistes s'élèvent aussi contre « les violences qui déshonorent la France des droits de l'homme ». « Humilier la population canak, la brutaliser, ne sont certainement pas les meilleurs moyens pour rétablir les conditions d'une évolution pacifique du territoire », a déclaré M. Jeanne Galand, secrétaire de la CGT, affirmant pour sa part que cette

« répression » est « une honte pour la France ».

Sur le territoire, dans le camp des anti-indépendantistes, MM. Jacques Lafleur, député RPR, et M. Dick Ukeiwé, président RPR du Congrès de la Nouvelle-Calédonie, ont alimenté le débat. Selon M. Lafleur, M. Tjibaou s'enferme de plus en plus dans un langage de violence. M. Ukeiwé estime, à propos des manifestations indépendantistes, que « le gouvernement ne peut pas laisser des Français ne pas respecter la loi ».

M. Mitterrand est devenu le cible de plusieurs dirigeants de la majorité. Ainsi M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, déclare dans une interview à l'Agence centrale de presse (ACP) : « Quel qu'en pense M. Mitterrand, il ne s'agit pas d'un problème de colonisation comme il y a trente ans en Afrique lorsque l'actuel président était ministre de la France d'Outre-mer (1). M. Gérard Lagauche (UDF, PR) ministre des P.T. évoque lui aussi le passé de la Quatrième République et celui du chef de l'Etat.

(1) M. Mitterrand a été ministre de la France d'Outre-mer dans le cabinet Plevin, du 13 juillet 1950 au 28 février 1951 puis dans le cabinet Queuille, du 10 mars au 11 juillet 1951.

Appel à un rassemblement du FLNKS à Paris. — L'Association information et soutien aux droits du peuple kanak (AISDPK) a appelé, le mardi 24 août, à un « rassemblement pacifique » le 1<sup>er</sup> septembre à Paris. L'association, présidée par M. Jean-Marie Tjibaou, également président du FLNKS, en appelle à « la conscience de tous ceux qui restent attachés aux valeurs fondamentales de la démocratie » et leur « demande de manifester leur refus de la politique répressive du gouvernement et leur solidarité envers le peuple kanak ».

Le rassemblement du 1<sup>er</sup> septembre à Paris a pour but de protester contre le référendum du 13 septembre en Nouvelle-Calédonie.

## Le RPR veut lancer une campagne de « dérision » contre le PS

Dans une interview à l'Agence centrale de presse (ACP), le mardi 25 août, M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, donne les grands axes de la campagne de son parti pour 1988 : défense de la « ligne Balladur », « dérision » vis-à-vis du PS et recherche d'un consensus sur le code de la nationalité.

M. Toubon indique que son mouvement « va intensifier l'action d'explication de la politique gouvernementale et répliquer sans attendre et sans vergogne aux attaques que les socialistes ont pu développer impunément ». « Il faut aussi développer la critique de l'action des socialistes quand ils étaient au pouvoir, ajoute-t-il. Il faut rafraîchir la mémoire des Français et montrer que le PS a très largement échoué. Cela se fera, précise M. Toubon, à travers une campagne médiatique de publicité et

d'affichage sur le mode humoristique et de dérision ».

Le dirigeant du RPR, qui estime que M. François Mitterrand ne se représentera pas à l'élection présidentielle « pour ne pas courir le risque d'être battu », souligne : « Nous défendons pied à pied la ligne Balladur », car « s'engager dans la politique de relance serait compromettre les résultats acquis ».

S'agissant des rapports entre la majorité et le Front national, M. Toubon affirme : « Nous avons tous la même conception de la société, y compris avec les électeurs de M. Le Pen, c'est-à-dire une approche libérale et non pas une approche élitiste. C'est pourquoi, ajoute-t-il, il ne faut pas transformer un tout petit secteur du débat politique national — l'immigration et les droits de l'homme — en un enjeu primordial ».

L'élaboration des propositions du PS. — MM. Lionel Jospin, premier secrétaire et président de la commission du programme du PS, Jean-Pierre Chevènement, vice-président de cette commission, et Dominique Strauss-Kahn, secrétaire de cette commission et membre du secrétariat national du parti chargé des études, devaient se rencontrer, le mercredi 26 août, afin de faire le point sur l'avancement des travaux de cette commission. Un séminaire à huis clos réunira les responsables socialistes les 2 et 3 septembre dans la région parisienne, autour d'un premier document.

M. Chevènement, qui pourrait annoncer qu'il sera candidat à la candidature à l'intérieur du PS (si M. Mitterrand ne se représente pas) le

28 août, lors d'un rassemblement qu'il organise à Belfort, devait également informer M. Jospin de ses intentions.

M. Doufflaque contre une candidature unique de la majorité. Le ministre chargé des transports, M. Jacques Doufflaque (UDF-PR), a qualifié, le mardi 25 août, de « fausse bonne idée » celle d'une candidature unique de la majorité dès le premier tour de l'élection présidentielle. « C'est une bonne idée apparemment, a dit M. Doufflaque au club Presse-Informations de la Baule (Loire-Atlantique), car elle simplifierait à la fois le débat politique et le choix des électeurs (...), mais elle est très antinomique de la nature même des institutions de la 5<sup>e</sup> République ».

Proche de M. Mauroy

## Roger Fajardie est décédé

Roger Fajardie, député européen, membre du bureau exécutif du PS, est mort à la suite d'un malaise cardiaque, le mardi 25 août, à Souillac (Lot).

Avec Roger Fajardie, c'est d'abord un compagnon « historique » de M. Pierre Mauroy qui disparaît. Entré dès 1946 aux Jeunes socialistes, il en était devenu secrétaire national adjoint, dix ans plus tard, puis avait succédé à M. Mauroy, à la SFIO, comme secrétaire national chargé de la jeunesse.

Dès lors, il ne quitta plus le maire de Lille, dont il devint un conseiller officieux à l'hôtel Matignon, de 1981 à 1984. En même temps, Roger Fajardie, qui avait œuvré au rapprochement des familles de la gauche socialiste jusqu'au congrès d'Epinal (constitutif du nouveau PS) en 1971, manifestait une admiration et une fidélité sans failles envers M. Mitterrand, à qui il était reconnaissant d'avoir modernisé et revitalisé le mouvement socialiste.

On ne peut parler de Roger Fajardie sans évoquer cette allure de « moine rebelle », maintes fois relevée dans les chroniques, qui lui donnaient son embonpoint, sa rondeur bonhomme, son goût pour les églises romanes et les plats en sauce. Il avait d'ailleurs été délégué aux affaires religieuses du PS dans les années 70. Paradoxe pour ce socialiste franco-magyon et fier de cette double appartenance.

Cet homme de grande culture, ancien membre du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France et animateur du cercle Paul-Renanier, qui réunissait de temps à autre les socialistes franco-magyon, était aussi animateur de la Fraternité du Parlement européen où il avait été élu en 1979 et réélu en 1984. Autre spécificité, autre paradoxe de cet homme de contact qui aimait les missions discrètes : les affaires électorales. Permanent de son parti depuis 1956, natif de la « France profonde » (le Cher), qu'il sillonnait au gré de ses missions, il était devenu un spécialiste des élections et sa connaissance de la carte électorale française était — dit-on — celle de M. Mitterrand lui-même. Mais hormis son mandat de parlementaire européen, cet expert électoral se contentait d'être élu municipal : conseiller municipal de La Grotte, dans son département natal, il en était devenu le maire en 1982.

(Né le 4 septembre 1930 à Bourges (Cher), maître d'internat, puis journaliste, Roger Fajardie avait adhéré aux Jeunes socialistes en 1946. Membre fondateur, avec M. Mauroy, de la Fédération nationale des clubs Léo-Lagrange, il était devenu secrétaire national adjoint de la SFIO chargé des Jeunes socialistes en 1956. De 1958 à 1961, il est secrétaire national chargé des mêmes attributions. Membre depuis 1963 du comité directeur de la SFIO, il entre au comité directeur du PS en 1969. Au PS, il est secrétaire national chargé des élections de 1973 à 1979. A partir de 1981, tout en devenant un conseiller officieux de M. Mauroy à

Matignon, il revient au secrétariat national du PS, le quitte en 1983, puis réintègre cette équipe en 1985, jusqu'à un congrès de Lille d'avril 1987.

En 1971, il était devenu membre du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France et, en 1972, grand maître adjoint du Grand-Orient.

Candidat FGDS aux élections législatives dans le Cher en 1966, il a été conseiller municipal de la petite commune de La Grotte (Cher) de 1965 à 1977, et maire depuis 1982. Elu sur la liste socialiste à l'Assemblée européenne en 1979, il avait été réélu en 1984.]

La célébration de la libération de Paris

## M. Chirac exalte un « moment rare de fraternité »

M. Jacques Chirac a présidé, le mardi 25 août 1944, après avoir assisté en fin de journée à un défilé militaire place de l'Hôtel de Ville, le premier ministre et maire de la capitale a déclaré, à propos de la Libération : « Moment rare de fraternité, elle est un symbole pour chaque homme qui veut s'affirmer dans son indépendance et dans sa dignité. Moment fort d'exaltation et de courage, elle est une preuve que la liberté se conquiert. Moment exceptionnel où s'effleure la liberté, elle est l'illustration de ce que peut un peuple qui prend conscience de son destin et qui décide d'en être l'auteur. (...) Faisons en sorte, dans la paix retrouvée d'aujourd'hui, de vivre ces valeurs qui furent leurs valeurs d'engagement, d'espérance et de courage pour que notre pays reste digne de sa vocation et de leurs vertus ».

M. André Giraud, ministre de la défense, a remis au premier ministre le fastueux commandement du général Leclerc que lui avait remis à Paris le 25 août 1944 en tête de ses blindés.

## Le premier ministre visite la Grande Arche de la Défense

En compagnie de plusieurs ministres, M. Jacques Chirac a visité, le mardi 25 août après-midi, le chantier de la Grande Arche de la tête de La Défense, sur le toit de ce cube éboulé de trente-six étages, qui ressemble à « une gigantesque fenêtrée ouverte sur Paris ». Pour le moment, seule la première « mégapouture » de ce toit a été posée. Il sera définitivement achevé l'été prochain tandis que l'Arche devrait être terminée début 1989. Dans le prolongement de la célébration du bicentenaire de la Révolution, il doit abriter la Fondation internationale des droits de l'homme et des sciences de l'humain. Les ministres MM. Edouard Balladur (économie), Alain Juppé (budget), Pierre Méhaignerie (équipement) et Claude Malhuret (droits de l'homme) accompagnaient M. Chirac, qui était guidé par le président de la mission du bicentenaire, M. Edgar Faure, et le président de la société d'économie mixte Tête Défense, M. Robert Lion.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde  
DES LIVRES

### Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPUB 450572 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-51  
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)  
Jacques Favret (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :  
cent ans, à compter  
du 10 décembre 1944.

Capital social :  
520 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde,  
Le Monde-Entreprises,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :  
Bernard Wozniak

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet

Correspondant en chef :  
Claude Salas

### Le Monde

ABONNEMENTS  
BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09  
Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE			
687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messagerie)			
1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F
2 - SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F
Par voie aérienne : tarif sur demande.			
Changement d'adresse définitif en provenant : ses abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à votre correspondance.			
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les numéros propres en capitales d'imprimerie.			

### Le Monde

TÉLÉMATIQUE  
Composés 36-15 - Taper LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles  
sauf accord avec l'administration

### Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montmoy, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-35-91-82 et 45-35-91-71  
Télécopieur MONDIPUB 286 136 F

Le Monde UFS 785-810 is published daily, except Sundays for \$ 400 per year by Le Monde  
c/o Speedpress, 45-45 29 th street, L.G.I. N.Y. 11104. Second class postage paid at  
L.I.C. and additional offices, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o  
Speedpress U.S.A., P.O.C. 45-45 29 th street, L.G.I. N.Y. 11104.

Pour votre

## DEMEUNAGEMENT

ODOUL AGENT DE demeco

16, rue de l'Atlas-75019 Paris 42 08 10 30

## Dans 10 ans vous regretterez de ne pas avoir découpé cette annonce

Pourtant, cela ne vous engageait à rien. Mais peut-être vous êtes-vous dit : « A quoi bon ? J'ai d'innombrables relations... » Quitte à vous apercevoir, mais bien tard, qu'en réalité la plupart de vos rencontres sont restées sans lendemain.

Pour trouver le bonheur à deux, il ne suffit pas de rencontrer beaucoup de personnes. Il faut aussi que celles-ci aient une sensibilité profonde réellement compatible avec la vôtre.

C'est cette aventure que Ion International vous propose : rencontrer des personnes qui souhaitent découvrir un être comme vous, dès lors que leur personnalité, définie par une Etude Psychologique, correspond à la vôtre. Et cette aventure ne peut que réussir puisque votre inscription est valable jusqu'au choix définitif.

Vous voulez changer vos rencontres ? Venez nous voir ou écrivez.

Sur un échantillon de 5.000 personnes ayant déclaré d'être connues sans forces authentiques par l'analyse, on relève 6 fois plus de mariages réussis que dans la vie courante. (Étude statistique appuyée sur des données).

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, sous pli neutre et cacheté, votre livret d'information en couleurs « Pour un couple nouveau ».

M. Mlle \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

■ PARIS (75009) 94, rue Saint-Lazare Tél. : (1) 45-26-70-85+  
■ TOULOUSE (31000) 16, rue Nungesser et Coli Tél. : 61-59-48-58  
■ BRUXELLES (1000) rue de la Marche-aux-herbes 105 BP 21 Tél. : 511-74-30  
■ GENEVE (1211-11) 12, rue de la Corvée - CP 285 Tél. : (41-22) 21-75-91

Ion International  
Institut de Psychologie Appliquée fondé en 1950



## JUSTICE

Après quatorze mois de fonctions

## Le directeur de l'administration pénitentiaire est remplacé

M. Arsène Lux, directeur de l'administration pénitentiaire, va être remplacé. Il a été nommé, le mercredi 26 août, au cours du conseil des ministres, commissaire de la République délégué pour la police auprès du préfet commissaire de la République des Bouches-du-Rhône. Il succède à M. François Bonnelle, qui le remplacera à la tête des prisons. En outre, M. Lux ne pouvait être joint mercredi matin. M. Bonnelle, interrogé au téléphone, s'est refusé pour sa part à tout commentaire.

Le directeur de l'administration pénitentiaire est sur le départ parce qu'il ne faisait pas l'affaire. Sa nomination à ce poste, le 2 juillet 1986, avait suscité l'étonnement. Après des mois d'insuccès, des recherches d'un candidat idéal, M. Albain Chalandon, avait été nommé sur cet ancien militaire de carrière devenu préfet hors cadre après avoir été chef de service au SDECE (le contre-espionnage, aujourd'hui DGSE).

Rien ne disposait M. Lux à occuper ce poste, sinon une expérience d'un an comme sous-directeur chargé du service de la politique pénale de la Ville de Paris. En bâtisseur, M. Chalandon l'avait choisi, lui, pour mener à bien son ambitieux programme de nouvelles prisons.

Après que d'autres eurent décliné l'offre du garde des sceaux, M. Lux avait accepté la responsabilité de la « pénitencière », la direction la plus difficile de la chancellerie, considérée, on en a une nouvelle preuve, comme un siège éjectable. Contrairement à ce qu'il était en droit d'attendre, M. Lux n'a jamais eu la haute main sur le programme des nouvelles prisons. Il avait mal pris, il y a de quoi, la nomination, il y a quelques semaines, d'un ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. René Eladiri, comme directeur chargé de la construction de ces nouveaux établissements.

Plus grave aura été l'incapacité de M. Lux à mobiliser autour de lui l'administration pénitentiaire. Il manquait de charisme, n'avait pas le contact avec le monde des prisons, où il se rendait peu, et on le lui reprochait. Certains de ses collaborateurs remarquent aujourd'hui qu'il ne connaissait rien à la pén-

tencière et ne faisait pas grand-chose pour y remédier. Sans doute est-ce là la raison de son remplacement. M. Lux n'est pas fâché de partir.

Au contraire de plusieurs de ses prédécesseurs, M. Christian Dablane, sous M. Alain Peyrefitte, ou M. Myriam Ezratty avec M. Robert Badinter, M. Lux n'avait aucun talent de communicateur. Ses derniers rapports avec la presse, lors des révoltes pénitentiaires du mois de juillet, avaient pris la forme d'une lettre-circulaire de dénonciation des médias et d'autojustification.

Avec le personnel pénitentiaire, les contacts n'étaient pas meilleurs. M. Jacques Violante, secrétaire général du plus puissant syndicat de gardiens (FO), est l'un des rares, aujourd'hui, à regretter le départ d'un « bon patron », à qui il reproche seulement de n'avoir pas eu le temps de « s'attaquer aux vrais problèmes ».

## Un monde malade

Avec le cabinet de M. Chalandon, les rapports n'étaient pas toujours faciles. Rigide, souvent maladroit, M. Lux avait, il y a quelques semaines, mis le feu aux poudres dans les prisons en congédiant, pour

## M. François Bonnelle

M. François Bonnelle est né le 3 mai 1933 à Versailles. Licencié en droit, il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il est notamment chef de cabinet du préfet des Ardennes en 1959, chef de cabinet du préfet de police d'Alger en 1962, chef de cabinet de la préfecture d'Eure-et-Loir de 1962 à 1963. Sous-préfet de Die de 1963 à 1967, il est ensuite nommé chef adjoint du cabinet (1967), puis chargé de mission au cabinet de M. André Bord au secrétariat d'Etat à l'Intérieur (1969-1970). Secrétaire général des Vosges (1970), puis sous-préfet de Châlons (1974), il devient directeur du cabinet du préfet de la région Aquitaine, puis préfet de la Gironde de 1976 à 1979. Il est ensuite directeur adjoint du cabinet de M. Yves Bourges au ministère de la défense, de mars 1979 à octobre 1980, pour être nommé la même année secrétaire général de la préfecture des Yvelines, puis représentant du gouvernement à Mayotte en 1984, et de devenir en 1986 commissaire de la République, délégué pour la police dans les Bouches-du-Rhône.

une poignée, le directeur, unanimement apprécié, de Fleury-Mérogis, une décision que le ministre n'avait pu qu'entériner sans à désavouer publiquement son auteur.

Son successeur, M. François Bonnelle, aura fort à faire. Lui non plus ne connaît rien des prisons, même si, comme préfet de police des Bouches-du-Rhône, il a suivi de près, ces dernières semaines, la rapide détérioration du climat des Bouches-du-Rhône.

M. Bonnelle est le quatrième préfet à occuper ce poste de directeur de l'administration pénitentiaire depuis la Libération, après MM. Raymond Morice (1964), Henri Le Corno (1968), Christian Dablane (1978) et Arsène Lux (1986). A cette fonction, où des magistrats sont généralement mieux acceptés, il devra faire preuve d'un grand savoir-faire.

Le monde des prisons (50 000 détenus, 13 000 gardiens, 180 établissements) est, en effet, gravement malade, de surpopulation mais aussi de l'indifférence que lui ont manifestée presque tous les gouvernements depuis la progression en flèche de la criminalité au début des années 70. Se tromper sur les hommes, comme M. Chalandon pour M. Lux, ne pouvait évidemment arranger les choses.

BERTRAND LE GENDRE.

## M. Arsène Lux

M. Arsène Lux est né le 30 juillet 1935 à Rombas (Moselle). Il est licencié en sciences économiques et diplômé de l'Ecole supérieure d'économie. Il a été militaire de carrière jusqu'en 1973, date à laquelle il quitte l'armée avec le grade de chef d'escadron. Il entre alors dans la préfecture, où il occupe des postes territoriaux avant de devenir, en 1980, directeur du cabinet du directeur général de la police nationale. De 1980 à 1982, M. Lux est affecté au SDECE (le contre-espionnage, aujourd'hui DGSE). Retour ensuite au ministère de l'Intérieur, où il est directeur de cabinet du directeur général de l'administration. En 1983, M. Lux devient sous-directeur chargé du service de la politique pénale de la Ville de Paris. Administrateur civil hors classe, il est nommé préfet hors cadre par décret paru le 22 juin 1986 au Journal officiel, quelques jours avant de devenir directeur de l'administration pénitentiaire.

## Portrait-robot pour un terroriste

La police travaille toujours à l'élaboration du portrait-robot d'un Libanais connu sous le seul prénom de Bassam et dont on soupçonne qu'il a joué un rôle important au sein du réseau terroriste qui a commis divers attentats meurtriers, à Paris, en septembre 1986. M. Gilles Bouloque, juge d'instruction chargé du dossier, et les enquêteurs disposent notamment des témoignages de plusieurs personnes arrêtées au mois d'avril.

Dès leurs premières auditions, il a pu être établi que le mystérieux Bassam est âgé d'environ vingt-cinq ans et mesure 1,70 mètre. Il avait échappé de justesse à la direction de la surveillance du territoire (DST) au printemps, alors que la police réussissait à démanteler plusieurs réseaux pro-iraniens.

## La famille de la fillette morte dans un train porte plainte

La famille de Virginie Baron, deux ans, qui est morte, le 19 août, après être restée coincée pendant une demi-heure sur le marche-pied d'un train de la ligne Jumeau-Valenciennes (le Monde du 22 août), a déposé une plainte contre X pour homicide involontaire avec constitution de partie civile.

Me Durut, l'avocat de la famille, a expliqué que « l'information ouverte par le parquet pour recherches des causes de la mort et débouchant sur une simple enquête de police n'est pas satisfaisante ». Selon lui, « il faudra déterminer si toutes les mesures de sécurité ont été prises. Ou bien, elles n'ont pas toutes été respectées, ou bien elles sont insuffisantes », a-t-il ajouté.

Le parquet d'Avesnes avait estimé, à la fin de la semaine dernière, qu'il n'y avait pas eu de « faute personnelle relevant du pénal » et qu'une information pour rechercher les causes de la mort était suffisante. Ce que conteste Me Durut. Le juge d'instruction décidera, dans les jours qui viennent, de décider ou non à la demande de la partie civile.

Un professeur de français tué par balles à Hyères. — Le corps d'un professeur de français du lycée de la Côte (Bouches-du-Rhône) a été découvert, le lundi 24 août, à Hyères, dans la maison où il passait ses vacances. L'enseignant Étienne Pugliesi-Conti, cinquante-trois ans, était atteint de trois balles, dont l'une à l'épaule et deux autres dans la tête. Le corps a été découvert dans la salle de bain par le père de la victime en fin de matinée, la date de la mort n'aurait pu être déterminée avec précision.

Après l'accident de Luz-Ardiden

## L'ancien PDG de la société de construction du télésiège est inculpé

M. Victor Mantino, soixante-trois ans, ancien président-directeur général de la société grenobloise Montaz-Mantino, spécialisée dans la fabrication de remontées mécaniques, a été inculpé, le mardi 25 août, à Turbes (Hautes-Pyrénées) d'homicides et blessures involontaires par M. Christian Mesière, juge d'instruction chargé du dossier de l'accident du télésiège de Luz-Ardiden (six morts et trente-huit blessés le 1<sup>er</sup> mars dernier).

C'est la troisième inculpation dans cette affaire après celles du 31 juillet (le Monde du 2-3 août) de M. Jean Bernolle, président-directeur général de la société bordelaise (Centre d'études thermiques et électriques du Sud-Ouest, CESTE-50) maître d'œuvre des travaux, et d'un employé de cette même société, M. Yves Estebenet.

A sa sortie du palais de justice, l'avocat de M. Mantino, M. Richard Cottin, du barreau de Grenoble, a indiqué qu'il était « difficile de déterminer qui est légalement responsable de cet accident au sein de l'entreprise », car trois hommes se

sont succédé en quelques jours à la tête de la société au moment de la signature du contrat de vente de l'appareil.

Aujourd'hui à la retraite, M. Mantino a exercé les fonctions de président-directeur général de juillet 1984 à juillet 1986. Or, la société Montaz-Mantino a été mise en liquidation judiciaire le 30 juillet 1986, soit six jours après le départ de M. Mantino. Selon l'actuel président-directeur général de la société, M. Bernard Drevet, nommé le 3 septembre 1986, c'est en mai 1986 que le contrat entre le constructeur et le (Syndicat intercommunal à vocation multiples) (SIVOM) de Luz-Ardiden, a été signé.

Pour sa part, le juge considère que « ce qui compte c'est de savoir qui était responsable au moment où les erreurs ont été commises », notamment lors de la conception de l'appareil en 1982. Or, à cette date, le président-directeur général de Montaz-Mantino était M. Montaz, aujourd'hui décédé.

Dans les Landes

## Un gendarme est tué par un automobiliste qui pourrait être l'un des chefs du mouvement indépendantiste Iparretarrak

Un gendarme a été tué et un autre blessé, le mardi 25 août, au lieu-dit Port-Maguide, sur la commune de Biscarosse (Landes) par un automobiliste vraisemblablement l'un des principaux chefs du mouvement indépendantiste basque Iparretarrak. Philippe Bidart, trente-quatre ans qui aurait été reconnu par le gendarme blessé. D'autre part, la voiture à bord de laquelle circulait le meurtrier a été retrouvée. Elle appartenait à une habitante de Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques) comme comme sympathisante des mouvements autonomistes.

Les faits ont eu lieu avant 17 heures, en bordure d'une petite route longeant le sud du lac de Cazaux, entre Biscarosse-Plage et Biscarosse-Bourg. Les deux gendarmes en patrouille remarquant entre le lac et la route — où stationnent habituellement les vacanciers — une 4 L blanche, immatriculée dans les Pyrénées-Atlantiques et inoccupée. Ils voient, en même temps, un couple s'en approcher et décider de procéder à une vérification d'identité.

L'homme accepte sans protester ce contrôle, mais demande à aller prendre ses papiers dans le véhicule. Alors qu'il est penché à la portière,

le chef de patrouille, le maréchal des logis chef Guy Chevanton, remarque qu'il est armé et tente de le maîtriser. Mais l'automobiliste réussit à se saisir de son arme et tire sur Guy Chevanton, le blessant à la jambe. Voyant son chef en difficulté, le gendarme Robert Buschmann dégringole. Celui qui pourrait être Philippe Bidart tire alors de nouveau, atteignant en pleine poitrine le gendarme.

L'homme et la femme se sont ensuite enfuyés dans la 4 L blanche et ont pris la fuite, poursuivis par un témoin. Un peu plus loin, après une embardée, le meurtrier et sa compagne sont contraints d'abandonner leur véhicule près du Fyl, au sud d'Arcahon, et s'emparent d'une Ford Sierra immatriculée en Allemagne avec laquelle il ont disparu. Le plan Espérior a immédiatement été déclenché, et toutes les unités de gendarmerie d'Aquitaine participent à la recherche du couple.

Le gendarme Roger Buschmann, âgé de trente-sept ans, a été blessé à la tête et à la jambe. Le maréchal des logis chef Guy Chevanton, quarante-deux ans, père d'un enfant, a été hospitalisé.

## Philippe Bidart, basque perdu

(Suite de la première page.)

D'abord la mort de Marie-France Hégy, le 22 juin, déchaînée par la cellule de Christophe Lesq, l'ancien chef de la brigade de la cause basque. Quelques plastiques de villas ou de perceptions mis à part, leur plus grande faute n'était encore que d'interpellation, le 14 juillet, de deux autres militants recherchés, Gabriel Monesca et Henri Peres, connus par les gendarmes dans le massif de Cabaleros, non loin d'Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées).

Iparretarrak, au début de l'été, n'était déjà plus sans doute qu'un groupe à la dérive. Mousca et Peres avaient été pris alors qu'ils campaient dans la montagne, faute de soutien dans les villages ou de liberté d'action, dans les villes. Le 14 juillet, Philippe Bidart, présent, selon toute vraisemblance, sur les pentes du Cabaleros, n'avait dû son salut qu'à sa fuite, à pied, par le passage des cols.

Les enquêteurs étaient convaincus, dès lors, qu'ils auraient vite des nouvelles du chef présumé d'Iparretarrak. Des nouvelles tragiques, la mort d'un gendarme dans les Landes, mais qui témoignaient de la fragilité de cette fuite perpétuelle. Philippe Bidart — si c'est bien lui — et la jeune femme qui l'accompagnait ont été contraints d'abandonner la voiture empruntée à une militante connue pour ses sympathies nationalistes, puis de voler, après un accident, celle d'un touriste allemand. Si ce n'est la fin, cela y ressemble beaucoup.

Cette fuite, cet autre meurtre, illustrent d'ailleurs bien l'histoire de Bidart et de son groupe dont les policiers reconnaissent volontiers qu'ils n'avaient pas, à l'origine, la vocation de tuer. Ce sont davantage des terroristes de circonstance, entraînés dans la spirale de la clandestinité, des condamnations par contumace ou des évasions.

Au début des années 80, Bidart, l'ancien séminariste âgé de trente-

six ans, et ses amis, souvent originaires comme lui du village de Saint-Jean-de-Bagory, n'étaient encore que des militants un peu plus déterminés de la cause basque. Quelques plastiques de villas ou de perceptions mis à part, leur plus grande faute n'était encore que d'interpellation, jusqu'à le copier, le combas de l'ombre mené, au-delà des Pyrénées, par les séparatistes d'ETA. Critiqués, méprisés par les grands frères du Sud qui ne leur avaient rien demandé, ces marginaux ont bénéficié jusqu'en 1982, entre Bayonne et Hendaye, des sympathies des milieux nationalistes basques.

Puis, les circonstances les ont isolés. Le 19 février 1982, un commando, sans doute mené par Bidart, tombe sur une patrouille de CRS. Deux policiers sont tués. Un an plus tard, déjà dans les Landes, à Léon, Philippe Bidart, à la recherche d'une cache d'armes, est arrêté — aussi par hasard — par une patrouille de gendarmerie. Comme mardi, à Biscarosse, un gendarme est alors tué, un autre blessé.

Depuis quatre ans, la photographie du chef présumé d'Iparretarrak est affichée dans tous les commissariats. Tous les gendarmes, comme Roger Buschmann, ont son portrait en poche, surtout dans les Landes, département considéré — autre signe — comme la base de repli des clandestins lorsque ceux-ci parviennent à franchir les lignes du dispositif d'Espérior.

Philippe Bidart peut encore se cacher, tenir quelques mois dans la montagne pyrénéenne ou la forêt landaise. Pour le Pays basque, il n'est plus qu'un homme aux abois, une figure mythique qui n'a plus grand-chose à voir avec le « problème basque ». Une cause qui perd un peu plus ses acteurs, militants ou associations culturelles, et son influence, à chaque nouveau meurtre d'Iparretarrak.

PHILIPPE BOGGO.

## ÉDUCATION

## Trente mille candidats au métier d'instituteur

La cote du métier d'instituteur serait-elle en hausse ? Plus de trente mille personnes se sont inscrites pour subir les épreuves des concours de recrutement qui vont avoir lieu en septembre dans chaque département, et qui offrent au total cinq mille huit cents postes. Le ministère de l'Éducation nationale, qui avait lancé en juillet une campagne de promotion pour cette carrière, souligne la nette augmentation du nombre des candidats puisque, en 1986, ils n'avaient été que dix-neuf mille trois cent neuf à s'inscrire aux concours pour cinq mille postes.

La décision de repousser la limite d'âge pour se présenter — à qua-

rante ans au lieu de trente ans — a sans doute également favorisé les candidatures. Cette limite est reculée d'une année par enfant à charge et elle est supprimée pour les femmes ayant élevé trois enfants ou plus et pour les femmes célibataires ayant au moins un enfant à charge. L'exigence du diplôme universitaire (niveau bac + 2) a même été supprimée pour les femmes ayant élevé au moins trois enfants. Le métier d'instituteur s'ouvre donc à un public plus âgé, et en particulier aux mères de famille dont les enfants sont déjà grands.

Mais l'attrait pour ce métier reste tempéré par son faible niveau de rémunération : 5 671 francs par mois en première année d'école normale ; 10 590 francs en fin de carrière. Et si les candidats sont cette année plus nombreux, les disparités entre départements restent importantes : neuf cent cinquante inscrits pour cent cinquante postes à Paris ; deux mille quatre cents inscrits pour quatre cent quarante-deux postes dans le Nord-Pas-de-Calais ; près de huit cents inscrits pour soixante-quinze postes dans les Alpes-Maritimes ; mais seulement trois cent cinquante-cinq inscrits pour deux cent cinquante postes offerts dans la Seine-et-Marne.

Ph. B.

## INSCRIPTIONS IMMÉDIATES RENTRÉE OCTOBRE

## COMMUNICATION PUBLICITE MARKETING

Création publicitaire, marketing, stratégie... Les nouveaux médias appellent de nouveaux responsables de la communication moderne de demain.

EN DEUX ANS

PRÉPARATION

AU DIPLÔME D'ÉTAT

BTS

communication et action publicitaire

P.E.M.C.I.

Projet Européen de Management

en communication internationale

DIPLOME INTERNATIONAL

DE COMMUNICATION

en association avec le centre de

management en communication de GENÈVE

Admission : libre ou niveau bac.

Financement à 100 % du montant des

études.

IECP

INSTITUT EUROPÉEN DE

COMMUNICATION ET PUBLICITE

71, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS (1) 42 66 66 62

Documentation gratuite

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

LOCALITE

TELEPHONE

DATE

NIVEAU D'ÉTUDES

3<sup>e</sup> ANNÉE

Parcours Européen et International

Spécial et sélectif pour la

préparation du

P.E.M.C.I.

Projet Européen de Management

en communication internationale

DIPLOME INTERNATIONAL

DE COMMUNICATION

en association avec le centre de

management en communication de GENÈVE

Admission : libre ou niveau bac.

Financement à 100 % du montant des

études.

IECP

INSTITUT EUROPÉEN DE

COMMUNICATION ET PUBLICITE

71, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS (1) 42 66 66 62

Documentation gratuite

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

LOCALITE

TELEPHONE

DATE

NIVEAU D'ÉTUDES

Etablissement privé d'enseignement

supérieur du Groupe IPSA.

## ANGLAIS COVENT GARDEN LONDRES

Détachement à l'école de langues. Cours longs et courts.

Nouvelles méthodes de l'enseignement.

Sole College

London

Apprécié par le British Council

64-66 Long Acre, London WC2E 9JN (Angleterre)

Tél. : (444) 3-240 2681, Télex : 588512 Western School

12 ÉTUDIANTS PAR CLASSE COURS INDIVIDUELS

ART

Mac

La grande affaire

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...

Le personnage est connu...



# Le Monde

## ARTS ET SPECTACLES

### Madonna au parc de Sceaux

#### La grande allumeuse

*Cheveux coupés court, blond platine, sourcils noirs, rouge aux lèvres, elle descend rapidement le gigantesque escalier qui tient la scène de long en large. Hurllements. Ils sont quatre-vingt mille à lui faire face. Et ça n'a pas l'air de lui faire peur. En trente secondes, elle a déjà négocié deux triples axels, trois vols planés, un grand écart. Maintenant, elle est à genoux. Il ne va pas lui falloir plus longtemps pour mettre son public dans la même position.*

**B**OTTINES et bas résille, à peine vêtue d'une guêpière, ignorant les lois du teasing, d'entrée Madonna montre le haut et le bas. La suite du concert consistant à habiller la guêpière de diverses faufreluches selon les ambiances voulues par les chansons. C'est le syndrome de la poupée Barbie. Sauf que là-bas, au loin, la poupée en question a du répondant. Du caractère, comme on dit. Et la distance laisse à l'imagination le soin d'évaluer les formes que pointe le décolleté. « Why She's Hot » tirait le *Time* en couverture il y a deux ans. Aux plus pragmatiques, les deux écrans géants qui entourent la scène donnent des précisions en la matière par vues plongeantes interposées. La Madonna a perdu quelques kilos et gagné quelques muscles. On ne lui en veut pas. L'image pulpeuse qui a décomplexé l'Amérique, qui avait un trop-plein de calories à perdre, est en voie de sophistication. Et Madonna en odeur de sainteté.

Madonna Louise Veronica Ciccone, épouse devant Dieu de Sean Penn — et en instance de divorce, — est la star des années 80. Et elle ne l'a pas volé. Les deux cent quarante mille personnes qu'elle a réunies les 18, 19 et 20 août au stade de Wembley, près de Londres, peuvent en témoigner. Ça ne tient pourtant pas aux vingt-cinq millions d'albums qu'elle a vendus en quatre ans — huit cent mille exemplaires de *True Blue* en France. Non, ce qu'elle a à vendre, Madonna, c'est elle. Ni une chanteuse, ni des chansons, mais un personnage. Et c'était d'autant plus clair au cinéma, où elle a fait merveille dans *Recherche Susan désespérément*, avant de faire misère dans *Shanghai Surprise* en partageant avec son acteur de mari la vedette d'un bide retentissant. Dans le premier, elle tou-

chait à l'os de sa personnalité ; dans le second, elle était supposée composer.

La chanteuse est limitée, encore qu'elle ait fait de rapides progrès, mais, de toute façon, les chocistes qui la soutiennent sur scène sont là pour pallier les

ment lors d'une remise de trophées sur MTV, devant dix-huit millions de téléspectateurs, et que Bette Middler relèvera ironiquement en la présentant : « Voilà une jeune fille qui s'est hissée au sommet avec ses bretelles de soutien-gorge » ; ou encore ses déclarations à l'emporte-pièce à



CLAUDE GASSIN

lacunes. Les chansons sont des rengaines adolescentes qui ne cessent pas trois pattes à un canard, sinon qu'elles doivent leur succès au matraquage qui en est fait sur les ondes planétaires. Toujours sur le même modèle, on en a entendu une, on les connaît toutes.

Le personnage, en revanche, provoque la fascination. Une fascination qui s'exerce, on le sait, sur un public tout azimut, féminin comme masculin, des enfants aux grands-parents. Chacun y trouve son compte. Les garçons la désirent, les filles s'identifient. Elle cristallise tous les clichés de la starification. C'est d'abord l'histoire de sa vie : fille aînée d'une famille nombreuse, la perte de sa mère quand elle a sept ans, une belle-mère marâtre, un père qui la délaisse, et son arrivée à New York avec 35 dollars en poche. « Je ne connaissais personne, j'ai dit au taxi de m'emmener au centre du monde. Il m'a déposée à Times Square. » Elle avait alors dix-sept ans. Sept ans plus tard, elle était au sommet. Vrai ou faux, c'est la version officielle et le symbole toujours payant de la *self-made woman* de côté du rêve américain.

Ce sont aussi une attitude de vie et un comportement au débotté qui passent par la provocation : la boucle d'un ceinturon porté en 1975 et qui annonçait « Boy toy » (jouet de garçon) ; une bretelle qui tombe négligem-



propres, notamment, des crucifix dont elle s'affublait : « Je les aime parce qu'il y a une femme au dessus. » Ça ressemblait à s'y méprendre à Marilyn, répondait « Chanel n° 5 » quand on lui demandait avec quoi elle dormait. Madonna, c'est tout à coup le poster de Marilyn qui se décroche du mur pour révéler la légende et rallumer les fantasmes. « C'était une victime, pas moi, a-t-elle dit à un journaliste de *Cosmopolitan*. Je sais ce que je fais et ce que je veux. Si je tombe dans des pièges ou si je fais des erreurs, ce sont les miennes. Pas celles de Marilyn Monroe. » Les erreurs, peut-

être, mais les clin d'œil et les poses...

Et puis il y a les photos prises dans le plus simple appareil avant ses débuts discographiques, et qui ressortent régulièrement dans les revues de charme. La vidéoscène d'un film porno qui a été saisie. Ses amours tumultueuses avec son mari, qui passe son temps à cogner sur les journalistes et les photographes, et qui vient d'être condamné à un an de prison ferme pour récidive. Leur divorce qui traîne depuis des mois et alimente les gazettes américaines : un jour ils s'aiment passionnément, le lendemain pas du tout, le suivant à la folie. Cette fois, c'est au couple Taylor-Burton que l'on pense. Toujours à la lisière du scandale, elle est à chaque fois sauvée par le gong. C'est à Sean Penn que l'Amérique bien-pensante en veut, un voyou dont elle devrait se séparer. Et la pauvre petite qui n'a plus de vie privée, toujours traquée par les paparazzi !

Autour des rondeurs de Madonna, il y a un univers de mythes, un air de ne pas y toucher et une vulgarité assumée. Il y a de la garce qui sommeille, et quand, sur scène, elle chante une romance, le cœur brisé par un homme et le regard qui pleure, on sait bien qu'à la prochaine chanson, une fois les larmes bues, ce sera un autre qui triquera pour le premier. Voilà sa force : sa fausse vulnérabilité. Elle venge les femmes, et les hommes sont prêts

à tomber dans ses pièges en connaissance de cause. « Je ne pourrais pas avoir ce succès sans être un sex-symbol, dit-elle dans le programme officiel qui est vendu à ses concerts. Je suis sexy, c'est comme ça. C'est l'essence de ma personnalité. Je pourrais me recouvrir entièrement d'un sac, mais ma voix passerait au travers. Et elle est sexy. »

#### Sa façon de donner

En la voyant sur scène, on comprend le phénomène Madonna, l'impact qu'elle a sur les foules. On est d'accord avec les gamineries entre dix et quinze ans qui hurlent habillées comme elle, on est complice avec les grands-mères qui se dandinent, on est en compétition avec chaque homme à qui elle fait mine de s'adresser personnellement. Ramassant une petite calotte lancée sur scène : « Arrêtez d'envoyer des sous-vêtements ! D'abord ils ne sont pas à ma taille, et ensuite je n'en porte pas. » CQFD. C'est moins ce qu'elle donne que sa façon de le donner. Et, même si l'on se croyait peu concerné, on est preneur.

Son show est une véritable autoroute. A l'américaine, sans arrêt au péage, et elle est seule au volant. En une heure et demie, elle enchaine quinze chansons qui sont autant de tubes dont on se surprend à connaître même les titres sans pourtant les avoir

jamais mis sur sa platine : de *Open Your Heart* à *La Isla Bonita* en passant par *True Blue*, *Papa Don't Preach*, *Material*, *Like A Virgin*, *Into The Groove*, et le tout dernier, *Who's That Girl*, qui est aussi le titre du film dont elle est la vedette et qui sortira sur les écrans français en décembre.

Derrière elle, ça joue. Ça joue même bien mieux et plus finement qu'on ne l'imaginait. Ils sont sept musiciens, trois choristes et autant de danseurs — dont le gamin extraordinaire qui joue dans le clip de *Open Your Heart*, réalisé par Jean-Baptiste Mondino. Mais c'est sur elle que tout repose, sur elle que les regards sont vissés. Pas de démesure dans la mise en scène, juste des projections de diapos et des éclairages sans recherche. Elle est partout, remuante et sexy, aguicheuse et ludique, dansant bien et occupant l'immense espace comme personne, tour à tour en « mafiosette », en robe sixties bleue ou flamenco rouge, ou affublée de lunettes papillon et d'un chapeau à fleurs ridicule.

A la voir allumer, dans tous les sens du terme, les quatre-vingt mille personnes qui l'acclamaient chaque soir à Wembley, on se disait que la poupée était vraiment gonflée. Madonna est une vraie star.

ALAIN WAIS.

\* Le 29 août au parc de Sceaux ; le 31 à Nice. Disques chez WEA.

#### Autour des concerts

**C**ENT MILLE spectateurs ayant payé d'avance leur droit d'entrée assisteront samedi 29 août au parc de Sceaux au concert de Madonna, ou plutôt à la « revue de Broadway dans un stade », selon la définition des organisateurs qui insistent sur le show à l'américaine présenté par la nouvelle star du rock.

Jamais spectacle d'un jour n'aura coûté aussi cher : 800 000 F pour la location du parc, 3 millions pour l'aménagement de celui-ci (électricité, bureaux, clôtures, sanitaires) et 750 000 dollars pour la chanteuse et son équipe. Celle-ci amènera avec elle dix autobus, vingt semi-remorques de matériel et logera dans quatre-vingt chambres d'un Holiday Inn. Enfin, cinq cents personnes recrutées par les organisateurs français (Jean-Claude Camus, Gilbert Coulier et Pascal Bernardin) assureront le service d'ordre et assisteront les techniciens américains. Deux jours plus tard, la même opération sera renouvelée au stade de l'Ouest, à Nice, avec cinquante

mille fans attendus, un coût moindre et 400 000 dollars pour Madonna.

Depuis quelques années, l'escalade financière des stars du rock n'a plus de limite : celles-ci savent que, passé le stade de la nouveauté, le sol n'est pas solide sous leurs pieds et qu'elles peuvent être victimes d'un mauvais album ou d'une saturation du marché. C'est ainsi que la dernière tournée de David Bowie a été un fiasco et que Dépeche Mode a fait perdre 1 million de francs en quatre concerts aux promoteurs français. Jouant démesurément la carte de l'inflation, les Américains fragilisent les producteurs français, qui, les uns après les autres, déposent leurs bilans. Après Albert Koski, principal organisateur des concerts rock dans les années 70, c'est au tour de Thierry Suc (dernière opération : David Bowie) et de Jackie Lombard de rencontrer de graves difficultés financières tandis que d'autres « tourneurs » sont mis sur la touche par incapacité à suivre la surchasse.

Promoteur, dès 1962 au Palais des sports, des spectacles de Gene Vincent — le premier archétype du chanteur de rock venu de cuir noir et exhibant une chaîne d'argent. — Jean-Claude Camus a organisé en collaboration avec Gilbert Coulier et Pascal Bernardin le concert de Bob Marley au Bourget, celui de Supertramp au parc de Sceaux et, l'année dernière, les tournées en France de Sting, Prince, Dépeche Mode, Barclay, James Harvest et Frankie Goes to Hollywood. « Les concerts de rock ne se conçoivent pas longtemps à l'avance », dit Jean-Claude Camus, qui, en dehors de Madonna et de deux prestations de Bob Dylan accompagnées par le groupe de Tom Petty, les 7 et 8 octobre à Bercy n'a rien inscrit sur son calendrier pour cette nouvelle saison. Pour Camus, Coulier et Bernardin, le rock, c'est d'abord affaire de plaisir et de prestige. Car pour une opération Madonna orchestrée comme un événement et qui va rapporter de substantiels bénéfices, combien de concerts montés comme des superproductions permettant à

peine à l'organisateur français de rentrer dans ses frais ? C'est pourquoi les spectacles de variétés constituent l'activité principale de l'équipe Camus-Coulier-Bernardin : en septembre, Johnny Hallyday à Bercy (il reste actuellement la valeur d'une salle à louer sur douze représentations prévues) ; en novembre prochain, France Gall au Zénith (la bonne marche de la location a permis d'ouvrir une semaine de prolongation).

A Paris, Madonna donnera une partie de la recette (500 000 F) à une fondation pour la recherche sur le SIDA. Un geste qu'elle a déjà accompli en juin dernier après un concert au Madison Square Garden de New-York et qui rejoint les bonnes intentions des autres stars du rock dans la lutte contre le SIDA ou le cancer, pour l'aide au tiers-monde ou au profit d'Amnesty International : en 1986, sur le seul territoire hexagonal, deux cent trente-cinq concerts à but humanitaire ont ainsi été organisés, soit 9 % de plus qu'en 1985.

CLAUDE FLÉOUTER.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

# Rire.

UNE CHANCE PAS CROYABLE

OUTRAGEOUS FORTUNE

Bette Midler, la star qui fait "boom"

LE FIGARO

Bette Midler... Divine... Géniale...

FRANCE SOIR

Bette Midler, plus "coluchienne" que jamais...

LE MONDE

Peter Coyote et son charme irrésistible.

FEMME D'AUJOURD'HUI

© 1987 Les Éditions







## THÉÂTRE

## premiers rendez-vous



1. — *Le Jeu de l'amour et du hasard*, mise en scène d'Alfredo Arias; 2. — *Marianne Epia dans Dialogues des carmélites*, mise en scène de Gilles Bourdet; 3. — *Baal*, mise en scène de Georges Lavaursant; 4. — *Laurent Grevill, Laura Benson et Vincent Perez dans Platonov*; 5. — *Philippe Clément, interprète Louis Jourvet*.

## Théâtre du Soleil

C'est au début du mois d'octobre que le Théâtre du Soleil ouvre sa Cartoucherie, avec son nouveau spectacle *l'Iliade ou l'Inde de leurs rêves*, d'Hélène Cixous.

Depuis longtemps, Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine se sont laissées envoûter par ce fabuleux continent. Mais chez elles, il ne ressemble pas à celui du Mahabharata. Ce n'est pas dans les fastes d'une culture porteuse de légendes qu'elles vont chercher la théâtralité. Mais elle

est présente, et les festes aussi.

Ce qu'elles veulent, c'est retracer l'histoire contemporaine. Elles avaient d'abord pensé à construire leur récit autour du personnage d'Indira Gandhi. Mais il aurait fallu l'étaler sur plusieurs soirées. Alors elles se sont limitées à ce qui s'est passé avant : entre 1937 et 1948, la dernière étape de la lutte pour l'indépendance, la guerre fratricide qui accompagne la formation de deux grandes nations, l'Inde et le Pakistan.

Cette attention a été réalisée par Colette Godard, Olivier Schmitt et Odile Quirot.

## Nos espoirs

## Baal et Dans la jungle des villes

Après *Matteotti*, Georges Lavaursant visite à nouveau Bertolt Brecht pour deux œuvres de jeunesse, hantées par l'ombre de Rimbaud. Il signe deux spectacles forains et violents, poétiques et sauvages, servis par l'épaisseur et le lyrisme d'André Marcon.

★ *Baal et Dans la jungle des villes*. Avec André Marcon et François Marthelet. Du 2 octobre au 14 novembre (en alternance). Théâtre de la Ville. Tél. : 42-74-22-77.

## Elvire Jouvét 40

Son interprétation du rôle du maître Louis Jouvét a valu à Philippe Clément le molière du meilleur acteur de l'année. Ce n'est que justice pour ce comédien exceptionnel, qui trouve là un rôle à sa mesure. La reprise du spectacle à Paris, après une tournée en France et en Amérique latine, est une chance à ne pas rater.

★ *Elvire Jouvét 40*. Mise en scène de Brigitte Jacques. Du 20 octobre au 5 décembre. Théâtre de l'Athénée. Tél. : 47-42-67-27.

## Les Petits Pas

Encore une reprise de qualité : l'avant-dernier spectacle de Jérôme Deschamps avec ses comédiens favoris rejoints par de vieux, parfois très vieux, professionnels du spectacle, pour une comédie amère, drôle, bouleversante.

★ *Les Petits Pas*. Mise en scène de Jérôme Deschamps. Du 26 novembre au 23 décembre. Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. : 42-39-34-50.

## Travaux d'acteurs de l'école des Amandiers de Nanterre

Après deux années de travail, les dix-neuf comédiens et comédiennes de l'école des Amandiers présentent trois spectacles en alternance : *Platonov*, de

Tchékhov, mis en scène par Patrice Chéreau, qui a révélé les talents de Laurent Grevill et Laura Benson, *Penthésilée*, de Kleist, mis en scène par le directeur de l'école, Pierre Romans, où l'on a remarqué Marianne Cuan, Catherine Bidaud, Aurélie Dossan et Vincent Perez. Trois des beaux moments du dernier Festival d'Avignon.

★ *Travaux d'élèves de Nanterre*. En alternance du 18 septembre au 31 octobre. Théâtre des Amandiers. Tél. : 47-21-18-81.

## Le Jeu de l'amour et du hasard

Une délicate miniature croquée par Alfredo Arias et sa ménagerie de singes, chimpanzés, orangs-outangs. Démangeaisons de l'amour, démangeaisons tout court. Marivaux sucré et pervers.

★ *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Avec Martin Marini et Facundo Bo. A partir du 11 septembre pour 50 représentations. Théâtre Édouard VII. Tél. : 47-42-57-49.

## L'Eloignement

Un nouveau rôle sur mesure pour la nouvelle star des planches et de l'écran Pierre Arditi qui interprète aux côtés de Macha Méril la dernière pièce de Lofch Bellon.

★ *L'Eloignement*. Mise en scène de Bernard Murat. A partir du 12 septembre. Théâtre de la Gaîté-Montparnasse. Tél. : 43-22-16-18.

## Hello and goodbye

Deux jeunes comédiens que l'on aime beaucoup, Myriam Boyer et Jacques Bonnaffé, unis pour interpréter la dernière pièce du Sud-Africain Athol Fugard, adaptée par Pierre Laville.

★ *Hello and goodbye*. Mise en scène de John Berry. Du 23 septembre au 14 novembre. Nouveau Théâtre Montferrand. Tél. : 43-31-11-99.

## Dialogues des carmélites

C'est l'année Bernanos. Après Maurice Fialat (*Sous le soleil de Satan*) et Thierry Fortinon (*lire l'encadré* « Et toujours »), Gilles Bourdet met en scène les comédiens français.

Etrange face-à-face entre le metteur en scène, à peine sorti du bar glauque des *Crachats de la lune*, et l'épique de la fol. Fins qu'à l'hérésie, Bourdet s'attache à décrire la peur de Blanche (Marianne Epia) sur fond de Révolution française.

## Et toujours

*Cabaret*, d'après les nouvelles de Christopher Isherwood, adaptation et mise en scène de Jérôme Savary, musique de John Kander. Avec Uta Lempert, Yann Babille, Michel Dussarat, Jacqueline Danno et Gérard Guillaumat. Théâtre Mogador. A partir du 11 septembre. Tél. : 42-85-28-80.

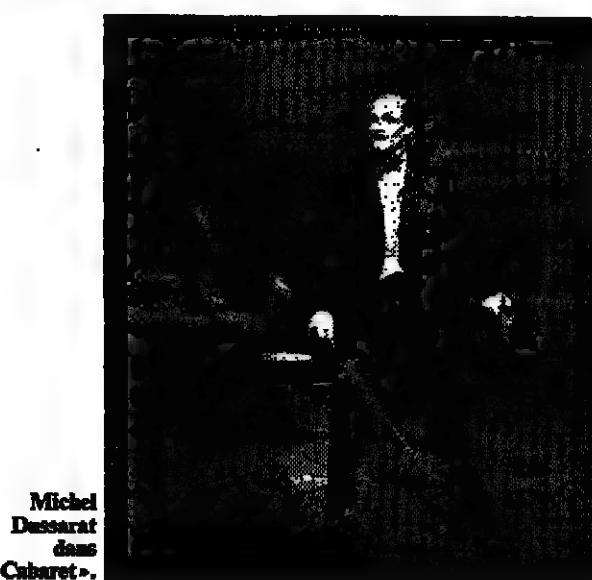
*Double mixte*, de Ray Cooney. Mise en scène de Pierre Mondy. Avec Christian Clavier et Marie-Anne Chazel. Théâtre de la Michodière. Tél. : 47-42-95-22.

*Le Journal d'un curé de campagne*, de Georges Bernanos. Mise en scène de Pierre Bourgeat avec Thierry Fortinon. Théâtre de la Potinière. Tél. : 42-61-44-16.

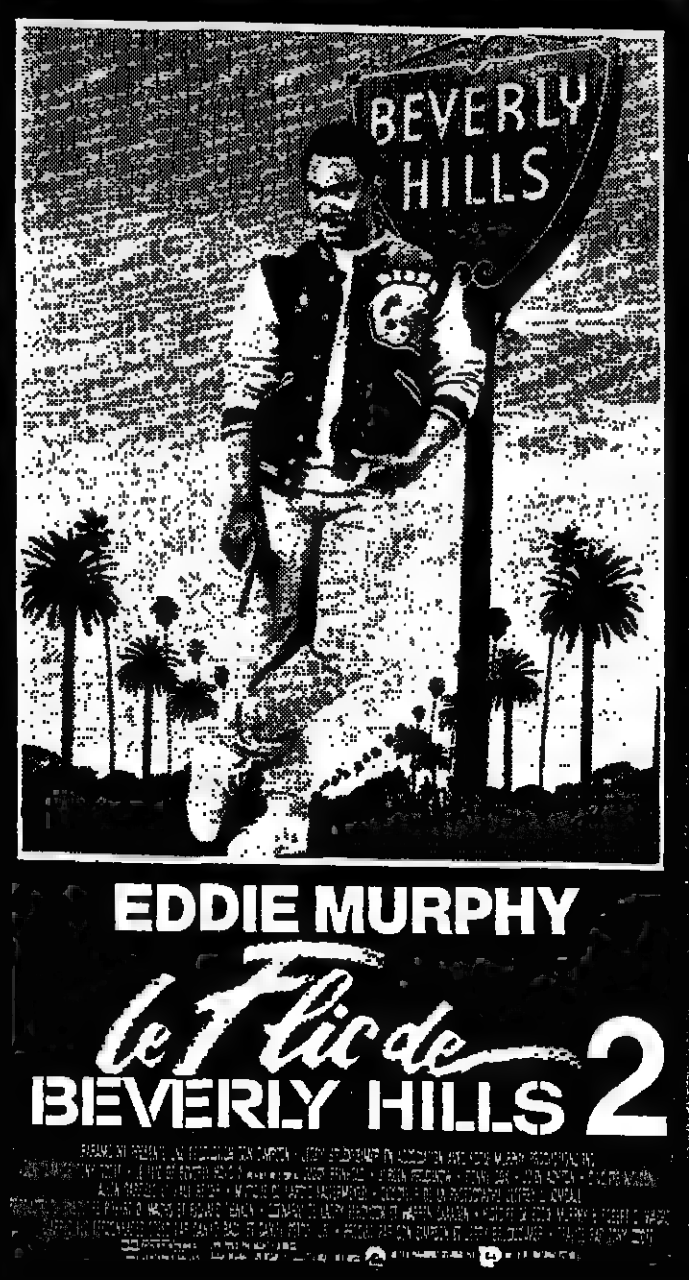
*Keen*, d'Alexandre Dumas. Adaptation de Jean-Paul Sartre. Mise en scène de Robert Hossein. Avec Jean-Paul Belmondo. Théâtre Marigny. Tél. : 42-56-04-41.

*Léopold le bien-aimé*, de Jean Sarmant. Mise en scène de Georges Wilson. Avec Suzanne Flon et Jacques Dufré. A partir du 18 septembre. Théâtre de l'Œuvre. Tél. : 48-74-42-52.

*La Vie offerte*, spectacle poétique. Avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. A partir du 18 septembre. Théâtre du Rond-Point. Tél. : 42-56-70-80.



Michel Dussarat dans « Cabaret ».





**NEMA**

rie Bernard. Quartier de la Plante (94-70-21-57). Inscrit à fin septembre.

**KENNEDY.** Première lecture : *Le cœur paraitrait / sur une échelle de la* (19-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-10

**SAINT-AMAND-EN-PIRENE**  
Jusqu'au 30 août.

**SAINT-GOAZEC**, Métropole Centre  
Rou. Château de Tréporren (06-26-42-79-19)  
Jusqu'au 30 août.

**SAINT-GUILHEM-LE-DESERT**  
L. Allier / A. Mahès / F. Blad. Le décor  
imaginatif, Chapelle des Pléiades dans  
une vallée d'artisans exposent. Châteaux  
Jusqu'au 30 août.

**SAINT-PAUL-DE-VEENCE**, A la res-  
taurante de Jacques Pavard. Fondation  
Margit (09-32-61-43). Jusqu'au 4 octobre.

**SAINT-SAVIN**, Hommage à Jean Cra-  
von. Salles de l'ancienne abbaye. Jusqu'au  
30 août.

**SAINT-PRÉMY-DE-PROVENCE**,  
Maison Prémont / salons et studio. Fondation  
Margit (09-32-61-43). Jusqu'au 30 août  
92-35-13). Jusqu'au 2 novembre.

**SAINT-SAVIN**, Hommage à Jean Cra-  
von. Salles de l'ancienne abbaye. Jusqu'au  
30 août.

**SOUILLAS** En 1996, trente ans d'art  
peinture dessinés etc. A l'abbaye. Jusqu'au  
13 septembre.

**STRASSBOURG**, Le Cerbureau  
Jusqu'au 30 août.

**STRASSBOURG**, L'art moderne  
Ancienne douane, 1, rue du Vieux-Marché  
aux-Poissons (88-32-46-07). Jusqu'au 13  
septembre / Myrièle Bouché. Trinité  
Jusqu'au 30 août.

**TANLAU**, « Forêts Éternelles II », Vie-  
tor Braun, Centre d'art contemporain de  
la ville de Tanlau. Jusqu'au 30 août.

**TARASCON.** Madeleine Lécia. Croix du Cordillon (90-01-00-07). Jusqu'à 30 ans.

**THONON-LES-BAINS.** Achille d'Ay. Gaëlle Paterson, place du Centre (50-71-78-97). Jusqu'à 12 décembre.

**TOULON.** Louis Gene habillé; Jeanne Marie, 15 boulevard de Godefroy Lacroix (94-23-15-54). Jusqu'à 9 septembre; L'Admirante. Hommage, Mairie d'Arbonne; Curé du Port (94-36-33-33).

**TOULOUSE.** Karl Appel à l'université; Joseph, Musée des Augustins, 21, rue d'Alsace-Lorraine (52-22-81-82). Jusqu'à 31 août; Le glorieux. Mairie-Raymond, Place de la Liberté; Jacques, rue de la République.

**TOURCOING.** Antoine Semerac 1976-1987. Musée des beaux-arts, 2, rue Paul-Doumer. Jusqu'à 16 novembre.

**TOURNAI.** Michel et Lucie, 10, rue de Max Klinger. Musée des beaux-arts, place François-Sicard (47-05-69-73). Jusqu'à 31 août.

**TRÉBIEUX.** Polidoro, Hôtel de Ville de Saint-Jehan Fosse. Musée Hébert. Jusqu'à 30 août.

**TROUVILLE.** L'art et les sciences, propriété de la manufacture Lefebvre, 10, rue de la Manufacture (54-16-64), rue du Général-Lacroix (31-03-16-26). Jusqu'à 28 décembre.

**VAL-DE-VESLE.** Gloria Friedman. Musée départemental, 3, rue Rouloux. Jusqu'à 30 août.

**VERNON.** L'école dans les collections du musée. Musée municipal A. G. Poulaire, 10, rue (52-21-01-81). Jusqu'à 30 septembre.

**VILLEURBANNE.** Francis Parolet. Le Nouveau Musée, 11, rue du Docteur Buisson, 69100.

## A black and white illustration of a tropical scene. In the foreground, there are several palm trees and other tropical foliage. In the background, a small, simple hut or house is visible, partially obscured by the trees. The scene is set in a lush, jungle-like environment.

**FESTIVALS**  
Festival estival de Paris  
(48-04-98-01)

**Franche-Comté**

MESANCON, Festival (81-44-00-64)  
L'Esprit du pays, le 29 à 20 h : F. Zappa  
Orchestre symphonique de France  
L. Mazuel (Ravel, Guczewski) (Vivendi)  
Le 30 à 16 h : Trio M. Bourque (Krumpholtz)  
Le 31 à 20 h : C. Coccarioli (Beethoven, Liszt, Franck)  
Théâtre municipal, le 29 à 20 h : P. S.  
P. Badure-Schoja (Mozart, Schubert...)  
Le 30 à 20 h : P. S. Coccarioli (Franz Liszt)  
Jeunes, dir. A. Krivine (Debussis  
Constant...) ; le 30 à 20 h 30 : L. Solit  
Venet, dir. C. Schneina (Vivaldi, Trios)  
Le 31 à 20 h 30 : J.-C. Coccarioli (Bach,  
17 h 30 : G. Idennantien (Viens, Widmer  
Deniz, le 29 à 20 h 30 : Trio d'anches  
Précédemment (Bach, Hummel...)  
Entrepreneur, le 29 à 20 h 30 : Harmonie  
la Démocratie, dir. F. Vuilleminius (Bach,  
Liszt, Strauss...) Chœur-Nouve, Eglise  
le 30 à 17 h 30 : M. Marguerite, dir. A. Agui  
(Vittoria, Charpentier...) Orchestre  
Eglise, le 2 à 20 h 30 : P. Gaudi (Bach,  
Sor, Rodrigo...)

**Languedoc-Roussillon**

LAMALOU-LÈS-BAINS, Festival d'opé-  
ras (61-95-61-53), Théâtre du casino  
le 29 à 20 h 30 : Les quatre jumeaux  
Paris (F. Halévy)

**Midi-Pyrénées**

TOULOUSE, Les Jacobins (62-23-32-04)  
le 2 à 21 h : J.-C. Coccarioli (Franz  
Liszt, Bartók, Debussy...)  
yia, Fantô, Barber).

**Limousin**

SAINTE-FÉOLIE-DE-FURSAC, Espérance  
le 2 à 21 h : J.-C. Coccarioli (Gounod, La  
Hain, Chabrier, Poulenc).

**Normandie**

SAINTE-PIERRE-DE-VAILLY, le 29 à  
20 h 30 : C. Cartier (Beethoven, Brahms,  
Liszt, Brahms, Bartók).

**Provence Côte d'Azur**

LUBIGNON, Festival international de qu-

[illegible]

مكتبة من الاصل



361



## CINEMA

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de 16 ans, (\*\*) aux moins de 18 ans.

## La Cinéma-thèque

CHARLOT (47-44-34-34)

MERCREDI 26 AOUT

Hommage à E. von Stroheim : 16 h, Les Contes secrets de la forêt, de R. Wilder ; 19 h, L'Étoile du Nord, de L. M. M. ; 21 h, Mère, de Barbet Schroeder.

JEUDI 27 AOUT

Hommage à E. von Stroheim : 16 h, Temple sur l'Indus, de G. Schenck ; 19 h, The Lady and the Monster, de G. Schenck ; 21 h, La Vallée, de Barbet Schroeder.

VENREDI 28 AOUT

Hommage à E. von Stroheim : 16 h, Le Masque de D'Almeida, de L. M. M. ; 19 h, Les Fous du désert, de P. Chénal ; 21 h, Hommage à Barbet Schroeder : General Idi Amin Dada, de Barbet Schroeder.

SAMEDI 29 AOUT

Hommage à E. von Stroheim : 15 h, On ne meurt pas comme ça ; 17 h, La Danse de la mort ; Hommage à Barbet Schroeder : 19 h, Mère, de Barbet Schroeder ; 21 h, Mère, de Barbet Schroeder.

DIMANCHE 30 AOUT

Hommage à E. von Stroheim : 15 h, Le Signal rouge, de R. Wilder ; 17 h, Portrait d'un assassin, de R. Wilder ; Hommage à Barbet Schroeder : 19 h, Les Téniers ; 21 h, Mère, de Barbet Schroeder.

LUNDI 31 AOUT

Hommage à Barbet Schroeder. Au programme et en présence de l'auteur : 20 h 30, Barbet Schroeder (A. v. a.).

MARDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

Hommage à E. von Stroheim : 16 h, Le Boulevard du crépuscule, de R. Wilder ; 19 h, L'Étoile du Nord, de L. M. M. ; 21 h, Carte blanche à Barbet Schroeder : Taba, de R. W. M.

JEUDI 27 AOUT

15 h, Treize et quatorze, de G. O. ; 17 h, Le Chant des fleurs, de J. J. ; 19 h, Le Chant des fleurs, de J. J. ; 21 h, Le Chant des fleurs, de J. J.

VENREDI 28 AOUT

15 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 17 h, Don't look back, de D. A. ; 19 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 21 h, L'ami Fritz, de J. de B.

SAMEDI 29 AOUT

15 h, Trois républicains, de H. D. ; 17 h, Les Hommes de la forêt, de L. M. ; 19 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 21 h, L'ami Fritz, de J. de B.

DIMANCHE 30 AOUT

15 h, Les Hommes de la forêt, de L. M. ; 17 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 19 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 21 h, L'ami Fritz, de J. de B.

LUNDI 31 AOUT

15 h, Les Hommes de la forêt, de L. M. ; 17 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 19 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 21 h, L'ami Fritz, de J. de B.

MARDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

15 h, Les Hommes de la forêt, de L. M. ; 17 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 19 h, L'ami Fritz, de J. de B. ; 21 h, L'ami Fritz, de J. de B.

LES EXCLUSIVITÉS

AFTER BOURS (A. v. a.) : Clichy, 15 h ; Saint-Germain, 15 h ; 19 h ; 21 h ; 23 h ; 25 h ; 27 h ; 29 h ; 31 h ; 33 h ; 35 h ; 37 h ; 39 h ; 41 h ; 43 h ; 45 h ; 47 h ; 49 h ; 51 h ; 53 h ; 55 h ; 57 h ; 59 h ; 61 h ; 63 h ; 65 h ; 67 h ; 69 h ; 71 h ; 73 h ; 75 h ; 77 h ; 79 h ; 81 h ; 83 h ; 85 h ; 87 h ; 89 h ; 91 h ; 93 h ; 95 h ; 97 h ; 99 h ; 101 h ; 103 h ; 105 h ; 107 h ; 109 h ; 111 h ; 113 h ; 115 h ; 117 h ; 119 h ; 121 h ; 123 h ; 125 h ; 127 h ; 129 h ; 131 h ; 133 h ; 135 h ; 137 h ; 139 h ; 141 h ; 143 h ; 145 h ; 147 h ; 149 h ; 151 h ; 153 h ; 155 h ; 157 h ; 159 h ; 161 h ; 163 h ; 165 h ; 167 h ; 169 h ; 171 h ; 173 h ; 175 h ; 177 h ; 179 h ; 181 h ; 183 h ; 185 h ; 187 h ; 189 h ; 191 h ; 193 h ; 195 h ; 197 h ; 199 h ; 201 h ; 203 h ; 205 h ; 207 h ; 209 h ; 211 h ; 213 h ; 215 h ; 217 h ; 219 h ; 221 h ; 223 h ; 225 h ; 227 h ; 229 h ; 231 h ; 233 h ; 235 h ; 237 h ; 239 h ; 241 h ; 243 h ; 245 h ; 247 h ; 249 h ; 251 h ; 253 h ; 255 h ; 257 h ; 259 h ; 261 h ; 263 h ; 265 h ; 267 h ; 269 h ; 271 h ; 273 h ; 275 h ; 277 h ; 279 h ; 281 h ; 283 h ; 285 h ; 287 h ; 289 h ; 291 h ; 293 h ; 295 h ; 297 h ; 299 h ; 301 h ; 303 h ; 305 h ; 307 h ; 309 h ; 311 h ; 313 h ; 315 h ; 317 h ; 319 h ; 321 h ; 323 h ; 325 h ; 327 h ; 329 h ; 331 h ; 333 h ; 335 h ; 337 h ; 339 h ; 341 h ; 343 h ; 345 h ; 347 h ; 349 h ; 351 h ; 353 h ; 355 h ; 357 h ; 359 h ; 361 h ; 363 h ; 365 h ; 367 h ; 369 h ; 371 h ; 373 h ; 375 h ; 377 h ; 379 h ; 381 h ; 383 h ; 385 h ; 387 h ; 389 h ; 391 h ; 393 h ; 395 h ; 397 h ; 399 h ; 401 h ; 403 h ; 405 h ; 407 h ; 409 h ; 411 h ; 413 h ; 415 h ; 417 h ; 419 h ; 421 h ; 423 h ; 425 h ; 427 h ; 429 h ; 431 h ; 433 h ; 435 h ; 437 h ; 439 h ; 441 h ; 443 h ; 445 h ; 447 h ; 449 h ; 451 h ; 453 h ; 455 h ; 457 h ; 459 h ; 461 h ; 463 h ; 465 h ; 467 h ; 469 h ; 471 h ; 473 h ; 475 h ; 477 h ; 479 h ; 481 h ; 483 h ; 485 h ; 487 h ; 489 h ; 491 h ; 493 h ; 495 h ; 497 h ; 499 h ; 501 h ; 503 h ; 505 h ; 507 h ; 509 h ; 511 h ; 513 h ; 515 h ; 517 h ; 519 h ; 521 h ; 523 h ; 525 h ; 527 h ; 529 h ; 531 h ; 533 h ; 535 h ; 537 h ; 539 h ; 541 h ; 543 h ; 545 h ; 547 h ; 549 h ; 551 h ; 553 h ; 555 h ; 557 h ; 559 h ; 561 h ; 563 h ; 565 h ; 567 h ; 569 h ; 571 h ; 573 h ; 575 h ; 577 h ; 579 h ; 581 h ; 583 h ; 585 h ; 587 h ; 589 h ; 591 h ; 593 h ; 595 h ; 597 h ; 599 h ; 601 h ; 603 h ; 605 h ; 607 h ; 609 h ; 611 h ; 613 h ; 615 h ; 617 h ; 619 h ; 621 h ; 623 h ; 625 h ; 627 h ; 629 h ; 631 h ; 633 h ; 635 h ; 637 h ; 639 h ; 641 h ; 643 h ; 645 h ; 647 h ; 649 h ; 651 h ; 653 h ; 655 h ; 657 h ; 659 h ; 661 h ; 663 h ; 665 h ; 667 h ; 669 h ; 671 h ; 673 h ; 675 h ; 677 h ; 679 h ; 681 h ; 683 h ; 685 h ; 687 h ; 689 h ; 691 h ; 693 h ; 695 h ; 697 h ; 699 h ; 701 h ; 703 h ; 705 h ; 707 h ; 709 h ; 711 h ; 713 h ; 715 h ; 717 h ; 719 h ; 721 h ; 723 h ; 725 h ; 727 h ; 729 h ; 731 h ; 733 h ; 735 h ; 737 h ; 739 h ; 741 h ; 743 h ; 745 h ; 747 h ; 749 h ; 751 h ; 753 h ; 755 h ; 757 h ; 759 h ; 761 h ; 763 h ; 765 h ; 767 h ; 769 h ; 771 h ; 773 h ; 775 h ; 777 h ; 779 h ; 781 h ; 783 h ; 785 h ; 787 h ; 789 h ; 791 h ; 793 h ; 795 h ; 797 h ; 799 h ; 801 h ; 803 h ; 805 h ; 807 h ; 809 h ; 811 h ; 813 h ; 815 h ; 817 h ; 819 h ; 821 h ; 823 h ; 825 h ; 827 h ; 829 h ; 831 h ; 833 h ; 835 h ; 837 h ; 839 h ; 841 h ; 843 h ; 845 h ; 847 h ; 849 h ; 851 h ; 853 h ; 855 h ; 857 h ; 859 h ; 861 h ; 863 h ; 865 h ; 867 h ; 869 h ; 871 h ; 873 h ; 875 h ; 877 h ; 879 h ; 881 h ; 883 h ; 885 h ; 887 h ; 889 h ; 891 h ; 893 h ; 895 h ; 897 h ; 899 h ; 901 h ; 903 h ; 905 h ; 907 h ; 909 h ; 911 h ; 913 h ; 915 h ; 917 h ; 919 h ; 921 h ; 923 h ; 925 h ; 927 h ; 929 h ; 931 h ; 933 h ; 935 h ; 937 h ; 939 h ; 941 h ; 943 h ; 945 h ; 947 h ; 949 h ; 951 h ; 953 h ; 955 h ; 957 h ; 959 h ; 961 h ; 963 h ; 965 h ; 967 h ; 969 h ; 971 h ; 973 h ; 975 h ; 977 h ; 979 h ; 981 h ; 983 h ; 985 h ; 987 h ; 989 h ; 991 h ; 993 h ; 995 h ; 997 h ; 999 h ; 1001 h ; 1003 h ; 1005 h ; 1007 h ; 1009 h ; 1011 h ; 1013 h ; 1015 h ; 1017 h ; 1019 h ; 1021 h ; 1023 h ; 1025 h ; 1027 h ; 1029 h ; 1031 h ; 1033 h ; 1035 h ; 1037 h ; 1039 h ; 1041 h ; 1043 h ; 1045 h ; 1047 h ; 1049 h ; 1051 h ; 1053 h ; 1055 h ; 1057 h ; 1059 h ; 1061 h ; 1063 h ; 1065 h ; 1067 h ; 1069 h ; 1071 h ; 1073 h ; 1075 h ; 1077 h ; 1079 h ; 1081 h ; 1083 h ; 1085 h ; 1087 h ; 1089 h ; 1091 h ; 1093 h ; 1095 h ; 1097 h ; 1099 h ; 1101 h ; 1103 h ; 1105 h ; 1107 h ; 1109 h ; 1111 h ; 1113 h ; 1115 h ; 1117 h ; 1119 h ; 1121 h ; 1123 h ; 1125 h ; 1127 h ; 1129 h ; 1131 h ; 1133 h ; 1135 h ; 1137 h ; 1139 h ; 1141 h ; 1143 h ; 1145 h ; 1147 h ; 1149 h ; 1151 h ; 1153 h ; 1155 h ; 1157 h ; 1159 h ; 1161 h ; 1163 h ; 1165 h ; 1167 h ; 1169 h ; 1171 h ; 1173 h ; 1175 h ; 1177 h ; 1179 h ; 1181 h ; 1183 h ; 1185 h ; 1187 h ; 1189 h ; 1191 h ; 1193 h ; 1195 h ; 1197 h ; 1199 h ; 1201 h ; 1203 h ; 1205 h ; 1207 h ; 1209 h ; 1211 h ; 1213 h ; 1215 h ; 1217 h ; 1219 h ; 1221 h ; 1223 h ; 1225 h ; 1227 h ; 1229 h ; 1231 h ; 1233 h ; 1235 h ; 1237 h ; 1239 h ; 1241 h ; 1243 h ; 1245 h ; 1247 h ; 1249 h ; 1251 h ; 1253 h ; 1255 h ; 1257 h ; 1259 h ; 1261 h ; 1263 h ; 1265 h ; 1267 h ; 1269 h ; 1271 h ; 1273 h ; 1275 h ; 1277 h ; 1279 h ; 1281 h ; 1283 h ; 1285 h ; 1287 h ; 1289 h ; 1291 h ; 1293 h ; 1295 h ; 1297 h ; 1299 h ; 1301 h ; 1303 h ; 1305 h ; 1307 h ; 1309 h ; 1311 h ; 1313 h ; 1315 h ; 1317 h ; 1319 h ; 1321 h ; 1323 h ; 1325 h ; 1327 h ; 1329 h ; 1331 h ; 1333 h ; 1335 h ; 1337 h ; 1339 h ; 1341 h ; 1343 h ; 1345 h ; 1347 h ; 1349 h ; 1351 h ; 1353 h ; 1355 h ; 1357 h ; 1359 h ; 1361 h ; 1363 h ; 1365 h ; 1367 h ; 1369 h ; 1371 h ; 1373 h ; 1375 h ; 1377 h ; 1379 h ; 1381 h ; 1383 h ; 1385 h ; 1387 h ; 1389 h ; 1391 h ; 1393 h ; 1395 h ; 1397 h ; 1399 h ; 1401 h ; 1403 h ; 1405 h ; 1407 h ; 1409 h ; 1411 h ; 1413 h ; 1415 h ; 1417 h ; 1419 h ; 1421 h ; 1423 h ; 1425 h ; 1427 h ; 1429 h ; 1431 h ; 1433 h ; 1435 h ; 1437 h ; 1439 h ; 1441 h ; 1443 h ; 1445 h ; 1447 h ; 1449 h ; 1451 h ; 1453 h ; 1455 h ; 1457 h ; 1459 h ; 1461 h ; 1463 h ; 1465 h ; 1467 h ; 1469 h ; 1471 h ; 1473 h ; 1475 h ; 1477 h ; 1479 h ; 1481 h ; 1483 h ; 1485 h ; 1487 h ; 1489 h ; 1491 h ; 1493 h ; 1495 h ; 1497 h ; 1499 h ; 1501 h ; 1503 h ; 1505 h ; 1507 h ; 1509 h ; 1511 h ; 1513 h ; 1515 h ; 1517 h ; 1519 h ; 1521 h ; 1523 h ; 1525 h ; 1527 h ; 1529 h ; 1531 h ; 1533 h ; 1535 h ; 1537 h ; 1539 h ; 1541 h ; 1543 h ; 1545 h ; 1547 h ; 1549 h ; 1551 h ; 1553 h ; 1555 h ; 1557 h ; 1559 h ; 1561 h ; 1563 h ; 1565 h ; 1567 h ; 1569 h ; 1571 h ; 1573 h ; 1575 h ; 1577 h ; 1579 h ; 1581 h ; 1583 h ; 1585 h ; 1587 h ; 1589 h ; 1591 h ; 1593 h ; 1595 h ; 1597 h ; 1599 h ; 1601 h ; 1603 h ; 1605 h ; 1607 h ; 1609 h ; 1611 h ; 1613 h ; 1615 h ; 1617 h ; 1619 h ; 1621 h ; 1623 h ; 1625 h ; 1627 h ; 1629 h ; 1631 h ; 1633 h ; 1635 h ; 1637 h ; 1639 h ; 1641 h ; 1643 h ; 1645 h ; 1647 h ; 1649 h ; 1651 h ; 1653 h ; 1655 h ; 1657 h ; 1659 h ; 1661 h ; 1663 h ; 1665 h ; 1667 h ; 1669 h ; 1671 h ; 1673 h ; 1675 h ; 1677 h ; 1679 h ; 1681 h ; 1683 h ; 1685 h ; 1687 h ; 1689 h ; 1691 h ; 1693 h ; 1695 h ; 1697 h ; 1699 h ; 1701 h ; 1703 h ; 1705 h ; 1707 h ; 1709 h ; 1711 h ; 1713 h ; 1715 h ; 1717 h ; 1719 h ; 1721 h ; 1723 h ; 1725 h ; 1727 h ; 1729 h ; 1731 h ; 1733 h ; 1735 h ; 1737 h ; 1739 h ; 1741 h ; 1743 h ; 1745 h ; 1747 h ; 1749 h ; 1751 h ; 1753 h ; 1755 h ; 1757 h ; 1759 h ; 1761 h ; 1763 h ; 1765 h ; 1767 h ; 1769 h ; 1771 h ; 1773 h ; 1775 h ; 1777 h ; 1779 h ; 1781 h ; 1783 h ; 1785 h ; 1787 h ; 1789 h ; 1791 h ; 1793 h ; 1795 h ; 1797 h ; 1799 h ; 1801 h ; 1803 h ; 1805 h ; 1807 h ; 1809 h ; 1811 h ; 1813 h ; 1815 h ; 1817 h ; 1819 h ; 1821 h ; 1823 h ; 1825 h ; 1827 h ; 1829 h ; 1831 h ; 1833 h ; 1835 h ; 1837 h ; 1839 h ; 1841 h ; 1843 h ; 1845 h ; 1847 h ; 1849 h ; 1851 h ; 1853 h ; 1855 h ; 1857 h ; 1859 h ; 1861 h ; 1863 h ; 1865 h ; 1867 h ; 1869 h ; 1871 h ; 1873 h ; 1875 h ; 1877 h ; 1879 h ; 1881 h ; 1883 h ; 1885 h ; 1887 h ; 1889 h ; 1891 h ; 1893 h ; 1895 h ; 1897 h ; 1899 h ; 1901 h ; 1903 h ; 1905 h ; 1907 h ; 1909 h ; 1911 h ; 1913 h ; 1915 h ; 1917 h ; 1919 h ; 1921 h ; 1923 h ; 1925 h ; 1927 h ; 1929 h ; 1931 h ; 1933 h ; 1935 h ; 1937 h ; 1939 h ; 1941 h ; 1943 h ; 1945 h ; 1947 h ; 1949 h ; 1951 h ; 1953 h ; 1955 h ; 1957 h ; 1959 h ; 1961 h ; 1963 h ; 1965 h ; 1967 h ; 1969 h ; 1971 h ; 1973 h ; 1975 h ; 1977 h ; 1979 h ; 1981 h ; 1983 h ; 1985 h ; 1987 h ; 1989 h ; 1991 h ; 1993 h ; 1995 h ; 1997 h ; 1999 h ; 2001 h ; 2003 h ; 2005 h ; 2007 h ; 2009 h ; 2011 h ; 2013 h ; 2015 h ; 2017 h ; 2019 h ; 2021 h ; 2023 h ; 2025 h ; 2027 h ; 2029 h ; 2031 h ; 2033 h ; 2035 h ; 2037 h ; 2039 h ; 2041 h ; 2043 h ; 2045 h ; 2047 h ; 2049 h ; 2051 h ; 2053 h ; 2055 h ; 2057 h ; 2059 h ; 2061 h ; 2063 h ; 2065 h ; 2067 h ; 2069 h ; 2071 h ; 2073 h ; 2075 h ; 2077 h ; 2079 h ; 2081 h ; 2083 h ; 2085 h ; 2087 h ; 2089 h ; 2091 h ; 2093 h ; 2095 h ; 2097 h ; 2099 h ; 2101 h ; 2103 h ; 2105 h ; 2107 h ; 2109 h ; 2111 h ; 2113 h ; 2115 h ; 2117 h ; 2119 h ; 2121 h ; 2123 h ; 2125 h ; 2127 h ; 2129 h ; 2131 h ; 2133 h ; 2135 h ; 2137 h ; 2139 h ; 2141 h ; 2143 h ; 2145 h ; 2147 h ; 2149 h ; 2151 h ; 2153 h ; 2155 h ; 2157 h ; 2159 h ; 2161 h ; 2163 h ; 2165 h ; 2167 h ; 2169 h ; 2171 h ; 2173 h ; 2175 h ; 2177 h ; 2179 h ; 2181 h ; 2183 h ; 2185 h ; 2187 h ; 2189 h ; 2191 h ; 2193 h ; 2195 h ; 2197 h ; 2199 h ; 2201 h ; 2203 h ; 2205 h ; 2207 h ; 2209 h ; 2211 h ; 2213 h ; 2215 h ; 2217 h ; 2219 h ; 2221 h ; 2223 h ; 2225 h ; 2227 h ; 2229 h ; 2231 h ; 2233 h ; 2235 h ; 2237 h ; 2239 h ; 2241 h ; 2243 h ; 2245 h ; 2247 h ; 2249 h ; 2251 h ; 2253 h ; 2255 h ; 2257 h ; 2259 h ; 2261 h ; 2263 h ; 2265 h ; 2267 h ; 2269 h ; 2271 h ; 2273 h ; 2275 h ; 2277 h ; 2279 h ; 2281 h ; 2283 h ; 2285 h ; 2287 h ; 2289 h ; 2291 h ; 2293 h ; 2295 h ; 2297 h ; 2299 h ; 2301 h ; 2303 h ; 2305 h ; 2307 h ; 2309 h ; 2311 h ; 2313 h ; 2315 h ; 2317 h ; 2319 h ; 2321 h ; 2323 h ; 2325 h ; 2327 h ; 2329 h ; 2331 h ; 2333 h ; 2335 h ; 2337 h ; 2339 h ; 2341 h ; 2343 h ; 2345 h ; 2347 h ; 2349 h ; 2351 h ; 2353 h ; 2355 h ; 2357 h ; 2359 h ; 2361 h ; 2363 h ; 2365 h ; 2367 h ; 2369 h ; 2371 h ; 2373 h ; 2375 h ; 2377 h ; 2379 h ; 2381 h ; 2383 h ; 2385 h ; 2387 h ; 2389 h ; 2391 h ; 2393 h ; 2395 h ; 2397 h ; 2399 h ; 2401 h ; 2403 h ; 2405 h ; 2407 h ; 2409 h ; 2411 h ; 2413 h ; 2415 h ; 2417 h ; 2419 h ; 2421 h ; 2423 h ; 2425 h ; 2427 h ; 2429 h ; 2431 h ; 2433 h ; 2435 h ; 2437 h ; 2439 h ; 2441 h ; 2443 h ; 2445 h ; 2447 h ; 2449 h ; 2451 h ; 2453 h ; 2455 h ; 2457 h ; 2459 h ; 2461 h ; 2463 h ; 2465 h ; 2467 h ; 2469 h ; 2471 h ; 2473 h ; 2475 h ; 2477 h ; 2479 h ; 2481 h ; 2483 h ; 2485 h ; 2487 h ; 2489 h ; 2491 h ; 2493 h ; 2495 h ; 2497 h ; 2499 h ; 2501 h ; 2503 h ; 2505 h ; 2507 h ; 2509 h ; 2511 h ; 2513 h ; 2515 h ; 2517 h ; 2519 h ; 2521 h ; 2523 h ; 2525 h ; 2527 h ; 2529 h ; 2531 h ; 2533 h ; 2535 h ; 2537 h ; 2539 h ; 2541 h ; 2543 h ; 2545 h ; 2547 h ; 2549 h ; 2551 h ; 2553 h ; 2555 h ; 2557 h ; 2559 h ; 2561 h ; 2563 h ; 2565 h ; 2567 h ; 2569 h ; 2571 h ; 2573 h ; 2575 h ; 2577 h ; 2579 h ; 2581 h ; 2583 h ; 2585 h ; 2587 h ; 2589 h ; 2591 h ; 2593 h ; 2595 h ; 2597 h ; 2599 h ; 2601 h ; 2603 h ; 2605 h ; 2607 h ; 2609 h ; 2611 h ; 2613 h ; 2615 h ; 2617 h ; 2619 h ; 2621 h ; 2623 h ; 2625 h ; 2627 h ; 2629 h ; 2631 h ; 2633 h ; 2635 h ; 2637 h ; 2639 h ; 2641 h ; 2643 h ; 2645 h ; 2647 h ; 2649 h ; 2651 h ; 2653 h ; 2655 h ; 2657 h ; 2659 h ; 2661 h ; 2663 h ; 2665 h ; 2667 h ; 2669 h ; 2671 h ; 2673 h ; 2675 h ; 2677 h ; 2679 h ; 2681 h ; 2683 h ; 2685 h ; 2687 h ; 2689 h ; 2691 h ; 2693 h ; 2695 h ; 2697 h ; 2699 h ; 2701 h ; 2703 h ; 2705 h ; 2707 h ; 2709 h ; 2711 h ; 2713 h ; 2715 h ; 2717 h ; 2719 h ; 2721 h ; 2723 h ; 2725 h ; 2727 h ; 2729 h ; 2731 h ; 2733 h ; 2735 h ; 2737 h ; 2739 h ; 2741 h ; 2743 h ; 2745 h ; 2747 h ; 2749 h ; 2751 h ; 2753 h ; 2755 h ; 2757 h ; 2759 h ; 2761 h ; 2763 h ; 2765 h ; 2767 h ; 2769 h ; 2771 h ; 2773 h ; 2775 h ; 2777 h ; 2779 h ; 2781 h ; 2783 h ; 2785 h ; 2787 h ; 2789 h ; 2791 h ; 2793 h ; 2795 h ; 2797 h ; 2799 h ; 2801 h ; 2803 h ; 2805 h ; 2807 h ; 2809 h ; 2811 h ; 2813 h ; 2815 h ; 2817 h ; 2819 h ; 2821 h ; 2823 h ; 2825 h ; 2827 h ; 2829 h ; 2831 h ; 2833 h ; 2835 h ; 2837 h ; 2839 h ; 2841 h ; 2843 h ; 2845 h ; 2847 h ; 2849 h ; 2851 h ; 2853 h ; 2855 h ; 2857 h ; 2859 h ; 2861 h ; 2863 h ; 2865 h ; 2867 h ; 2869 h ; 2871 h ; 2873 h ; 2875 h ; 2877 h ; 2879 h ; 2881 h ; 2883 h ; 2885 h ; 2887 h ; 2889 h ; 2891 h ; 2893 h ; 2895 h ; 2897 h ; 2899 h ; 2901 h ; 2903 h ; 2905 h ; 2907 h ; 2909 h ; 2911 h ; 2913 h ; 2915 h ; 2917 h ; 2919 h ; 2921 h ; 2923 h ; 2925 h ; 2927 h ; 2929 h ; 2931 h ; 2933 h ; 2935 h ; 2937 h ; 2939 h ; 2941 h ; 2943 h ; 2945 h ; 2947 h ; 2949 h ; 2951 h ; 2953 h ; 2955 h ; 2957 h ; 2959 h ; 2961 h ; 2963 h ; 2965 h ; 2967 h ; 2969 h ; 2971 h ; 2973 h ; 2975 h ; 2977 h ; 2979 h ; 2981 h ; 2983 h ; 2985 h ; 2987 h ; 2989 h ; 2991 h ; 2993 h ; 2995 h ; 2997 h ; 2999 h ; 3001 h ; 3003 h ; 3005 h ; 3007 h ; 3009 h ; 3011 h ; 3013 h ; 3015 h ; 3017 h ; 3019 h ; 3021 h ; 3023 h ; 3025 h ; 3027 h ; 3029 h ; 3031 h ; 3033 h ; 3035 h ; 3037 h ; 3039 h ; 3041 h ; 3043 h ; 3045 h ; 3047 h ; 3049 h ; 3051 h ; 3053 h ; 3055 h ; 3057 h ;



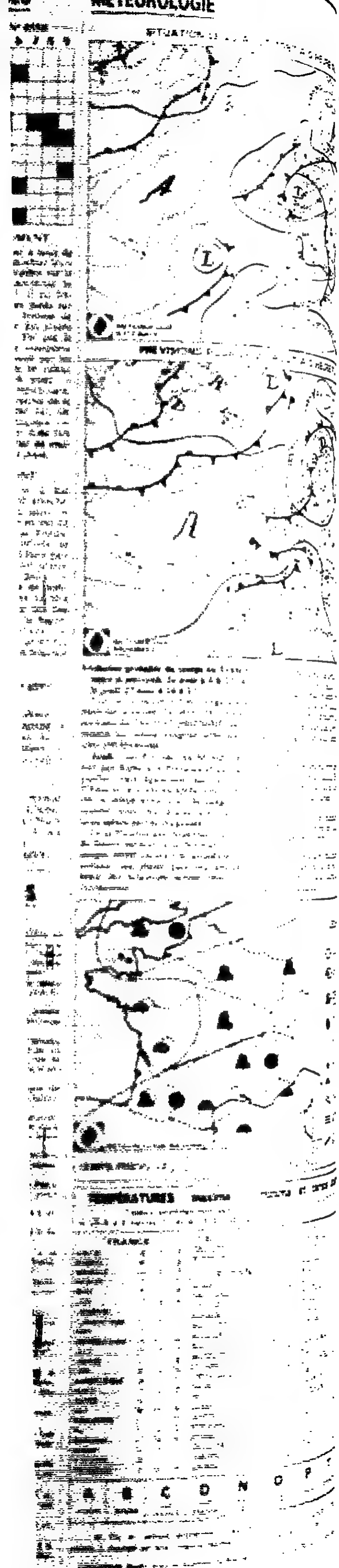
**20.30 Série : Les routes du paradis. 21.20 Série : Falcon Crest. 22.10 Journal. 22.25 Téléfilm : Haute sécurité. 0.00 Série : Les espions. 0.50 Musique : Boulevard des clips.**

هكذا من الأصل



هكذا من الاصل

Informations « services »



Sciences

Médecine

L'exploration du « Titanic » provoque l'indignation vertueuse des Américains

NEW-YORK de notre correspondant

Les responsables français et américains de l'expédition du Titanic ont tenu une conférence de presse, le mardi 25 août, à New-York. La première heure a été consacrée à la controverse qui entoure, aux Etats-Unis, l'ensemble de l'affaire. L'habituelle violence des questions et des sous-entendus a non seulement surpris, mais aussi déconcerté que le charisme n'est pas un phénomène uniquement français.

Dans un pays où le profit, bonnet de la vie de tous les jours, il était piquant d'entendre les témoins des grands médias entonner la vertueuse chanson de la « paix perturbée des pauvres du Titanic ». Répondant souvent avec de forts accents de colère, Robert Slavit, représentant du holding de droit britannique Oceanic Research and Exploration, pour lequel Taurus International, société française, est opérateur de l'expédition, a souligné avec véhémence qu'aucun objet récupéré ne sera jamais vendu et que l'ensemble sera exposé plus tard dans un musée. Problème en France. Des expositions itinérantes seront également organisées à travers le monde.

Refusant obstinément de communiquer le moindre détail sur le financement de l'opération, M. Slavit a simplement indiqué que les investisseurs étaient « américains, canadiens et suédois » et qu'ils étaient engagés « par esprit d'aventure ». Selon M. Robert Chappaz, le président de Taurus, « aucune projection financière n'a été faite, car les résultats de la campagne étaient particulièrement hypothétiques ».

Les responsables de l'expédition admettent néanmoins que des recettes substantielles pourraient être tirées de l'exposition des objets, de la vente des images et du livre en préparation.

Les chaînes de télévision américaines diffusent à répétition des déclarations de l'une des six survivantes de la catastrophe encore en vie : M<sup>me</sup> Eva Hart, âgée de quatre-vingt-deux ans, affirme que l'expédition est une « entreprise républicaine ». Si l'honneur des médias américains - la chaîne CBS - par le 25 août dans la soirée d'un « climat de profondeurs transformées en mine d'or » et de « casseroles pressées comme des objets d'art » - ne change pas, les sujets de l'affaire pourraient se révéler gênants pour les investisseurs : le Sénat a adopté, le 3 août, un projet de loi interdisant toute vente des objets provenant du Titanic sur le territoire américain. M. Slavit a assuré que les entreprises concernées « respecteraient les décisions du Congrès ».

« Je suis sûr, car notre projet est propre », nous a déclaré M. Robert Chappaz, qui préfère éviter toute polémique moralisatrice. Je m'en tiens strictement à l'intérêt technique et scientifique de cette expédition ; la supériorité du Titanic a été démontrée, ce qui sera, je

l'espère, vendre la savoir-faire français.

Plusieurs sources indiquent en privé que les difficultés actuelles sont dues au manque de scrupules d'un groupe de chercheurs américains, notamment du docteur Robert Ballard, de l'Institut océanographique de Woods-Hole (Massachusetts), participant à l'expédition franco-américaine de 1985 au cours de laquelle l'épave avait été retrouvée. Les Français avaient été écartés après la découverte. M. Ballard, qui aurait été discrètement réprimandé par ses pairs, aurait pourtant l'intention d'explorer le Titanic à son tour l'année prochaine.

Indécidables

On rappelle aussi qu'une équipe d'explorateurs privés américains revend actuellement des objets provenant de navires retrouvés au large de la Caroline du Nord, sans provoquer le moindre scandale.

M. Chappaz a confirmé qu'environ 300 objets ont déjà été ramassés à la surface et que d'autres le seront d'ici au 9 septembre date de la fin de la campagne. L'ensemble sera nettoyé, à l'aide d'un procédé électrolytique, par un laboratoire spécialisé d'EDF, et présenté au public le 28 octobre prochain, lors d'une émission de télévision diffusée en direct dans le monde entier.

Il est difficile de se faire une idée de la nature des objets ramassés à la surface, car les responsables de l'expédition restent obstinément avares en confidences. Nous savons que des assiettes, des verres, des ustensiles de cuisine et des objets personnels divers ont été récupérés, mais les détails font défaut. Ceux-ci sont réservés à l'émission en Mondovision, qui sera diffusée le 28 octobre à 20 heures, heure de New-York (le 29 octobre à 1 heure, heure française).

Animée par l'acteur américain Telly Savalas (le héros de la série télévisée « Kojak »), elle durera deux heures et sera interrompue de spots publicitaires vendus à part, à des prix spéciaux. Le clou de l'émission : l'ouverture d'un des coffres-forts du paquebot.

L'on verra, également pour la première fois, les images de l'endroit où le coque du navire, réputé « insubmersible », avait été coupé par le fatal iceberg, cause du naufrage le 15 avril 1912. Le mini-robot Robin, commandé à partir du Nautilus, le petit sous-marin de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, promènera la caméra à travers l'intérieur de l'épave.

La firme hollywoodienne Westgate Productions, qui a acquis l'ensemble des droits de diffusion, a déjà investi 2 millions de dollars dans le tournage et la mise au point du montage publicitaire. Selon son directeur, M. John Jolyne, les recettes publicitaires de l'émission rembourseront en partie les investissements des sociétés impliquées dans l'expédition.

CHARLES LESCAUT.

L'Académie des sciences américaine se prononce contre une réglementation trop stricte des manipulations génétiques

L'Académie des sciences américaine s'appuie sur un nouvel élément à la réglementation sur les bactéries génétiquement « manipulées » à des fins agricoles, donc susceptibles d'être lâchées dans l'environnement. En précisant que, en la matière, des contrôles « stricts et rigides ne sont pas justifiés », elle a aussi jeté une nouvelle pierre dans le jardin des opposants au génie génétique, ce qui ne devrait pas contribuer à dépasser un débat acrimonnel très vif aux Etats-Unis.

L'Académie des sciences américaine s'appuie sur un Livre blanc écrit par un groupe ad hoc présidé par le botaniste Arthur Kornhauser, pour préciser, en effet : « Il n'y a pas de preuve que l'utilisation du génie génétique ou le transfert de gènes entre organismes entraînent des risques particuliers ». Aussi, préconise-t-elle que les règles élaborées en ce domaine soient semblables à celles adoptées pour les tests, en plein champ, d'organismes modifiés par des méthodes de sélection. Elle ajoute toutefois qu'une attention particulière doit être portée aux essais dans la nature de plantes qui ont génétiquement modifiées pour leur conférer des propriétés herbicides, ou de bactéries pathogènes manipulées. De même trouve-t-elle « légitime » l'incertitude qui subsiste « les conséquences biologiques et écologiques de l'introduction d'organismes nouveaux ou altérés » dans l'environnement.

Mais conscients du fait que « la biotechnologie est une technique-clé pour l'avenir des Etats-Unis », les auteurs du rapport soulignent que, si la future législation doit avoir la « sagesse » de protéger le public, elle doit aussi préserver la compétitivité économique du pays.

Nul doute que de telles conclusions vont soulever de nombreuses protestations parmi les opposants au génie génétique modifié par le très actif Jeremy Rifkin (le Monde du 7 mai). Mais déjà, la revue britannique Nature, qui n'est pourtant pas réputée pour ses positions extrêmes, critique le Livre blanc (1). Le rapport, écrit par M. Kornhauser, « est une faiblesse », mais il a la « faiblesse » de rester dans les généralités, écrit l'éditorialiste de l'hebdomadaire scientifique.

Ce dernier reprend aussi à son compte certains arguments des mouvements écologiques. « Qu'est-ce qui garantit (dans la nouvelle législation préconisée) que des expériences malveillantes ne seront pas mises en œuvre ? Ne serait-ce que par des organisations militaires qui pourraient « jurer que les conventions en vigueur sur les armes biologiques n'interdisent pas d'utiliser de telles armes contre les plantations du voisin » ?

Pour restaurer la confiance du public dans le génie génétique, souligne Nature, il aurait d'autre part été préférable que les effets de l'introduction d'une nouvelle variété soit estimés par des experts indépendants plutôt que par les spécialistes du génie génétique, comme le recommande l'Académie américaine. Bref, selon la revue britannique, ce rapport a manqué une belle occasion de calmer les polémiques.

E. G.

(1) Dans son numéro du 20 août.

La prévention du SIDA Les Soviétiques décrètent le dépistage obligatoire et des peines de prison

Le présidium du Soviet suprême de l'URSS a adopté, mardi 25 août, un décret sur les mesures de prévention de la contagion par le virus du SIDA. Selon l'agence Tass, ce texte indique que « les citoyens soviétiques, ainsi que les citoyens étrangers et les apatrides, qui résident ou se trouvent dans le territoire de l'URSS, peuvent être tenus de subir un test de dépistage du SIDA (...) ». « Au cas où les personnes soupçonnées d'être atteintes du SIDA se déroberaient à un test de dépistage, est-il encore indiqué, elles pourraient être conduites dans les établissements médicaux par les

organismes de santé publique avec le concours, au besoin, des services du ministère de l'intérieur. »

Le décret stipule que les citoyens étrangers et les apatrides pourront être expulsés d'Union soviétique s'ils se déroberaient au test de dépistage du SIDA. « Faire courir sciemment à une autre personne le risque de contagion par le SIDA est passible de cinq ans de prison, indique ce texte. La transmission de la maladie par une personne qui se sait atteinte du SIDA est passible de huit ans de privation de liberté. »

Une décision surprenante

La décision des autorités soviétiques apparaît pour le moins surprenante. Si l'on savait que l'URSS commençait à s'inquiéter d'une extension possible de l'épidémie de SIDA sur son territoire, plusieurs éléments laissent, en revanche, à penser que la campagne de préven-

tion ne serait pas fondée sur une politique d'exclusion et de contrainte. C'est en particulier ce qu'avait cru comprendre, il y a quelques jours, le docteur Jonathan Mann, responsable du programme anti-SIDA de l'OMS, au terme d'un voyage à Moscou et à Leningrad effectué sur l'invitation du ministère soviétique de la santé (le Monde du 14 août).

« L'essentiel, nous déclarait alors le docteur Mann, est que la politique officielle de l'URSS est contre la discrimination des malades et des personnes contaminées. C'est à la fois très important et très rassurant. Certains Etats comme la Belgique ou certains pays comme Cuba ne défendent pas de telles positions ».

La Bulgarie a adopté dernièrement des mesures sévères de dépistage sérologique de l'infection par le SIDA (dépistage préliminaire obligatoire, dépistage des touristes malades ainsi que de ceux qui auront un « comportement douteux » etc.

Avec la décision du Soviet suprême de l'URSS, on peut sans difficulté prévoir que c'est l'ensemble des pays du bloc soviétique qui adopteront à court ou à moyen terme, des positions proches de celles défendues, par exemple, par les autorités bavaroises.

JEAN-YVES NAU.

EN BREF

● Fuite radioactive à la centrale de Dampierre-en-Burly. — La tranche n° 4 de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly (Loire) a été volontairement arrêtée, lundi 24 août, à 0 h 30, à la suite d'un défaut d'arrêt du circuit primaire, a indiqué, mardi, la direction de la centrale. Les quelques mètres cubes d'eau qui ont été sortis du cœur du réacteur ont été évacués dans le bâtiment du réacteur et ont été évacués dans le circuit primaire, a indiqué, mardi, la direction de la centrale. Les quelques mètres cubes d'eau qui ont été sortis du cœur du réacteur ont été évacués dans le bâtiment du réacteur et ont été évacués dans le circuit primaire, a indiqué, mardi, la direction de la centrale.

● Un missionnaire assassiné chaque mois. — La croissance du nombre des assassinats de missionnaires en Afrique a été constatée par la congrégation pour l'évangélisation des peuples, le cardinal Joseph Tormko a déclaré, le mercredi 26 août à Rome, que « en raison de leur foi », soixante-dix missionnaires catholiques avaient été tués de 1980 à 1985, soit, à-t-il ajouté, « un martyr

par mois ». Le cardinal Tormko a déploré la « recrudescence des persécutions systématiques dans certains pays du tiers-monde ». Il n'en a cité aucun, mais les organisations missionnaires s'inquiètent généralement pour des pays d'Afrique comme Madagascar, le Nigeria, le Mozambique ou l'Angola, et d'autres d'Amérique centrale et latine (Chili, Brésil).

● Après l'accident de Didier Pironi : les casques en question. — Un médecin légiste britannique, M. Keith Chesterton, a demandé une enquête sur les casques que portaient Didier Pironi et ses coéquipiers, le dimanche 23 août, au moment de leur accident. Tous trois ont perdu leur casque lorsque leur bateau offshore s'est retourné, à 160 km/h. Or, l'autopsie a conclu que deux des victimes avaient subi de violents impacts à la tête. M. Chesterton a suggéré que des spécialistes étudient de nouveaux modèles mis au point pour des courses motorisées.

Le Carnet du Monde

SPORTS

Les championnats du monde de cyclisme sur piste

Surprise australienne

Aux championnats du monde sur piste, qui ont débuté le mardi 25 août à Vienne, la surprise est venue de l'Australien Martin Vinnicombe, qui a remporté, en 1 min 3 s 17, l'épreuve inaugurale du kilomètre départ arrêté, dans laquelle le grand favori, l'Allemand de l'Est Malchow, ne s'est classé que quatrième (1 min 3 s 86). Cette remarquable performance d'un coureur des antipodes, sur une distance jusqu'à dominée par les Européens, s'inscrit dans le phénomène d'internationalisation du cyclisme. Il ne faut pas oublier que, dans les années 50, un autre Australien, Sydney Patterson, avait cumulé les titres mondiaux de vitesse et de poursuite.

Mais l'exploit de la première journée a été réalisé, en l'absence du Japonais Nakano, par l'Italien Claudio Colnelli, qui a réussi un temps de 10 s 58 aux 200 mètres (moyenne, 68 kilomètres-heure), nouveau record du monde.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 26 août : DES ARRÊTÉS

● Du 18 août 1987 fixant pour l'année 1986 les taux définitifs de calcul du soutien financier alloué aux entreprises de production d'œuvres cinématographiques en application des dispositions de l'article 5-II du décret n° 59-733 du 16 juin 1959 modifié.

UNE LISTE

● Des fréquences pour la radio-diffusion sonore en modulation de fréquence en région parisienne pouvant être attribuées au vu des déclarations de candidatures enregistrées après un appel de candidatures pour l'exploitation de services de radio-diffusion.

Décès

— M<sup>me</sup> Bernard Lallier, M. et M<sup>me</sup> Philippe Foirien et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Elbert et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. BERNARD LALLIER, survenu le mercredi 19 août 1987.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

— M<sup>me</sup> Marie-Hélène Lundgren, M. et M<sup>me</sup> Elbert et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. FREDERICK W. LUNDGREN, docteur en sciences économiques, survenu à Paris, après de longues souffrances.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 29 août 1987, à 10 h 30, en la cathédrale de Monaco, où l'on se réunira, suivie de l'inhumation au cimetière de Monaco. Visite à l'église de Monaco, à partir de vendredi 28 août.

24, avenue Prince-de-Monaco, Monaco-Carlie.

— M<sup>me</sup> Quinson, Pascal, Armand, Stéphane, Cécile, ses enfants, leur famille et leurs amis ont le chagrin de faire part de la mort de

Christina QUINSON, le 23 août 1987, après une longue et douloureuse maladie.

Il repose à Campagnon-la-Querrie.

Remerciements

— M<sup>me</sup> Jean Masse et toute sa famille, sensibles aux marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignées lors du décès de

Jean MASSE, officier de la Légion d'honneur, député honoraire, président d'honneur du conseil général, font part de leurs sincères remerciements.

Solly KARMITZ, survenue le 24 août 1987.

L'inhumation aura lieu le jeudi 27 août 1987, à 10 h 30, au cimetière de Paisy, 2, rue de Commandant-Schlossing, 75016 Paris.

Ni fleurs ni couronnes.

66, avenue Henri-Martin, 75016 Paris.

Anniversaires

— En ce dixième anniversaire de sa mort tragique à Tahiti, souvenez-vous dans vos prières de

Pierre d'ANGLEJAN-CHAILLON, capitaine de frégate (C.R.), officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 et T.O.E., directeur de la SOASO (groupe L'Air liquide) pour l'Asie du Sud-Est et le Pacifique.

De la part de La baronne Pierre d'Anglejan-Chailion, Son fils Jean-Marc d'Anglejan-Chailion, Sa famille, Et tous ses amis.

BP 6570 TAAH aéroport-Tahiti (Polynésie française), 38, rue Mazzarini, 75006 Paris.

— Il y a un an, le 27 août 1986, décédait

Gérard BOUGHOUERIAN, que ceux qui l'ont aimé se souviennent.

Hélène, Eva, Samuel Boughourian.

Erratum

— Paris, Mazarin.

On nous prie de rappeler le décès de

M. Georges BENHAIM, ancien directeur des achats du Printemps.

Dans l'avis paru le 25 août, il fallait bien lire également

De la part de : Ses frères et sœurs, Camille, Elie et Lucien, Leur famille et leurs parents.

Commémorations

— Le rassemblement protestant annuel aura lieu le dimanche 6 septembre au Mas Soubeyran (Millet, 30140 Anduze), et commémorera l'Edit de tolérance (1787), qui rendit aux huguenots du Désert leur état civil. La culte du matin, à 10 h 45, sera présidé par le pasteur Marcel Maggoli, de l'Eglise réformée de Clermont-Ferrand. L'après-midi, allocutions de Claude Lauriol, de l'université Paul-Valéry de Montpellier, et de Christian Chéné, de la faculté de droit de Poitiers. Message final par le pasteur René Château.

FAITS DIVERS

Vingt-cinq pompiers blessés 1 500 hectares et vingt maisons brûlés dans l'Esterel Le feu aux roches rouges

Un violent incendie a éclaté, le mardi 25 août, le massif de l'Esterel, aux confins du Var et des Alpes-Maritimes. Selon un premier bilan, vingt-cinq sapeurs-pompiers ont été intoxiqués ou blessés, dont sept sérieusement atteints, 1 500 hectares de maquis ont été parcourus par les flammes et une vingtaine de maisons d'habitation brûlées ou endommagées. D'autre part, une centaine de villas ainsi que deux hôtels et une annexe de jeunesse ont dû être évacués dans la nuit. Mille huit cents pompiers et militaires ainsi que de très importants moyens de lutte aériens et terrestres ont été engagés pour combattre ce sinistre qui semblait circonscrit aux premières heures de la matinée de mercredi.

par le vent en avant du front des flammes.

En début de soirée, après avoir parcouru une douzaine de kilomètres, il était aux portes du Trayas, une petite station climatique formée de villas surplombant la mer... La route en corniche était coupée en plusieurs endroits et le trafic ferroviaire interrompu entre Saint-Raphaël et Cannes. Pendant plus de deux heures, les pompiers livraient bataille pour protéger les habitations dont plusieurs, à l'ouest du Trayas, étaient cependant détruites ou touchées. Vers 23 heures enfin, le feu desserrait son étreinte avec l'arrivée de nombreux renforts de sapeurs-pompiers d'une dizaine de départements du Sud-Est, ainsi que d'unités militaires spécialisées (UMS) de la région.

Plusieurs fois dévasté par les incendies, le magnifique site de l'Esterel, célèbre pour ses rochers déchiquetés de porphyre rouge, n'en avait pas connu d'aussi graves depuis 1964.

GUY PORTE.

CANNES de notre correspondant régional

Une véritable tornade de feu. D'ent en ent, des arrières de Saint-Raphaël jusqu'au Trayas et à Théoule, en bord de mer, elle a traversé tout l'Esterel en quelques heures sans que rien puisse l'arrêter. L'incendie s'était déclaré mardi vers 13 heures dans une zone périurbaine près du golf de Valenceur. Attisé par un fort mistral soufflant en rafales de 100 kilomètres à l'heure, il partait à l'assaut des collines de maquis couvertes de pins, de chênes-lièges et de mimosa, en progressant par bonds de plusieurs centaines de mètres de crête en crête.

L'une après l'autre, il franchissait toutes les lignes de défense tenues par les sapeurs-pompiers ou solitaires, tandis que les bombardiers d'eau — une douzaine d'appareils dont cinq Canadair et deux DC-6 — étaient eux-mêmes dans l'impossibilité d'arrêter sa course en raison d'un énorme panache de fumée rabattu







# re chance du service public

l'élire M. Roland Faure

Le CNCL, la Commission nationale de la communication et des libertés, a tenu sa séance du 25 août 1987. Elle a examiné le projet de loi relatif à la communication audiovisuelle, présenté par le ministre de la Culture, M. Roland Faure.

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Le projet de loi vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

Succès des mesures prises en faveur des jeunes

## Le chômage continue de diminuer en France

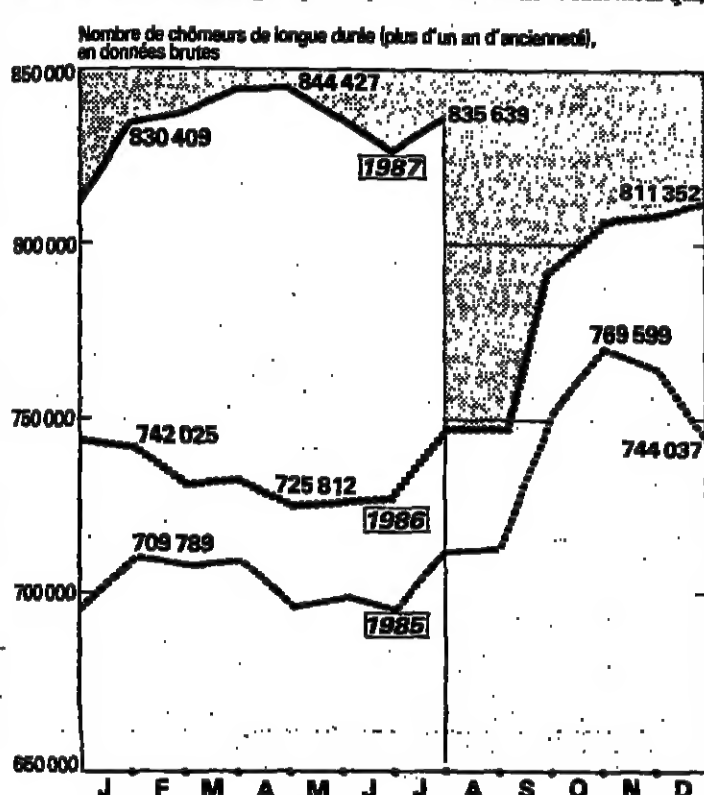
En juillet, le chômage a baissé en France de 0,3 % en données corrigées. Selon les statistiques publiées le 25 août par le ministère des affaires sociales, il y avait 2 638 100 demandeurs d'emploi à la fin du mois dernier, soit 7 300 de moins qu'en juin.

En données brutes, l'augmentation saisonnière due à l'arrivée des jeunes sur le marché du travail a été relativement constante. On comptait 2 487 500 chômeurs inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE), soit 28 000 de plus que le mois précédent (+ 1,2 %). Sur un an, un léger ralentissement du rythme a été enregistré. La progression est ramenée à 3,8 % et, il y a 100 000 emplois supplémentaires. Comme le mois précédent, le taux de chômage s'établit à 11 % de la population active, d'après les estimations de l'INSEE.

Cette très légère baisse des chiffres du chômage n'était pas prévue, puisque M. Philippe Ségalin, ministre des affaires sociales, le mois dernier, avait déclaré s'attendre « à quelques difficultés en juillet et août », les « moyens d'intervention étant limités » pendant l'été. La machine du traitement social, lancée depuis le printemps, continue de produire ses effets. Les quatre derniers mois ont permis de rogner pro-

Par ailleurs, les autres formules en faveur de publics en difficulté se sont bien comportées. Le nombre de chômeurs qui ont quitté les listes de l'ANPE à la suite d'une entrée en stage a augmenté de 27,3 % en un an. Il faut y voir en grande partie la conséquence des opérations menées pour les chômeurs de longue durée, à qui on propose de la formation.

Incidentement, cet effort se traduit par un mouvement de radiations qui,



grèvement le retard accumulé au premier trimestre s'ils n'ont pas réduit l'écart créé pendant l'année 1986. Désormais, à moins d'accroître la tendance devrait s'infléchir grâce au dispositif prévu pour la rentrée (le Monde du 20 août).

La baisse du chômage en juillet s'explique largement par les bons résultats obtenus grâce aux mesures prises en faveur des jeunes, et notamment ceux qui sortaient de leur scolarité. Les « premières entrées » sur le marché du travail sont en recul de 13,8 % par rapport à l'année dernière. Le plan pour l'emploi des jeunes, un moment mis en difficulté par l'attente du renouvellement des exonérations des charges sociales en faveur des employeurs, semble avoir trouvé un second souffle.

Les contrats d'adaptation et les stages d'initiation à la vie professionnelle (SIVP), notamment, ont doublé leurs effectifs en un seul mois, en comparaison de l'an passé.

### Le projet de déréglementation des télécommunications transmis à la CNCL

La Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) devra, d'ici au 15 septembre, émettre un avis sur le projet de loi relatif à la communication audiovisuelle, présenté par le ministre de la Culture, M. Roland Faure.

Le document en 19 articles, co-signé par MM. Alain Madelin, ministre de l'Industrie et des P et T, et Gérard Longuet, ministre délégué aux P et T, en date du 7 août, définit les grandes lignes de la future organisation des télécommunications et notamment le statut de la direction générale des télécommunications, qui devrait évoluer vers plus d'autonomie. Il s'agit, précise le ministre, de l'« armature » du projet de loi qui doit être examiné au Parlement à l'automne.

Pour la CGT, la démarche du ministre vise à « couvrir le statut actuel des P et T, privatiser le secteur public des postes et télécommunications, briser les garanties statutaires du personnel ». Elle a donc décidé d'organiser « une grande consultation démocratique pour une grève de vingt-quatre heures le 10 octobre. Quant à la CFDT, elle rappelle son opposition à la réforme en cause du statut des P et T et celui de son personnel ».

### Les offres d'emplois restent faibles

Les retours déclarés dans un emploi varient peu, compte tenu de la saison, puisque 183 066 personnes ont été dans ce cas (1,3 % de plus qu'en juillet 1986, 5,3 % de moins qu'en juin 1987), les offres d'emplois enregistrées par l'ANPE au cours du mois demeurant très faibles (42 500 en données corrigées).

En revanche, d'autres phénomènes qui signifient un changement profond de la structure des emplois et une aggravation des conséquences du chômage continuent de s'amplifier. Déjà importante, la précarité se développe : quatre sur dix des nouveaux chômeurs de juillet se sont inscrits à l'issue d'un contrat de travail à durée déterminée (+ 7,2 % en un an). Les inscriptions à la fin d'une mission d'intérim augmentent (+ 7,8 %). Ces deux causes représentent 42,8 % des arrivées au chômage, loin devant les licenciements économiques (13,6 %), qui semblent avoir atteint un palier après la suppression de l'autorisation administrative. Surtout, le nombre de chômeurs de longue durée s'accroît, et il y a désormais 835 639 personnes qui attendent un emploi depuis plus d'un an. Représentant 33,6 % des inscrits à l'ANPE, les chômeurs de longue durée ont un ancienneté moyenne de trois cent soixante-dix jours, soit trente-quatre jours de plus que l'an passé. Même le traitement social ne parvient pas à modifier cette évolution, qui annonce l'exclusion pure et simple du marché du travail.

ALAIN LEBÈGUE.

# Economie

Le Monde • Jeudi 27 août 1987 17

Trois nominations

## M. Jean-Claude Trichet directeur du Trésor

Le conseil des ministres du mercredi 26 août devait nommer M. Jean-Claude Trichet, directeur du cabinet de M. Edouard Balladur, au poste de directeur du Trésor du ministère de l'économie.

Il est remplacé auprès de M. Balladur par M. Charles de Croisset, inspecteur des finances, directeur général du Crédit commercial de France. M. Daniel Lebègue, qui était directeur du Trésor, devient directeur

général de la BNP. Les milieux publicitaires travaillent déjà sur la privatisation de cette banque. L'offre publique de vente pourrait, selon ces sources, être réalisée le 7 décembre ou le 8 janvier 1988.

## Un expert passionné

Nommé, le mercredi 26 août, directeur du Trésor, M. Jean-Claude Trichet, quarante-quatre ans, est actuellement en Argentine. En congé, étudiant : ce Lyonnais, qui apprécie les grands débats d'idées, est un homme de passions. La dette des pays pauvres est l'une d'elles. Directeur du cabinet de M. Edouard Balladur depuis le 21 mars 1986, il avait tenu à conserver la présidence du Club de Paris, cet organisme informel où les dirigeants s'efforcent d'élaborer les grandes lignes de la politique internationale des pays du tiers-monde. Ses vacances, donc, il les passe à approfondir la connaissance de ces nations et... éventuellement à poursuivre les négociations en cours.

Dans les couloirs de la Rue de Rivoli, la nomination de M. Trichet à la tête de cette direction stratégique (de trois cents personnes seulement) est unanimement appréciée. Elle est

l'aboutissement d'un itinéraire au cours duquel M. Jean-Claude Trichet a travaillé surtout sur les questions industrielles et de finances internationales. Inspecteur des finances, il a rejoint le Trésor en assurant le secrétariat du comité interministériel d'aménagement des structures industrielles (l'infirmerie des entreprises). Il a ensuite, entre 1978 et 1981, été chargé des questions industrielles à l'Elysée, auprès de M. Valéry Giscard d'Estaing, un homme qui l'a beaucoup impressionné.

Profondément attaché à la fonction publique, il revient au Trésor, où il s'inscrit, en 1981-1982, des « dérapages » de la gauche. Il s'engage alors à fond dans les problèmes de l'endettement du tiers-monde. Rapidement, il s'impose. Connus et reconnus dans les milieux financiers

internationaux, il est apprécié tant par les représentants des pays riches que par ceux des pays pauvres, renforçant ainsi le poids de Paris dans les grandes négociations internationales. Son accession à la présidence du Club de Paris en 1985 traduit cette position-clé occupée par la France.

Opposé à un ultra-libéralisme incompatible à ses yeux avec la culture française, il est en parfaite symbiose avec M. Balladur, qui lui propose, en mars 1986, la direction de son cabinet. Il l'assure, là encore, avec passion. Courtois et à l'écoute de tous ses interlocuteurs, il défend bec et ongles tous les aspects de la politique économique menée depuis dix-huit mois.

Avec sa nomination, l'inspection des finances récupère l'un des bastions qu'elle avait perdus en 1982 - avec l'arrivée de M. Michel Cam-

ÉRIK ISRAELEWICZ.  
[Né le 20 décembre 1942 à Lyon, est ancien élève de l'ENA, inspecteur des finances, est aussi inspecteur civil de la métallurgie et de l'industrie des mines de Nancy. Il a été conseiller technique de M. Mitterrand, ministre de l'économie, en 1978, puis chargé des questions industrielles à l'Elysée jusqu'en 1981. Il était directeur du cabinet de M. Balladur depuis le 21 mars 1986.]

M. Daniel Lebègue, directeur général de la BNP

## Un réformateur pragmatique

Depuis l'arrivée de M. Balladur rue de Rivoli, le réformateur, toujours renommé, donnait en permanence M. Daniel Lebègue à démissionner. Ancien conseiller économique de M. Pierre Mauroy à Matignon (il fut l'un des pères de la « rigueur »), nommé directeur du Trésor par M. Jacques Delors le 2 août 1984, et au service de M. Pierre Bérégovoy jusqu'en mars 1986, M. Lebègue a pourtant « tenu » dix-sept mois à son poste. Un poste hautement stratégique. La ministre libérale et M. Lebègue ont appliqué à sa connaissance... et à s'appliquer. Entre les deux hommes, la confiance était devenue totale. C'est que M. Lebègue est avant tout, même si la formule apparaît quelque peu désuète, un grand serviteur de l'État.

Lyonnais (il a fait Sciences-Po dans la capitale modérnisme) et financier (administrateur civil), il fut, à quarante et un ans, le jeune directeur du Trésor. Sa carrière, tout entière au service de cette administration, lui avait permis auparavant de découvrir, en ouvrant le poste de conseiller financier à Tokyo en 1974, la puissance montante du Japon et de voyager dans les différents compartiments des marchés de l'épargne en France (marchés monétaires, financiers et des changes).

Convaincu, à l'issue de ces différents voyages, de la nécessité de transformer les circuits financiers français, il y œuvre activement dès son retour au Trésor. Réformateur pragmatique, il a, de ce fait, profondément bouleversé le paysage financier de l'Hexagone et c'est sans provoquer de traumatismes. Sous la direction d'abord de M. Pierre Bérégovoy - et non sans quelques petits accrochages - puis de M. Edouard Balladur, il a engagé, en recherchant

toujours un consensus minimal, toute une série de réformes, depuis la loi bancaire de 1983 jusqu'à la réforme de la Bourse - une véritable révolution, - en passant par l'ouverture du marché monétaire, la libéralisation des changes et la modernisation de la gestion de la dette publique.

S'il n'a pas chomé en France, il n'a pas abandonné pour autant le front extérieur. Actif militant d'une réforme du système monétaire international, il a joué un rôle important dans les accords de Tokyo - où il occupait le fauteuil du ministre, - puis surtout du Louvre. Depuis 1981, il a aussi été un habitué des cérémonies monétaires européennes au cours desquelles il a souvent eu à défendre le franc ou à l'ajuster.

Unanimentement apprécié par ses collaborateurs, M. Lebègue va donc rejoindre la BNP, où il remplacera, à partir du 1<sup>er</sup> septembre, au poste de directeur général, M. Jacques Messon. En modernisant la gestion de la dette de l'État, il a en tout cas démontré qu'il n'était guère effrayé par une activité commerciale. Il s'était fait lui-même le promoteur des valeurs du Trésor. La campagne de publicité qu'il a lancée indique : « Quand on veut la concurrence, il faut être compétitif. » A n'en pas douter, il appliquera ce slogan dans la banque, son nouveau métier.

E. I.  
[Né le 4 mai 1943 à Lyon (Rhône), M. Daniel Lebègue est un ancien élève de l'ENA, promotion Jean Jaurès. Attaché financier auprès de l'ambassade de France à Tokyo de 1974 à 1976, il est devenu conseiller technique chargé d'affaires financières et monétaires au cabinet de Pierre Mauroy en 1981. Il avait été nommé directeur du Trésor le 2 août 1984.]

M. Charles de Croisset, directeur du cabinet de M. Balladur

## Un banquier aux finances

Pour la première fois sans doute, un « homme d'entreprise » va diriger le cabinet du ministre de l'économie. M. Edouard Balladur a en effet demandé à M. Charles de Croisset, directeur général du Crédit commercial de France, d'animer son équipe de conseillers. S'il a voulu préférer le « monde de l'entreprise », M. de Croisset, âgé de quarante-trois ans, n'en est pas moins un parfait connaisseur de l'administration. Ancien de Sciences-Po, énarque, inspecteur des finances, il a partagé jusqu'à présent ses quatorze années de vie professionnelle à égalité entre le monde du pouvoir et celui des affaires.

Sept ans d'abord dans l'administration. A peine achevées ses tournées de l'inspection, il est appelé, à vingt-neuf ans, à l'Elysée, chez Georges Pompidou, pour y travailler sur les questions économiques. C'est de là que datent ses relations d'amitié avec M. Edouard Balladur, alors secrétaire général de la présidence. Par la suite, il a l'occasion de voyager dans différents cabinets ministériels (sous MM. Jean-Pierre Fourcade, à l'économie, et André Giraud, à l'industrie, en particulier).

Sept ans dans la banque ensuite. Entré en 1980 au Crédit commercial de France, alors dirigé par M. Jean-Maxime Lévy, il y fait une carrière fulgurante. Secrétaire général, responsable des affaires internationales, puis des opérations bancaires, il est nommé le 22 juillet dernier - après la privatisation de la banque - directeur général et membre du conseil d'administration du CCF.

Pourquoi avoir quitté un tel poste, envié, pour une position aussi pré-

caire et exposée ? Il ne reste, après tout, plus que neuf mois avant l'élection présidentielle. « Administrateur du ministre d'État », il n'a pu résister à son appel. D'autant plus qu'il adhère totalement à sa politique. Les deux séries d'études qu'il a publiées, avec d'autres, sont consacrées aux deux thèmes favoris de son nouveau patron : « Désinflation : les leçons de l'étranger » et « Réduire l'impôt ».

Et puis, pour sa carrière, le risque qu'il prend est somme toute assez faible. Inspecteur des finances mis en disponibilité, M. de Croisset pourrait sans difficulté retourner dans l'administration. Ce n'est pas son intention. Les dirigeants du CCF lui ont demandé de revenir. « C'est, pour moi, comme une année sabbatique », explique-t-il. Sa mission auprès de M. Balladur une fois terminée, il est bien déterminé à y retourner. Ce lien, même un moment interrompu, avec une banque privée, ne lui pose-t-il pas de problèmes ? « Ma règle de conduite sera de m'abstenir d'intervenir dans toutes les décisions dans lesquelles le CCF sera impliqué », répond-il.

E. I.  
[Né le 28 septembre 1943 à New-York, M. Charles Wiener de Croisset, ancien élève de l'ENA et inspecteur des finances, a été chargé de mission puis conseiller technique auprès du cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade aux finances d'abord, à l'équipement ensuite, de 1968 à 1977. Directeur du cabinet de M. André Giraud, ministre de l'Industrie de 1979 à 1980, il est devenu en janvier 1981 secrétaire général puis directeur général adjoint (en juillet 1983) du Crédit commercial de France.]

Onze mois après sa nomination

## M. Maisonrouge quitte la direction générale de l'industrie

M. Jacques Maisonrouge va quitter la direction générale de l'industrie (DGI), qu'il occupait depuis onze mois, pour mener une mission sur les États-Unis. L'ancien président d'IBM International devrait être remplacé, mercredi 26 août au conseil des ministres, par M. Jean-François Saglio, directeur à la société nationale Elf-Aquitaine.

M. Maisonrouge, qui devra remettre en février 1988 un rapport au premier ministre, devrait en outre être nommé à la présidence d'un « organisme important lié au commerce extérieur » qui devrait être le CFCE (Centre français du commerce extérieur).

L'arrivée de M. Maisonrouge à la tête de la DGI, il y a onze mois, avait suscité un certain émoi dans les milieux économiques et financiers. Déjà, la nomination d'un homme venant de l'industrie à ce poste traditionnellement occupé par des hauts fonctionnaires avait surpris. Dans la logique « libérale » de son ministre de tutelle, M. Alain Madelin, elle pouvait se comprendre. Mais c'est surtout le parcours de M. Maisonrouge au sein de la plus puissante - et de la plus secrète - multinationale améri-

caine, IBM, qui avait suscité la passion, même si le nouveau directeur général de l'industrie s'était engagé à démissionner de tous les conseils d'administration auxquels il appartenait (l'Air liquide, la Lyonnaise des Eaux, Motre-Hennessy).

M. Madelin avait assigné à son directeur une mission : faire du ministère de l'Industrie, installé dans un hôtel particulier de la rue de Grenelle, un « Grenelle Consulting Group », en vue d'arrêter les interventions dirigées pour ne plus agir que sur l'environnement des entreprises et les « conseillers ». C'en était fini des grands plans sectoriels, des sauvegardes des entreprises, de la politique industrielle venue d'en haut.

L'heure était aux actions « horizontales ». M. Madelin lançait donc des missions tout azimut sur des thèmes aussi variés que la qualité, la sécurité, la normalisation, l'Europe 1992, la reconversion... En bon libéral, M. Madelin se vantait même d'être un ministre « économique », dont le budget baissait.

Des discours à la réalité, une fois encore, il y eut un grand pas. La plus grande partie des forces de M. Maisonrouge a été accaparée par la réforme du ministère de l'Industrie, qui aura demandé, neuf mois ! Cinq des onze grandes directions disparaissaient, les directions verti-

cales (comme la chimie-textile et divers, ou électrique-électronique et informatique) laissaient la place à des services chargés des industries de base et des biens intermédiaires, des biens d'équipement, des biens de consommation ou des services... une mutation qui s'accompagnait d'une hémorragie humaine : revenus au simple rang de chef de service - moins prestigieux et moins rémunérés - les anciens directeurs se sont trouvés affaiblis face à leurs collègues du Trésor, tandis que le directeur général de l'Industrie rencontrait des difficultés pour s'entourer d'une équipe neuve (le Monde Affaires du 25 avril).

Aujourd'hui, cette mission réformatrice est « achevée », dit-on officiellement. M. Maisonrouge, en outre, semble avoir rencontré de nombreuses difficultés dans son travail de haut fonctionnaire. Il préfère donc retourner à une activité qui lui est plus familière : les relations internationales, en particulier avec les États-Unis.

Ce départ au bout de onze mois, peut néanmoins surprendre. Sans doute l'ex-dirigeant d'IBM avait-il surestimé le poste que lui avait offert M. Madelin. Il s'est aperçu que le vrai patron de l'« environnement des entreprises » était M. Balladur, sans lequel aucune décision - même petite - n'est prise, et qu'un directeur général de l'Industrie n'a en France que peu de pouvoir. De

surcroît, M. Madelin s'occupait lui-même de nombreux dossiers et l'empêchait de cultiver son image d'homme public. M. Maisonrouge avait aussi réclaté un « accroissement global » du budget de l'industrie en 1988 (le Monde du 12 février). Or celui-ci vient d'être à nouveau réduit de 10 %.

FRANÇOISE VAYSSE.  
[Né le 20 septembre 1924, M. Jacques Maisonrouge est ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures. Il entre en 1948 chez IBM, où il effectue toute sa carrière jusqu'en 1984, date à laquelle il était membre du conseil de direction d'IBM Corp, après avoir été PDG d'IBM-Europe, président d'IBM World Trade et vice-président d'IBM Manager International, parus en 1985.]

[M. Jean-François Saglio est né le 29 juillet 1936. Ingénieur des mines, il a notamment été chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République (1969-1973), directeur de la prévention des pollutions et nuisances (1973-1978), directeur à la qualité de la vie (1978-1979), président de l'Agence foncière et technique de la région parisienne. Depuis 1981, il est directeur chez Elf, où il s'est notamment occupé des questions d'innovation et de valorisation de la recherche et où il a été directeur de la direction industrielle, des énergies nouvelles, de l'isolation et du chauffage.]

Le Monde  
sur minitel  
IMMOBILIER  
LEMONDE







**25 AOUT**

**Cours relevés**  
1.17 à 22

Règlement mensuel																												
Compagnie	VALEURS	Comp. précédente	Précédent	Déclasse	%	Compagnie	VALEURS	Comp. précédente	Précédent	Déclasse	%	Compagnie	VALEURS	Comp. précédente	Précédent	Déclasse	%	Compagnie	VALEURS	Comp. précédente	Précédent	Déclasse	%					
1902	AB & S 1979	1982	1981	1980	+ 0.11	Compagnie	1982	1981	1980	1979	+ 0.11	1324	Bullfinch	1982	1981	1980	1979	+ 0.15	1325	Cal. Lys. T.P.	1982	1981	1980	1979	+ 0.15			
1903	CAL. LYS. T.P.	1982	1981	1980	+ 0.05	VALEURS	Compagnie	1982	1981	1980	1979	+ 0.05	1326	Cal. Lys. T.P.	1982	1981	1980	1979	+ 0.15	1327	Cal. Lys. T.P.	1982	1981	1980	1979	+ 0.15		
1904	C.C.F.T.P.	1187	1190	1188	+ 0.71	VALEURS	Compagnie	1982	1981	1980	1979	+ 0.71	1328	Cal. Lys. T.P.	1982	1981	1980	1979	+ 0.15	1329	Cal. Lys. T.P.	1982	1981	1980	1979	+ 0.15		
1905	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1906	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1907	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1908	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1909	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1910	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1911	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1912	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1913	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1914	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1915	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1916	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1917	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1918	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1919	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1920	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1921	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1922	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1923	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1924	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1925	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1926	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1927	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1928	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1929	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1930	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1931	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1932	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1933	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1934	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1935	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1936	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1937	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1938	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1939	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1940	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1941	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1942	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1943	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1944	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1945	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1946	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1947	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal. Lys. T.P.	770	782	782	+ 0.28	780	Localized Interch.	786	788	780	- 0.78	1840	Salomon	1980	1948	1948	- 0.06	1200	Quintech Corp.	1182	1191	1191	- 0.85
1948	Cal. Lys. T.P.	1246	1246	1246	770	Cal.																						

**Comptant** (selection)

## SICAV (refinancing)

25/8

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
VALEURS	5 du mois	5 du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emis. (Fr. int.)	Rachet net	VALEURS	Emis. (Fr. int.)	Rachet net	VALEURS	Emis. (Fr. int.)	Rachet net	VALEURS	Emis. (Fr. int.)	Rachet net
<b>Obligations</b>																							
Gen. 7 1/2 1972	9070		Chemins de Fer	755		Matheson Ind.	45 30		Talbot	1980	1975	A.A.A.	629 57	619 12	Prudential	249 80	249 80	Petrol France	110 21	127 10			
Gen. 8 1/2 77	126 70	2 294	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 78	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 79	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 80	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 81	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 82	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 83	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 84	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 85	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 86	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 87	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 88	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 89	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 90	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 91	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 92	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 93	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 94	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 95	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 96	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 97	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 98	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 99	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 00	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 01	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 02	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 03	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 04	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 05	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 06	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 07	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 08	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 09	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 10	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 11	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 12	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 13	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 14	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 15	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 16	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 17	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 18	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 19	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 20	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 21	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 22	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 23	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 24	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 25	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 26	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 27	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 28	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 77			
Gen. 8 1/2 29	100 80	1 206	C.I.F. (Paris) de	376	378	Magellan (Ligne)	227		Talbot-Vieljeux	1980	1980	Act. France	485 51	549 12	Transoceanic	270 00	270 00	Transoceanic	114 54	112 7			

## Second marché (selection)

**Hors-cote**

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	Actions cotées à la Bourse de Paris	3 16	4 80	5 16	5 48	5 80	6 16	6 48	6 80	7 16	7 48	8 00	8 32	8 64	8 96	9 28	9 60	9 92	10 24	10 56	11 20	11 52	12 16	12 48	13 12	13 44	14 16	14 48	15 20	15 52	16 24	16 56	17 28	18 00	18 32	19 04	19 36	20 08	20 40	21 12	21 44	22 16	22 48	23 20	23 52	24 24	24 56	25 28	26 00	26 32	27 04	27 36	28 08	28 40	29 12	29 44	30 16	30 48	31 20	31 52	32 24	32 56	33 28	34 00	34 32	35 04	35 36	36 08	36 40	37 12	37 44	38 16	38 48	39 20	39 52	40 24	40 56	41 28	42 00	42 32	43 04	43 36	44 08	44 40	45 12	45 44	46 16	46 48	47 20	47 52	48 24	48 56	49 28	50 00	50 32	51 04	51 36	52 08	52 40	53 12	53 44	54 16	54 48	55 20	55 52	56 24	56 56	57 28	58 00	58 32	59 04	59 36	60 08	60 40	61 12	61 44	62 16	62 48	63 20	63 52	64 24	64 56	65 28	66 00	66 32	67 04	67 36	68 08	68 40	69 12	69 44	70 16	70 48	71 20	71 52	72 24	72 56	73 28	74 00	74 32	75 04	75 36	76 08	76 40	77 12	77 44	78 16	78 48	79 20	79 52	80 24	80 56	81 28	82 00	82 32	83 04	83 36	84 08	84 40	85 12	85 44	86 16	86 48	87 20	87 52	88 24	88 56	89 28	90 00	90 32	91 04	91 36	92 08	92 40	93 12	93 44	94 16	94 48	95 20	95 52	96 24	96 56	97 28	98 00	98 32	99 04	99 36	100 08	100 40	101 12	101 44	102 16	102 48	103 20	103 52	104 24	104 56	105 28	106 00	106 32	107 04	107 36	108 08	108 40	109 12	109 44	110 16	110 48	111 20	111 52	112 24	112 56	113 28	114 00	114 32	115 04	115 36	116 08	116 40	117 12	117 44	118 16	118 48	119 20	119 52	120 24	120 56	121 28	122 00	122 32	123 04	123 36	124 08	124 40	125 12	125 44	126 16	126 48	127 20	127 52	128 24	128 56	129 28	130 00	130 32	131 04	131 36	132 08	132 40	133 12	133 44	134 16	134 48	135 20	135 52	136 24	136 56	137 28	138 00	138 32	139 04	139 36	140 08	140 40	141 12	141 44	142 16	142 48	143 20	143 52	144 24	144 56	145 28	146 00	146 32	147 04	147 36	148 08	148 40	149 12	149 44	150 16	150 48	151 20	151 52	152 24	152 56	153 28	154 00	154 32	155 04	155 36	156 08	156 40	157 12	157 44	158 16	158 48	159 20	159 52	160 24	160 56	161 28	162 00	162 32	163 04	163 36	164 08	164 40	165 12	165 44	166 16	166 48	167 20	167 52	168 24	168 56	169 28	170 00	170 32	171 04	171 36	172 08	172 40	173 12	173 44	174 16	174 48	175 20	175 52	176 24	176 56	177 28	178 00	178 32	179 04	179 36	180 08	180 40	181 12	181 44	182 16	182 48	183 20	183 52	184 24	184 56	185 28	186 00	186 32	187 04	187 36	188 08	188 40	189 12	189 44	190 16	190 48	191 20	191 52	192 24	192 56	193 28	194 00	194 32	195 04	195 36	196 08	196 40	197 12	197 44	198 16	198 48	199 20	199 52	200 24	200 56	201 28	202 00	202 32	203 04	203 36	204 08	204 40	205 12	205 44	206 16	206 48	207 20	207 52	208 24	208 56	209 28	210 00	210 32	211 04	211 36	212 08	212 40	213 12	213 44	214 16	214 48	215 20	215 52	216 24	216 56	217 28	218 00	218 32	219 04	219 36	220 08	220 40	221 12	221 44	222 16	222 48	223 20	223 52	224 24	224 56	225 28	226 00	226 32	227 04	227 36	228 08	228 40	229 12	229 44	230 16	230 48	231 20	231 52	232 24	232 56	233 28	234 00	234 32	235 04	235 36	236 08	236 40	237 12	237 44	238 16	238 48	239 20	239 52	240 24	240 56	241 28	242 00	242 32	243 04	243 36	244 08	244 40	245 12	245 44	246 16	246 48	247 20	247 52	248 24	248 56	249 28	250 00	250 32	251 04	251 36	252 08	252 40	253 12	253 44	254 16	254 48	255 20	255 52	256 24	256 56	257 28	258 00	258 32	259 04	259 36	260 08	260 40	261 12	261 44	262 16	262 48	263 20	263 52	264 24	264 56	265 28	266 00	266 32	267 04	267 36	268 08	268 40	269 12	269 44	270 16	270 48	271 20	271 52	272 24	272 56	273 28	274 00	274 32	275 04	275 36	276 08	276 40	277 12	277 44	278 16	278 48	279 20	279 52	280 24	280 56	281 28	282 00	282 32	283 04	283 36	284 08	284 40	285 12	285 44	286 16	286 48	287 20	287 52	288 24	288 56	289 28	290 00	290 32	291 04	291 36	292 08	292 40	293 12	293 44	294 16	294 48	295 20	295 52	296 24	296 56	297 28	298 00	298 32	299 04	299 36	300 08	300 40	301 12	301 44	302 16	302 48	303 20	303 52	304 24	304 56	305 28	306 00	306 32	307 04	307 36	308 08	308 40	309 12	309 44	310 16	310 48	311 20	311 52	312 24	312 56	313 28	314 00	314 32	315 04	315 36	316 08	316 40	317 12	317 44	318 16	318 48	319 20	319 52	320 24	320 56	321 28	322 00	322 32	323 04	323 36	324 08	324 40	325 12	325 44	326 16	326 48	327 20	327 52	328 24	328 56	329 28	330 00	330 32	331 04	331 36	332 08	332 40	333 12	333 44	334 16	334 48	335 20	335 52	336 24	336 56	337 28	338 00	338 32	339 04	339 36	340 08	340 40	341 12	341 44	342 16	342 48	343 20	343 52	344 24	344 56	345 28	346 00	346 32	347 04	347 36	348 08	348 40	349 12	349 44	350 16	350 48	351 20	351 52	352 24	352 56	353 28	354 00	354 32	355 04	355 36	356 08	356 40	357 12	357 44	358 16	358 48	359 20	359 52	360 24	360 56	361 28	362 00	362 32	363 04	363 36	364 08	364 40	365 12	365 44	366 16	366 48	367 20	367 52	368 24	368 56	369 28	370 00	370 32	371 04	371 36	372 08	372 40	373 12	373 44	374 16	374 48	375 20	375 52	376 24	376 56	377 28	378 00	378 32	379 04	379 36	380 08	380 40	381 12	381 44	382 16	382 48	383 20	383 52	384 24	384 56	385 28	386 00	386 32	387 04	387 36	388 08	388 40	389 12	389 44	390 16	390 48	391 20	391 52	392 24	392 56	393 28	394 00	394 32	395 04	395 36	396 08	396 40	397 12	397 44	398 16	398 48	399 20	399 52	400 24	400 56	401 28	402 00	402 32	403 04	403 36	404 08	404 40	405 12	405 44	406 16	406 48	407 20	407 52	408 24	408 56	409 28	410 00	410 32	411 04	411 36	412 08	412 40	413 12	413 44	414 16	414 48	415 20	415 52	416 24	416 56	417 28	418 00	418 32	419 04	419 36	420 08	420 40	421 12	421 44	422 16	422 48	423 20	423 52	424 24	424 56	425 28	426 00	426 32	427 04	427 36	428 08	428 40	429 12	429 44	430 16	430 48	431 20	431 52	432 24	432 56	433 28	434 00	434 32	435 04	435 36	436 08	436 40	437 12	437 44	438 16	438 48	439 20	439 52	440 24	440 56	441 28	442 00	442 32	443 04	443 36	444 08	444 40	445 12	445 44	446 16	446 48	447 20	447 52	448 24	448 56	449 28	450 00	450 32	451 04	451 36	452 08	452 40	453 12	453 44	454 16	454 48	455 20	455 52	456 24	456 56	457 28	458 00	458 32	459 04	459 36	460 08	460 40	461 12	461 44	462 16	462 48	463 20	463 52	464 24	464 56	465 28	466 00	466 32	467 04	467 36	468 08	468 40	469 12	469 44	470 16	470 48	471 20	471 52	472 24	472 56	473 28	474 00	474 32	475 04	475 36	476 08	476 40	477 12	477 44	478 16	478 48	479 20	479 52	480 24	480 56	481 28	482 00	482 32	483 04	483 36	484 08	484 40	485 12	485 44	486 16	486 48	487 20	487 52	488 24	488 56	489 28	490 00	490 32	491 04	491 36	492 08	492 40	493 12	493 44	494 16	494 48	495 20	495 52	496 24	496 56	497 28	498 00	498 32	499 04	499 36	500 08	500 40	501 12	501 44	502 16	502 48	503 20	503 52	504 24	504 56	505 28	506 00	506 32	507 04	507 36	508 08	508 40	509 12	509 44	510 16	510 48	511 20	511 52	512 24	512 56	513 28	514 00	514 32	515 04	515 36	516 08	516 40	517 12	517 44	518 16	518 48	519 20	519 52	520 24	520 56	521 28	522 00	522 32	523 04	523 36	524 08	524 40	525 12	525 44	526 16	526 48	527 20	527 52	528 24	528 56	529 28	530 00	530 32	531 04	531 36	532 08	532 40	533 12	533 44	534 16	534 48	535 20	535 52	536 24	536 56	537 28	538 00	538 32	539 04	539 36	540 08	540 40	541 12	541 44	542 16	542 48	543 20	543 52	544 24	544 56	545 28	546 00	546 32	547 04	547 36	548 08	548 40	549 12	549 44	550 16	550 48	551 20	551 52	552 24	552 56	553 28	554 00	554 32	555 04	555 36	556 08	556 40	557 12	557 44	558 16	558 48	559 20	559 52	560 24	560 56	561 28	562 00	562 32	563 04	563 36	564 08	564 40	565 12	565 44	566 16	566 48	567 20	567 52	568 24	568 56	569 28	570 00	570 32	571 04	571 36	572 08	572 40	573 12	573 44	574 16	574 48	575 20	575 52	576 24	576 56	577 28	578 00	578 32	579 04	579 36	580 08	580 40	581 12	581 44	582 16	582 48	583 20	583 52	584 24	584 56	585 28	586 00	586 32	587 04	587 36	588 08	588 40	589 12	589 44	590 16	590 48	591 20	591 52	592 24	592 56	593 28	594 00	594 32	595 04	595 36	596 08	596 40	597 12	597 44	598 16	598 48	599 20	599 52	600 24	600 56	601 28	602 00	602 32	603 04	603 36	604 08	604 40	605 12	605 44	606 16	60
---------	-------------	---------------	---------	-------------	---------------	---------	-------------	---------------	-------------------------------------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	----

## Cote des changes

## Marché libre de l'or

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS p.c.f.	COURS 25/8
	p.c.f.	25/8	Achat	Vente			
Etats-Unis (E 1)	8 004	8 006	5 830	6 320	Or fin au bureau	26 100	26 100
Etats-Unis (E 2)	6 827	6 828			Or fin au bureau	26 400	26 400
Allemagne (100 DM)	324 320	324 300	324	342	Pièces françaises (10 F)	521	521
Angleterre (100 £)	18 087	18 087	16 480	16 360	Pièces françaises (10 F)	521	521
France (100 F)	200 000	200 000	207 500		Pièces françaises (10 F)	519	519
Grèce (100 L)	98 656	98 700	85	90	Pièces françaises (10 F)	561	568
Hollande (100 f)	30 800	30 800	87	94	Souverain	651	652
Italie (E 1)	4 826	4 887	4 000	10 300	Pièces de 20 dollars	12 400	13 035
Italie (100 lire)	9 200	9 393	9 300	4 800	Pièces de 10 dollars	26 150	26 150
Japan (100 ¥)	4 817	4 360	4 360		Pièces de 5 dollars	696	
Spain (100 P)	404 650	405 700	382	412			
Suisse (100 S)	36 480	36 480	32 500	38 500	Pièces de 10 francs	3376	3395
Autriche (100 S)	47 448	47 452	40 300	48 700	Pièces de 10 francs	536	537
Argentine (100 p)	4 572	4 583	4 700	5 230	Or Louche	465 80	468 50
Portugal (100 m)	4 357	4 352	4 300	4 300	Or Zurich	460 50	460 50
Canada (5 C)	4 602	4 616	4 480	4 530	Or Hongkong	466 15	460 40
Japan (100 ¥)	4 367	4 298	4 110	4 310	Amoy Louche	76 15	



